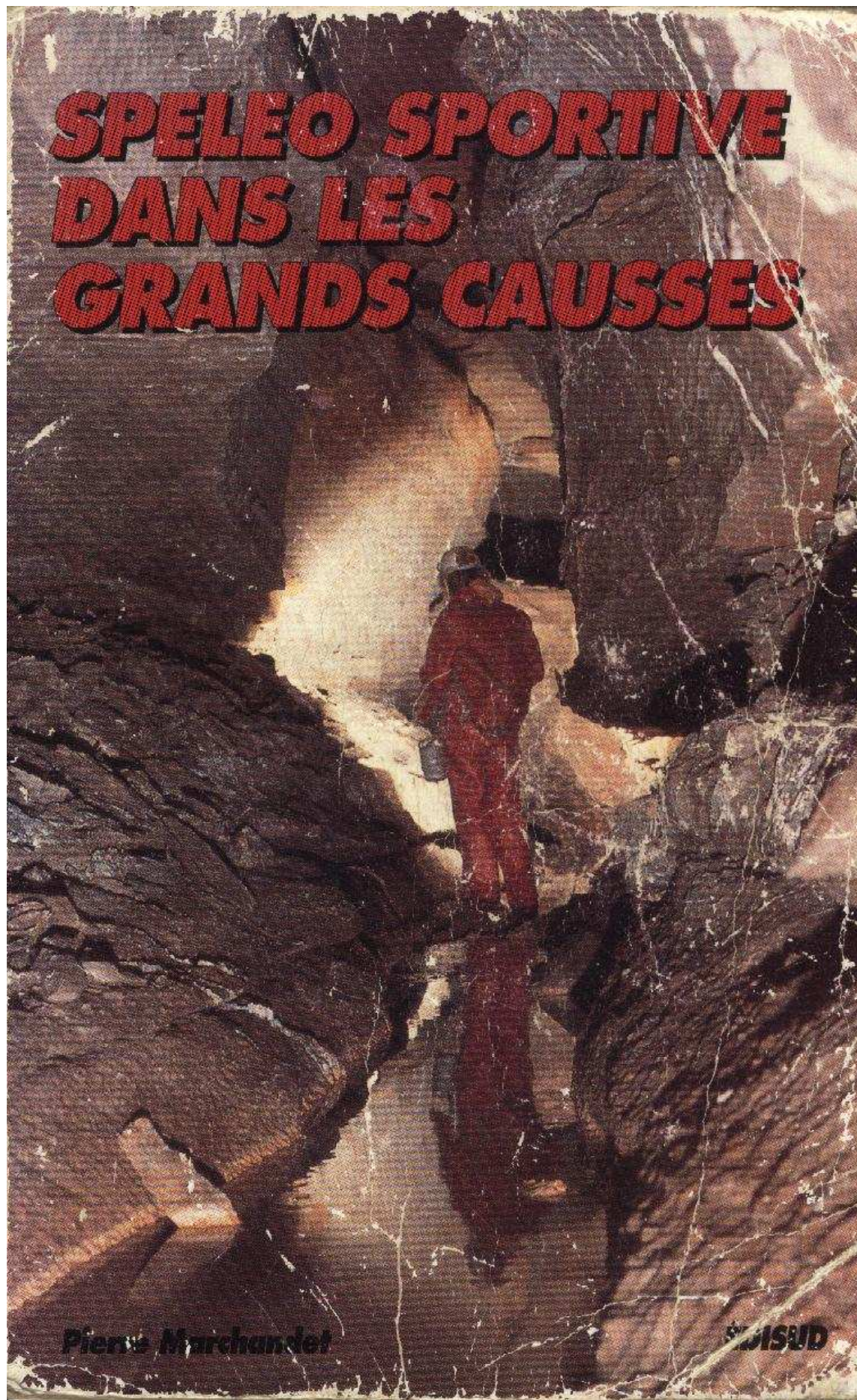


# **SPELEO SPORTIVE DANS LES GRANDS CAUSSES**



Pierre Marchandet

EDISUD



#### NOTE IMPORTANTE

LE PRÉSENT GUIDE EST DESTINÉ AUX SPÉLÉOLOGUES. LES DÉBUTANTS QUI SE SENTIRAIENT UNE VOCATION D'EXPLORATEUR À LA LECTURE DE CES LIGNES SONT PRIÉS DE PRENDRE CONTACT AVEC LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE SPÉLÉOLOGIE, 130 RUE SAINT-MAUR, 75011 PARIS : ELLE LEUR INDICHERA LES CLUBS SPÉLÉOLOGIQUES DE LEUR RÉGION, DANS LESQUELS ILS TROUVERONT MATÉRIEL ET ENCADREMENT. LES RENSEIGNEMENTS DE CET OUVRAGE, BIEN QUE COLLECTÉS AUSSI SÉRIEUSEMENT QUE POSSIBLE, NE SAURAIENT ENGAGER LA RESPONSABILITÉ DES AUTEURS OU DE L'ÉDITEUR EN CAS D'ACCIDENT.

COLLECTIONS DIRIGÉES PAR LUC-HENRI FAGE

#### ■ GUIDES SPÉLÉO SPORTIVE

**Spéléo sportive dans les monts du Vaucluse**  
par Luc-Henri Fage (épuisé).

**Spéléo sportive dans le Jura franc-comtois**  
par Yves Aucant et Jean-Claude Frachon (épuisé).

**Spéléo sportive dans la Haute-Savoie, le Haut-Giffre et le Désert de Platé**  
par Richard Maire et Christian Rigaldie.

**Spéléo sportive à la Pierre-Saint-Martin**  
par Michel Douat, Jean-François Perrette et Serge Puisais.

**Spéléo sportive au Marguareis,**  
par Alain Oddou et Jean-Paul Soumier

**Spéléo sportive dans le Vercors,**  
par Jean-Jacques Delannoy, Dominique Haffner

**Spéléo sportive en Ardèche,**  
par Philippe Drouin et Thierry Marchand.

#### ■ SPÉLÉOLOGIE THÉMATIQUE

**Spéléologie, approches scientifiques,**  
par Bernard Collignon.

© Charles-Yves Chaudoreille, Aix-en-Provence, 1990.  
Tous droits de reproduction, traduction et adaptation réservés pour tous pays.  
ISBN 2-85744-477-X ISSN 0764-2520

2

AVANT - PROPOS

## Avant-propos



Ce guide, *Spéléo sportive dans les Grands Causses*, s'adresse à des spéléologues bien entraînés et ayant de bonnes connaissances techniques, certaines cavités étant éprouvantes physiquement. Il vous permettra de découvrir les parties intéressantes des cavités d'un massif, sans avoir à chercher, parfois longuement, des passages clefs pas toujours évidents.

Les topos permettent de se faire une idée de la cavité et les fiches d'équipement donnent une liste précise du matériel nécessaire. Vous trouverez des remarques qui attireront votre attention sur des points dangereux ou particuliers.

La partie des Grands Causses concernée ici ne comprend pas le causse de Blandas, la Séranne, les Monts de Saint-Guilhem et le Sud-Larzac. Cette région, tournée vers Montpellier, pourrait faire l'objet d'un autre ouvrage à part entière.

L'Auteur

4

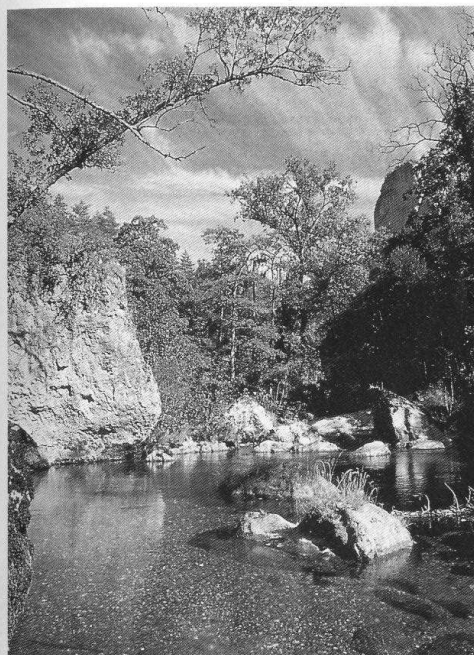
PIERRE MARCHANDET

## SPÉLÉO SPORTIVE DANS LES GRANDS CAUSSES

**Edisud**

La Calade, 13090 Aix-en-Provence - 1990

## Présentation générale



Gorges de la Jonte, photo D. Valès.

5

## UTILISATION DU GUIDE

## Accès à la cavité :

Pour chaque cavité vous trouverez les coordonnées Lambert X, Y, Z que vous reporterez sur les cartes I.G.N., ainsi que l'accès (route, piste, sentier). Les marches d'approche sont souvent très brèves, sinon inexistantes à quelques exceptions près.

## Description de la cavité :

On trouvera dans cet ouvrage la description des parties "classiques", les passages clés ou problématiques, ainsi que les obstacles qui facilitent le repérage : étroitures, trémie, escalades, etc.

## Abréviations usuelles :

AN : amarrage naturel. MC : main courante.  
CA : courant d'air. R : ressaut.  
P : puits. E : escalade.

## Convention de vocabulaire :

L'indication des directions se fait en considérant toujours le sens de la marche vers le fond de la cavité. En rivière, les indications rive droite rive gauche sont toujours données par rapport au sens du courant.

## Fiches d'équipement :

Précises et complètes, elles donnent les longueurs de corde et amarrages pour chaque puits et main-courante. Certains trous sont équipés par différentes voies, vous pouvez varier si vous le désirez. De toutes les façons, les fiches d'équipement vous amèneront au point bas de la cavité. Les cavités sont généralement spitées correctement.

## Topos et croquis :

Redessinées à l'usage de ce guide, les topographies n'ont pas de prétention scientifique ; elles sont là uniquement pour vous donner une idée de la progression ; elles ne remplacent pas les topographies publiées dans les inventaires ou les bulletins de clubs.

## RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

## Cartes routières :

Michelin, 1/200 000, N° 80.  
I.G.N., 1/100 000, N° 58.

## Accès au massif.

**Routes :** Hormis la nationale 9 qui traverse la région du nord au sud, les axes principaux suivent le fond des vallées. Sur les causses, les petites routes et les chemins carrossables sont nombreux, ce qui rend l'accès aux cavités très facile. Les marches d'approche sont nulles ou insignifiantes, les plus longues n'excédant pas 20 minutes.

**Cars :** A Rodez, Séverac-le-Château, la Cavalerie, Saint-Affrique, Meyrueis, le

## Causse du Larzac :

- La Salvétat : M. Desjardin, 12230 La Cavalerie, tél. 65 62 22 65.
- Nant : 12230 La Cavalerie, Mairie : tél. 65 62 25 12, et 65 62 25 20.
- Montredon : Mme Monnier, 12230 La Cavalerie, tél. 65 62 27 65 et 65 62 22 93.

## Millau :

- C.P.I.E. La Maladrerie 12100 Millau, tél. 65 61 06 57 et 65 60 41 84.

## Causse de Camprieu :

- Camprieu, tél. 67 82 61 20.

## Ravitaillement

## ESSENCE

Attention, on trouvera peu de pompes à l'exception des villes, des gros villages et le long de la nationale 9. Par exemple : une seule pompe sur le Méjean (à la Parade). Une sur le Causse Noir, à Lanuéjols. Et dans les gorges, ce n'est guère mieux, alors un conseil : faites le plein et ayez des réserves. Enfin, si vous tombez en panne la nuit, cherchez plutôt à bivouaquer sur place !

## ALIMENTATION

Faites vos provisions en ville, les hameaux des causses possèdent rarement des commerces.

Pour le Causse Comtal, pas de problème.

Sur le Causse de Sauveterre, on trouve des magasins d'alimentation à Chanac, au Massegros, à la Canourgue, un café au col de Montmirat.

Sur le Causse Méjean : un café à la Parade, un autre à Caussignac, un restaurant à Mas-Saint-Ohély, un café-restaurant à Nivolières.

Sur le Causse Noir, un café au Maubert, un café-restaurant à Saint-André-de-Vézines, un autre à Cadéas, une épicerie à Veyreau et quelques commerces à Lanuéjols et Trèves.

Sur le Larzac quelques commerces à la Cavalerie et au Caylar.

Les gorges du Tarn sont très animées l'été, on y trouve de tout. L'hiver, c'est tout autre chose ! On trouvera quelques magasins au Rozier, aux Vignes, à la Malène, à Sainte-Enimie et Ispagnac.

Tous commerces à Florac, Aguessac, Rivière sur Tarn, Meyrueis, Nant...

## Attractions dans la région

Les amateurs de cavités aménagées pourront visiter l'**aven Armand** (Causse Méjean), la **grotte de Dargilan** (Causse Noir), et l'**Abîme de Bramabiau** (Causse de Camprieu).

Les beaux coins ne manquent pas, citons notamment :

- les chaos de rochers ruiniformes à **Montpellier-le-Vieux** (payant), **Caoussou** et **Roquesaltes** sur le Causse Noir, **Nîmes-le-Vieux** sur le Méjean.
- Le village de **Cantobre**, sur un éperon rocheux, à la jonction des gorges de la Dourbie et du Trévezet.
- La **Couvertirade**, superbe village médiéval, fortifié, du Larzac.
- Le village de **Salles-la-Source**, sur le Causse Comtal, où surgit la rivière du Tindoul de la Vayssière, avec une cascade superbe, qu'il faudra voir après de grosses pluies.
- Visitez également le site de réimplantation des vautours des gorges de la Jonte, situé vers les arcs de Saint-Pierre, sur le Méjean.

Rozier, Nant... : au moins un car par jour, dans chaque sens, sauf le dimanche et les jours fériés. Trafic plus important l'été. Se renseigner sur place.

**Trains :** A Rodez, la Canourgue, Séverac, Millau, Roquefort.

## Hébergements

## CAMPING

Très nombreux dans les Gorges du Tarn et, en général, aux abords des villages des gorges, les campings se font plus rares sur les causses, sauf à proximité de la RN 9 : à La Canourgue, Séverac (pour le Sauveterre), l'Hospitalet (pour le Larzac).

Il n'y a aucun camping sur le Méjean, et seulement deux sur le Causse Noir, à côté de Lanuéjols. Pour le Causse Comtal : campings à Rodez, Laissac, Gages, Marcillac...

**Camping sauvage :** Possible dans de nombreux endroits si c'est pour une ou deux nuits seulement, mais n'hésitez pas à demander l'autorisation aux propriétaires du terrain, cela simplifiera toujours les relations entre spéléos et agriculteurs, et permettra des rencontres souvent enrichissantes.

**En forêt, ne faites pas de feux**, les incendies ont fait beaucoup trop de dégâts ces dernières années.

N'oubliez pas que, même en été, les **nuits sont très fraîches** sur les Causses, les altitudes étant souvent comprises entre 700 et 1000 mètres. L'eau y est très rare, emmenez des réserves.

**Camping interdit** sur le Parc National des Cévennes qui s'étend sur le Causse Méjean, grosso modo à l'est d'une ligne allant de l'aven Armand à Florac, en passant par Hures, Nivolières et Cros-garnon.

## GITES D'ÉTAPE

Solution très pratique l'hiver, mais prévoyez quand même vos sacs de couchage car ce n'est pas toujours très chauffé. Il est prudent de réserver quelques temps à l'avance.

## Causse Comtal :

- Mondalazac : tél. : 65 71 76 27, 12320 Marcillac.

## Causse Méjean :

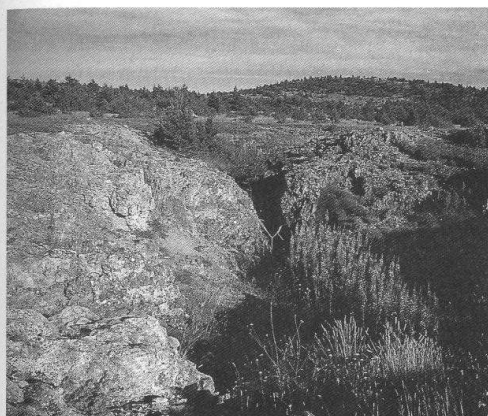
- Hyeizas, tél. : 66 45 65 25. M Pratllog, 48150 Meyrueis.
- Mas de Val : Mme Maurin, 48120 Sainte-Enimie, tél. 66 48 52 13.
- Nivolières : M. Fayet, 48150 Meyrueis, tél. 66 45 65 12.
- Toulousette : M. Harent, sur réservation au 66 48 55 71.
- Hures : sur réservation au 66 45 02 03.
- Florac : M. Serrano, Drailles, rue de la Tannerie.

## Causse de Sauveterre :

- Mas Rouch, Mme Blanc, St-Georges-de-Lévéjac, 48500 La Canourgue, tél. 77 48 81 22.
- Champerboux : M. Paradan, sur réservation au 66 48 50 73.
- Nissoulgros : 48210 St-Enimie, tél. 66 48 53 86.

## Causse Noir :

- Veyreau : Mme Malzac, 12720 Peyreleau, tél. 65 60 83 90.
- Cadéas : M. Malzac, 12720 Peyreleau, tél. 65 61 17 99.
- Revens : M. Carcy, Trèves 30750, tél. 67 82 71 02.
- Marjoab : M. Libourel, 48150 Meyrueis, tél. 66 45 64 18.
- Lanuéjols : Mme Boutelliet, 30750 Trèves, tél. 67 82 72 51.
- Saint-André-de-Vézines : M. Cartayrade, 12720 Peyreleau, tél. 65 62 83 04.



Entrée de l'aven du Devez. Photo P. Marchandet.

Les possibilités d'activités sportives sont nombreuses : randonnées sur les sentiers et G.R. qui sillonnent toute la région, escalade dans les falaises de la Jonte, notamment, canoë, kayak, rafting sur le Tarn, delta plane et parapente à Millau et Aguessac, planeur à l'aérodrome de Chanet (U.C.P.A.) sur le Causse Méjean.

## Respect de l'environnement

**Sous terre : Respectez l'écosystème !** Ne cassez pas de concrétions. Remontez tous vos déchets : sacs poubelle, piles et surtout le vieux carburant.

**A l'extérieur : Ne faites pas de tas de chaux** à l'entrée des trous, on ne peut pas dire que ce soit esthétique ! **Ne cassez pas les arbres** pour faire des feux, trop de sites superbes ont été saccagés ainsi.

Refermez toujours les **clôtures** après votre passage, cela évitera les conflits avec les bergers, qui d'ailleurs voient rarement les spéléos d'un mauvais œil.

Respectez les grillages, qui entourent certains trous, ils sont là pour éviter d'en faire de véritables pièges à bétail.

Ne garez pas vos véhicules sur les pistes, vous n'êtes pas seuls à les emprunter.

## Parc national des Cévennes

Il s'étend à l'est du Causse Méjean. Il est interdit aux véhicules en dehors des routes et des pistes carrossables qui mènent aux hameaux. Pour stationner, demandez l'autorisation aux propriétaires des fermes. Ne laissez surtout pas vos voitures n'importe où, les gardes veillent et les amendes sont élevées. A moins que vous ne soyez chasseur...

## SPÉLÉO-SECOURS

En cas d'accident :

prévenir la **gendarmerie** et les **conseillers techniques du SSF 12** :

- **J.-L. Maury**, Boyne, 12640 Rivière-sur-Tarn, tél. 65 62 65 10.
- **B. Piart**, Souyri, 12330 Salles-la-Source, tél. 65 67 44 08 (travail : 65 68 10 83).
- **A. Lafarguette**, Laguillonne, Savignac, 12200 Villefranche-de-Rouergue, tél. 65 45 44 95 et 65 29 53 06.
- **G. Soler**, Mas d'Imbert, Montsalés, 12260 Villeneuve, tél. 65 81 67 36.

## MÉTÉOROLOGIE

Station de Millau-Souloubres, pour le département de l'Aveyron, tél. 65 61 09 18.

Station du Mont-Aigoual pour le Gard, tél. 67 82 62 12.

Station de Mende, pour la Lozère, tél. 66 49 25 00.

## BIBLIOGRAPHIE DE BASE

*Les Causses Majeurs*, 1936, E.-A. Martel.

*Les Abîmes*, 1894, E.-A. Martel.

*Grottes et Abîmes des Grands Causses*, 1950, L. Balsan.

*Causse Méjean, haut lieu de la Spéléologie*, 1977, B. Bouchet.

## Bulletins de clubs :

*Ratapanades*, n°1 (1976), n° 2 (1977), n° 3 (1978), n° 4 (1979-80), n° 5 (1984), S.-C. de la M.J.C. de Rodez.

*Mirabal*, n° 1 (1970-81), n° 2 (1982), n° 3 (1983-87), publication de l'Alpina Millau.

*Bulletin du S.C. des Causses*, n° 1 (1978), n° 2 (1979), n° 3 (1980), n° 4 (1981), n° 5 (1982), n° 6 (1983), n° 7 (1984-85).

*Spéléo Causse Méjean et Spéléo Causse Noir*, tome 1 et 2. Publications du S.C. des Causses, Millau.

*Grandes cavités caussenardes*, publication du CDS 12.

*Spéloufi*, bulletin du S.C. de la Lozère.

*Gersam* n°1 (1967), n° 2 (1968). Bulletin du Groupe d'études et de recherches spéléologiques et archéologiques de Montpellier.

*Séranne*, n°1 (1977), n° 2 (1978), n° 3 (1980). Bulletin du C.L.P.A., Montpellier.

APERÇU HISTORIQUE  
DES EXPLORATIONS SPÉLÉOLOGIQUES

La première "exploration" remonte à 1785 quand l'abbé Carnus descend le puits d'entrée du Tindoul de la Vayssière, sur le Causse Comtal, proche de Rodez. Il se limite à la visite de ce très beau puits et découvre, dans ce lieu infernal, des traces de soufre...

La spéléologie commence vraiment en 1888, avec Edouard-Alfred Martel. Accompagné d'Armand, Gaupillat et de quelques aides, il effectue la traversée, réputée impossible, de l'abîme de Bramabiau. Cette date historique du 28 juin 1888 représente le début de la spéléologie d'exploration.

Dans les années qui suivent, Martel et son équipe vont explorer de nombreux avens des Grands Causses : la Barelle, Corgnes, l'Egüe, Hures, Trouchiols, le Mas-Raynal, Guisotte...

Les résurgences et grottes reçoivent également leur visite. Citons le Boundoulaou, Castelboub, les Douzes, les Baumes Chaudes...

Il dépasse rarement les 100 mètres de profondeur, cependant il fait un énorme travail de découverte et de recherche. Il dresse des topographies et écrit plusieurs ouvrages sur la spéléologie, l'hydrologie et le tourisme : *les Abîmes*, *la France ignorée*, *Traité des eaux souterraines*, *les Causses Majeurs*, etc.

En septembre 1897, Louis Armand, disciple de Martel, découvre l'aven qui porte son nom. Après un puits de 75 mètres, ils arrivent au fond de la grande salle que des milliers de touristes visitent aujourd'hui. La cote -202 mètres est atteinte au fond de cet aven.

Dans les années 20 et 30, Robert de Joly continue les explorations de Martel ; à Hures il atteint -105 m puis -205 m. Il découvre le Baumas, Betpaumes, explore le Valat Nègre, Las Peyros...

Entre 1930 et 1950, Louis Balsan fait lui aussi de belles découvertes, notamment l'aven Noir, Baume Rousse, les Faux Monnayeurs, la Perte du Crès, Combe Albert... Il prolonge des trous déjà connus, comme Banicous, où une désobstruction lui permet d'atteindre le lac de -150 m. Il publie *Grottes et abîmes des Grands Causses*, ainsi qu'un inventaire des cavités de l'Aveyron.

Les clubs spéléos régionaux naissent vers 1930 et continuent les travaux de leurs prédécesseurs.

Mais c'est surtout à partir du début des années 70 que l'amélioration des techniques de progression va permettre à ces clubs de prolonger presque tous les avens et grottes connus. La prospection donne elle aussi des résultats encourageants et les "premières" ne manquent pas.

1970 : à l'aven de Hures, le plus profond de la région depuis Martel, les spéléos butent sur un boyau semi noyé à -260 m.

1972 : l'obstacle est forcé et la cote -307 m atteinte. Deux ans plus tard, un second réseau est parcouru jusqu'au siphon -310 m.

1977 : l'aven de Banicous est prolongé jusqu'à -344 m. L'aven de Combe Albert s'arrête sur un siphon à -353 m.

1979 : découvert en 1978, l'aven de Puech Nègre mène les spéléos à -394 m ; arrêt sur un boyau très exigu et aquatique.

1984 : les explorations reprennent au fond de Puech Nègre : le siphon -400 m est atteint.

En 1980, l'entrée de la grotte de Baume Layrou est découverte. Aujourd'hui, la totalité du réseau avoisine les dix kilomètres !

Enfin, l'aven de Puech Nègre, après dix années d'exploration, développe 9500 m de réseaux connus.

## Liste des cavités de plus de 100 mètres de dénivelé

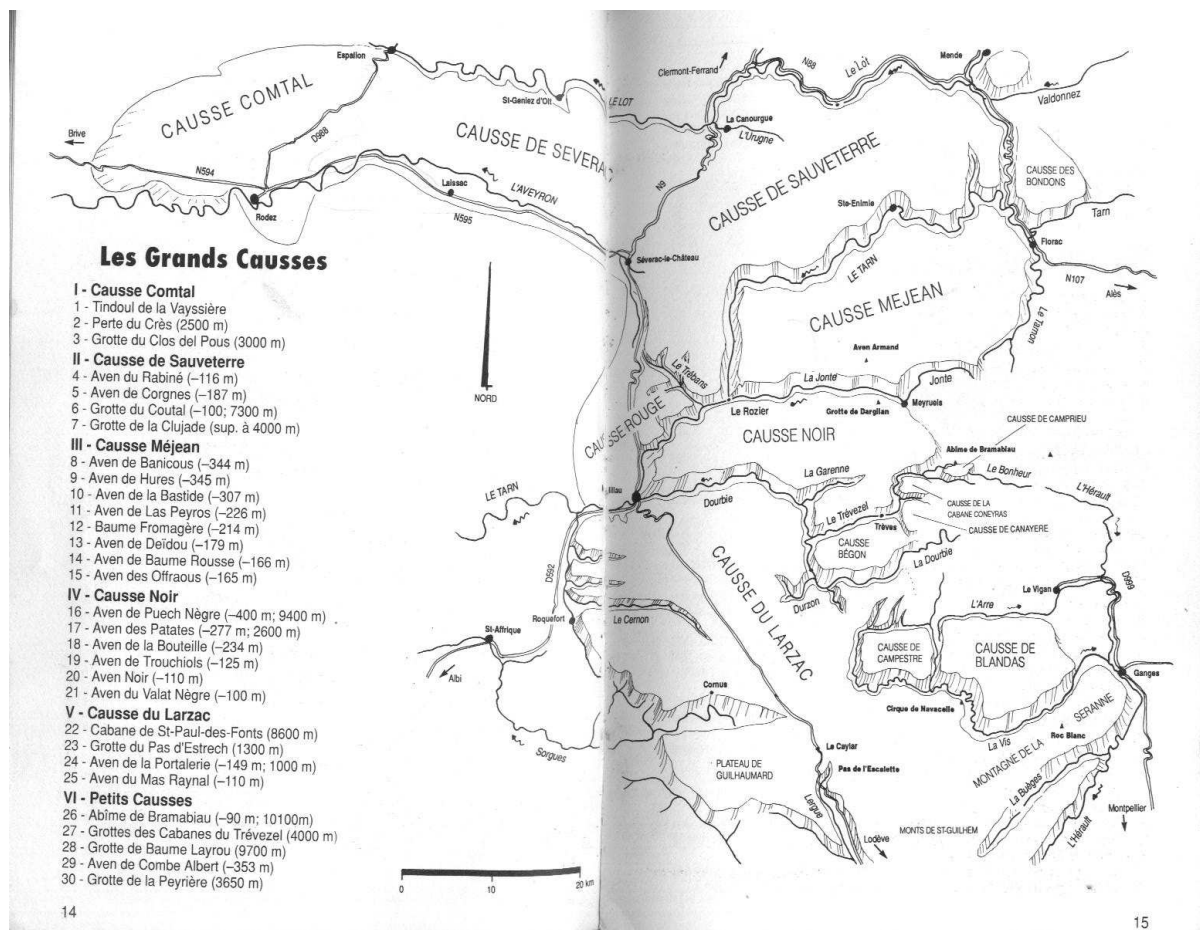
Nom	Cote	Causse	X	Y	Z
La Capitelle	-430 m	Séranne	—	—	—
Puech Nègre	-400 m	Noir	666,940	203,350	815
Combe Albert	-353 m	Bégon	683,020	196,050	850
Hures	-345 m	Méjean	687,100	217,150	982
Banicous	-344 m	Méjean	675,825	218,825	940
La Leicasse	-331 m	Séranne	698,375	169,460	610
Bastide	-307 m	Méjean	699,325	223,925	1070
Les Patates	-277 m	Noir	676,025	207,025	830
La tride	-270 m	Noir	—	—	—
Saut du lièvre	-258 m	Larzac	683,200	172,420	770
Gaël	-250 m	Noir	—	—	—
La Bouteille	-234 m	Noir	677,025	202,125	810
Le Cochon	-234 m	Larzac	687,140	167,515	646
Rogues	-228 m	Blandas	698,630	177,400	545
Las Peyros	-228 m	Méjean	675,670	218,080	956
Baume Fromagère	-228 m	Méjean	674,200	215,370	970
Armand	-202 m	Méjean	681,400	214,100	—
Cassan	-202 m	Sauveterre	669,050	228,060	830
Vitalis	-191 m	Larzac	689,460	165,100	764
Rabanel	-190 m	Séranne	708,320	177,070	332
Corgnes	-187 m	Sauveterre	669,965	215,615	935
Bertrand	-187 m	Noir	667,120	206,560	825
Lacas	-186 m	Sauveterre	—	—	—
Deïdoud	-179 m	Méjean	694,225	220,813	990
La Caze	-177 m	Méjean	675,325	212,275	770
Combettes	-170 m	Larzac	677,830	184,900	760
Baume Rousse	-166 m	Méjean	674,150	212,625	838
Offraous	-165 m	Méjean	675,210	219,060	945
Combe du Buis	-157 m	St-Guilhem	700,480	163,230	210
La Dame	-156 m	Séranne	708,810	175,990	338
La Portalerie	-150 m	Larzac	675,230	185,260	728
Médici	-148 m	Noir	—	—	—
Puech Haou	-148 m	Séranne	698,550	169,350	657
Tindelles	-145 m	Noir	—	—	—
Le Grelot	-140 m	Séranne	699,670	168,550	455
Belie Aure	-140 m	St-Guilhem	696,960	167,890	598
Pic d'Usciat	-140 m	Méjean	—	—	—
Agoubel	-137 m	Méjean	674,300	215,750	970
Mont Buisson n°3	-137 m	Méjean	673,650	215,050	1010
Le Parau	-136 m	Sauveterre	—	—	—
Combelongue	-136 m	Noir	—	—	—
Mas Raynal	-130 m	Larzac	671	173,600	739
Le Couchant	-128 m	Larzac	695,250	166,850	605
La Barelle	-126 m	Méjean	683,470	213,430	948
Trouchiols	-125 m	Noir	666,210	205,350	833
Fretma	-121 m	Méjean	691,700	217,600	1150
Rabiné	-116 m	Sauveterre	670,275	218,00	830
Fondude	-114 m	Larzac	672,750	183,550	760

Nom	Cote	Causse	X	Y	Z
Les Claus	-113 m	Méjean	688,975	222,750	945
Gabrielou	-113 m	Larzac	—	—	—
Trois Gorges	-112 m	Larzac	673,790	183,430	747
Noir	-110 m	Noir	678,600	198,000	600
Sud de la Vacquerie	-109 m	Larzac	690,580	165,720	637
La Rabassière	-108 m	Blandas	696,490	184,050	783
Marceau	-107 m	Larzac	687,507	166,444	623
Lutèce	-106 m	Larzac	670,810	186,100	703
Crapounet	-105 m	Méjean	—	—	—
Mas Razals	-103 m	Larzac	672,090	197,660	765
Puech Agut	-103 m	Larzac	693,760	169,120	760
Les Besses	-102 m	Larzac	691,130	171,870	654
Valat Nègre	-100 m	Noir	667,500	205,050	840
Cans Longs	-100 m	Noir	—	—	—
Bouquelaure	-100 m	Larzac	674,060	172,380	756
Le Garrel	-18 m, +130 m	Séranne	702,920	171,230	167

## Cavités de plus de 2000 mètres de développement

Nom	Dévelop.	Causse	X	Y	Z
La Tride	+de 12000 m	Noir	—	—	—
Bramabiau	10210 m	Camprieu	691,500	202,700	1005
Baume Layrou	9863 m	Canayère	685,390	199,300	710
Puech Nègre	9400 m	Noir	666,940	203,350	815
La Leicasse	9300 m	Séranne	698,375	169,460	610
Cabanne de St Paul	8600 m	Larzac	658,725	182,400	650
Pas d'Estrech	8600 m	Larzac	658,375	182,110	695
Coutal	7300 m	Sauveterre	670,880	220,080	516
Rognés	6000 m env.	Blandas	698,700	185,800	386
Le Garrel	6000 m env.	Séranne	702,920	171,230	167
Malaval	5678 m	Bondons	701	233,250	1010
Rogues	5659 m	Blandas	698,500	177,400	565
Gardies	5054 m	Noir	676,950	197,370	430
Cabane du Trévezel	+ de 4000 m	Cabane	685,500	199,550	590
La Peyrière	3800 m	Rouge	663,425	213,760	460
Le Gourb	3700 m	Rouge	—	—	—
La Clujade	+ de 3000 m	Sauveterre	680,490	225,500	470
Clos del Pous	3000 m	Comtal	639,125	231,575	590
Roquaizou	3000 m env.	Sauveterre	666,460	234,080	760
Banquier	+ de 2800 m	Larzac	685,060	165,035	440
Les Patates	2600 m	Noir	676,025	207,025	830
Le Cochon	2500 m env.	Larzac	687,140	167,515	646
Le Crès	2400 m	Comtal	616,300	234,100	560
L'espoir	2300 m	Comtal	630,500	240,700	510
Le Grand Bousquet	2300 m	Blandas	703,150	179,810	465
Dargilan	2108 m	Noir	683,195	211,220	861
Le Sergent	+ de 2000 m	St-Guilhem	698,200	162,200	210
Le Grelot	+ de 2000 m	Séranne	699,670	168,550	455

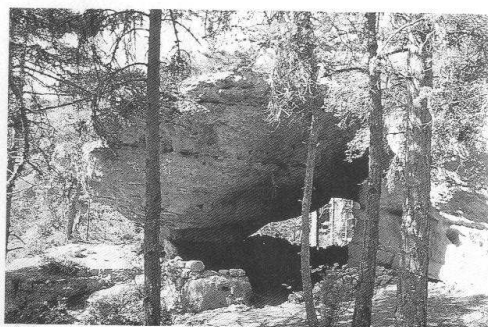




PRÉSENTATION GÉNÉRALE

# Karstologie

Par Didier Rigal



Rocher ruiniforme du Causse Méjean. Photo D. Vales.

## APERÇU GÉOGRAPHIQUE

La superficie du territoire des Grands Causses, que l'on a coutume de limiter au sud par la montagne de la Séranne, est d'environ 4500 km<sup>2</sup>. Les altitudes varient de 600 mètres pour le secteur occidental (Causse Comtal), à 1100 mètres pour les limites orientales, le point culminant étant le mont Gargo (1247 m) sur le Causse Méjean.

De profondes gorges entaillent ce vaste plateau sur quelques fois 400 à 500 mètres de profondeur. Le Tarn, la Jonte et la Dordogne limitent du nord au sud quatre unités principales : le Causse de Sauveterre, le Causse Méjean, le Causse Noir et le Causse du Larzac.

Nombre d'autres causses sont distingués, soit à la périphérie (Causse Comtal, Causse Rouge, etc), soit au sein même de ces unités principales (Causse de Massegras).

Ils sont parfois individualisés par des cours d'eau affluents de rivières principales (Causse Bégon, par le Trévezel).

## CLIMATOLOGIE

Les pluies sont relativement abondantes sur l'ensemble des Grands Causses : les précipitations moyennes annuelles sont supérieures à 800 mm, dépassant même 1100 mm sur la bordure orientale.

La partie nord du territoire est soumise au climat océanique (pluies régulièrement réparties dans l'année, influence des reliefs peu marquée sur leur distribution.)

L'influence du régime méditerranéen se fait déjà nettement sentir dans les régions plus méridionales : Causse Noir et surtout Causse du Larzac; on pourra y assister (ce point concerne directement le spéléologue) à de véritables déluges en automne, déclenchés par les masses d'air chaud et humide venues de Méditerranée. Exemple : plus de 300 mm à Meyrueis, dans la seule nuit du 20 au 21 septembre 1980.

Les températures moyennes annuelles sont de l'ordre de 10°C, excepté sur le secteur oriental du Causse Méjean, nettement plus froid.

## GÉOLOGIE

### Stratigraphie

L'ensemble des terrains sédimentaires des Grands Causses dépasse 1500 mètres d'épaisseur. On observe une nette réduction de cette puissance sur les bordures orientales et occidentales.

Ces terrains jurassiques se partagent en trois ensembles lithologiques principaux :

PERIODE	GEOLOGIE	KARSTOLOGIE
PORTLANDIEN		
JURASSIQUE SUPERIEUR		
Kimmeridgien	Calcaires souvent dolomités	Puits
Rauracien	Calcaires marneux	Localement, réseaux horizontaux et petites sources
JURASSIQUE MOYEN		
Bathonien	Dolomies massives	Grands puits
Calcaires	Calcaires marneux	Localement, réseaux horizontaux et petites sources
JURASSIQUE INFÉRIEUR		
Bajocien; Aalénien	Calcaires dolomités; Calc. à chailles	Importantes exurgences; localement zones noyées
LIAS		
MARNÉUX	Marnes et calcaires marneux	Imperméable
LIAS calcaire	Dolomies & Calcaires oolithiques	Réseaux à dominante horizontale
TRIAS et SOCLE	Argile, grès, schistes...	Exurgences
		Imperméable

**Le Lias calcaire :**

60 à 300 mètres d'épaisseur, dolomie et calcaires oolithiques. On le rencontre surtout à la périphérie des Grands Causses, comme le Causse Rouge. Cet ensemble est bien karstifié. Sa puissance souvent modeste limite les possibilités d'extension des réseaux en dénivelé, mais non en développement. Exemples : grotte du Clos del Pous, grotte de la Peyrière. Les émergences sont généralement situées au toit du Trias imperméable.

**Le Lias marneux :**

0 à 250 mètres, marnes noires et calcaires marneux. Il constitue, partout où il est présent (disparaît au sud-est du Larzac), une importante couche imperméable.

**Le Jurassique moyen et supérieur :**

1200 mètres d'épaisseur. C'est dans cet ensemble que se développent les réseaux à dénivellation importante (aven de Banicous, Hures, Puech Nègre,...). Au sein de cette série, deux niveaux constitueront localement des obstacles au sens hydrogéologique : les calcaires marneux de l'Oxfordien, à la base du Jurassique supérieur (corniche du Méjean) et les calcaires marneux et bancs ligniteux du Bathonien inférieur qui sépare les barres massives du Bajocien et du Bathonien supérieur (faciès observé sur le Causse Noir essentiellement.)

Nombre des grands puits décrits dans cet ouvrage sont situés dans les dolomies du Bathonien supérieur (aven de Trouchiols, P 94 de Banicous,...).

Les exurgences principales seront situées soit au toit de l'imperméable du Lias marneux (ex. : grotte de la Cabane de Saint-Paul) soit, lorsque celui-ci est situé sous le niveau des vallées (cas le plus général au centre des causses) au niveau fixé par la surface libre de la nappe ainsi constituée (Castelbouc, l'Ironselle, etc.).

Au niveau de l'Oxfordien et du Bathonien inférieur, on observe de petites sources mais surtout, localement, un développement horizontal des réseaux (La Barreille pour l'Oxfordien du Méjean, la rivière de Puech Nègre pour le Bathonien inférieur du Causse Noir, etc.). Ils ne constituent cependant jamais un imperméable continu. Le secteur oriental du Causse Méjean représente un cas particulier : la puissante source du Pêcher est située à la base du Lias calcaire. Les eaux issues du plateau (Jurassique supérieur) franchissent donc le Lias marneux, peu épais à cet endroit (environ 30 mètres), peut-être grâce aux failles du faisceau de Meyrueis.

**Géologie structurale**

L'ensemble de ces terrains jurassiques a été soumis après son dépôt à la contrainte pyrénéo-provençale, la direction de raccourcissement étant NS (N20° en moyenne). Il en résulte la structure suivante pour le secteur étudié dans cet ouvrage :

- la plus grande part des couches a un pendage faible ou sub-horizontale ;
- deux familles principales de failles affectent cet ensemble : des accidents EW (faille des Palanges, de Veyreau, etc) qui sont souvent des failles inverses à rejet vertical relativement important ; elles semblent jouer alors le rôle de barrière vis à vis des écoulements souterrains, mettant en contact les imperméables avec des terrains karstifiables.

Des accidents NNE-SSW et NNW-SSE (faisceaux de Meyrueis et du Rozier), dont le rejet vertical est faible (déplacement latéral en décrochement) et qui ne jouent que rarement ce rôle de barrière, laissant en contact des formations de même nature calcaire.

La fracturation associée à ce raccourcissement a nettement influencé le développement des réseaux souterrains (ex. Clos del Pous : direction dominante N 160°).

18

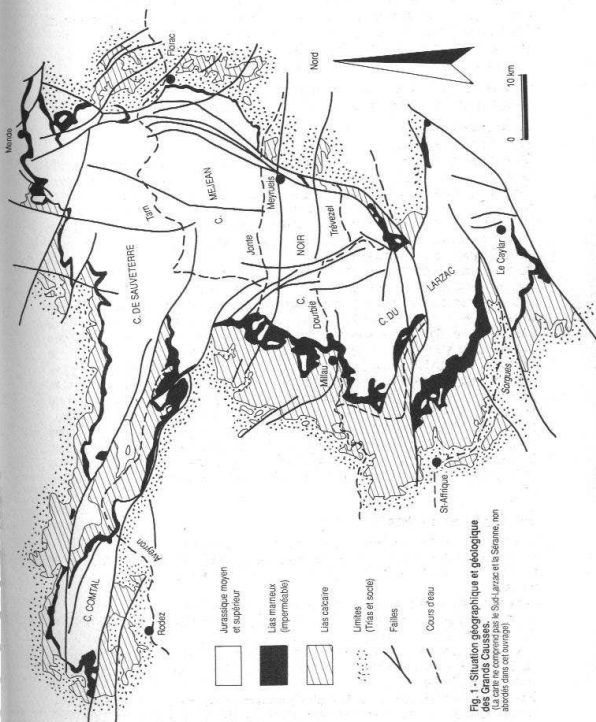


Fig. 1. Situation géographique et géologique. Les limites des bassins d'alimentation, les exurgences, les cours d'eau principaux et les failles sont indiquées. La carte ne comprend pas le Sud-Larzac et la Sarraïe, non abordés dans cet ouvrage.

19

Des mouvements récents à dominante verticale ont aussi affecté la région, entraînant la surrection relative de l'ensemble caussenard par rapport à la région des garrigues : ils ont eu une importance capitale dans le développement de la morphologie actuelle des causses. Les cours d'eau principaux ont en effet creusé leurs gorges pour conserver un profil d'équilibre, entraînant ainsi l'enfoncement des réseaux souterrains.

On notera enfin l'existence d'un volcanisme caussenard (Sauveterre, les Vignes, etc) associé à une phase de distension (14 à 5 millions d'années).

**Systèmes hydrogéologiques**

De nombreuses sources drainent les Grands Causses. On observe tout de même une concentration des écoulements vers quelques exurgences plus importantes.

**Causse Comtal :** delta souterrain de Salles-la-Source.

**Causse de Sauveterre :** sources de Bouloire et de Font Maure, exurgence du Rouverol (alimentant le Tarn).

**Causse Méjean :** exurgence du Pêcher (Florac), de Montbrun, de Castelbouc, de Saint-Chély, du Drac, de l'Ironselle (alimentant toutes le Tarn).

**Causse Noir :** sources du Moulin de Corp et des Fournets (alimentant la Dordogne).

**Causse Nord-Larzac :** sources de l'Esperelle (Dourbie), du Durzon (Dourbie), de l'Homède (Tarn), de la Mouline et du Cernon, de la Sorgues.

Le régime des débits est souvent mal connu. Dans de nombreux cas, des venues occultes dans le cours d'eau récepteur ne rendent possible qu'une estimation du débit. Les limites des bassins d'alimentation restent aussi, dans la plupart des cas, mal définies. Des tracages ont toutefois mis en évidence un bon nombre de systèmes hydrogéologiques (exemple : aven de Hures / exurgences de Castelbouc, aven de la Portalerie / source du Durzon, etc). L'exploration spéléologique, en donnant accès à des circulations souterraines importantes, apporte aussi de précieux éléments d'information.

Parmi les plus récentes découvertes, citons la grotte du Coulat et la perte de Novis, pour l'exurgence du Rouverol, sur le Causse de Sauveterre (Spéléo-Club de la Lozère), les avens des Patates et du Sotch de la Tride, pour les sources du Moulin de Corp et des Fournets, sur le Causse Noir (Alpina de Millau et Spéléo-Club de la M.J.C. de Rodez).

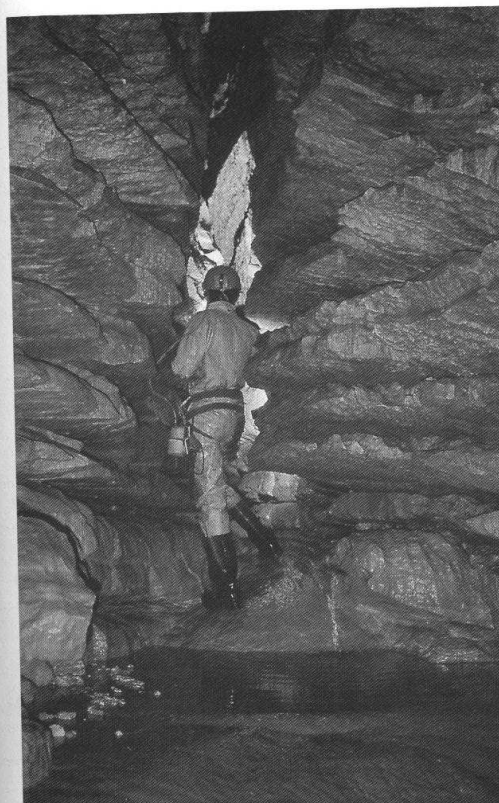
La plus longue circulation prouvée sur le secteur étudié atteint 12,3 kilomètres (depuis la perte du ruisseau de la Garenne, près de Lanuéjols, jusqu'à la source du Moulin de Corp.)

Ces sources peuvent être en partie la résurgence du cours d'eau de la vallée (Fontaine des Douze, pour la Jonte). On observe aussi des diffusions (Causse Noir : aven des Patates, coloration sortie aux sources du Moulin de Corp et des Fournets, sur le Causse du Masségros, etc. etc.)

Cette relative complexité de l'organisation hydrogéologique caractérise une évolution récente et actuelle du karst. Le surcreusement des cours d'eau majeurs (le Tarn, pour le secteur étudié) et l'abaissement récent du niveau de base lié, entraînent un rééquilibrage des systèmes aériens et souterrains de drainage.

— Les affluents (Trévezet, Jonte) suspendus par rapport au nouveau niveau de base, compensent en amont cet écart par des pertes.

— Les futures sources dominantes n'ont pas terminé leur capture des circulations proches.



En remontant le méandre amont vers le siphon 1 de Hures (-180 m). Photo Luc-Henri Fage.



## KARSTOLOGIE

Pour la plupart des cavités, quelques indications sont données quant à la stratigraphie : le lecteur pourra se reporter à la figure 1, page 17, pour situer la cavité dans l'ensemble de la série sédimentaire des Grands Causses.

Nous avons aussi signalé l'existence ou non d'écoulements (par petit écoulement, on entend circulation de débit d'étiage nettement inférieur à 1 l/s) et le lien prouvé ou non avec une exsurgence dont on a précisé l'altitude et la situation approximative.

### Perte du Crès

Perte temporaire, se développe dans le Lias calcaire. La cavité recoupe un très faible écoulement pérenne. Exsurgence située dans le petit village de Souyri, tout près du siphon aval (alt. 535 m).

### Tindoul de la Vayssière

Aven d'effondrement, s'ouvre dans le Jurassique moyen (Bajocien), au contact d'une petite faille. Regard sur le drain principal du Causse Comtal. Exsurgence : delta souterrain de Salles-la-Source (alt. 460 m).

### Clos del Pous

Se développe dans le Lias calcaire. Recoupe une circulation pérenne. L'ensemble des galeries est le siège d'écoulements en période de crue. Ces eaux rejoignent le ruisseau proche : le Mayrou, par sous-écoulement, et l'émergence des Clauzes plus en aval, en période de hautes eaux.

### Aven de Cornegns

S'ouvre dans les dolomies du Jurassique supérieur. Recoupe un très faible écoulement.

### Grotte du Coutal

Se développe dans le Bajocien (calcaires et dolomies). Regard sur le drain principal du Causse de Sauveterre (débit de plusieurs centaines de litres par seconde en période d'étiage). L'exsurgence du Rouverol est située 60 m plus bas dans le village des Vignes (alt. 415 m).

### Grotte de la Clujade

Se développe dans le Jurassique moyen (Bathonien). Exsurgence temporaire recoupant un écoulement pérenne.

### Grotte de la Peyrière

Se développe dans le Lias calcaire (Sinémurien). Exsurgence temporaire.

### Aven de Banicous

S'ouvre dans des dolomies du Jurassique supérieur. Lac au niveau de l'Oxfordien. Le puits de 94 mètres se développe dans les dolomies du Bathonien. Recoupe un écoulement à la cote -320 m.

Exsurgence : l'Ironnelle, rive gauche du Tarn, en aval des Vignes (alt. 395 m, coloration 1974).

### Aven de Hures

S'ouvre dans des dolomies du Jurassique supérieur. Regard sur un petit écoulement pérenne. Exsurgence : Castelbouc, rive gauche du Tarn (alt. 485 m, coloration 1971).

### Aven de la Bastide

S'ouvre dans les dolomies du Jurassique supérieur. La partie terminale se développe dans des calcaires à chailles du Bajocien-Aalénien supérieur. Recoupe un petit écoulement à la cote -230 m.

Exsurgence probable : source du Pêcher, Florac (alt. 595 m).

### Aven de Baume Fromagère

S'ouvre dans le Jurassique supérieur. Recoupe un petit écoulement pérenne.

### Aven de Las Peyros

S'ouvre dans des dolomies du Jurassique supérieur. Ne recoupe pas d'écoulement notable.

### Aven de Deidou

S'ouvre au niveau d'un petit accident qui affecte des calcaires du Jurassique supérieur. Ne recoupe pas d'écoulement notable.

### Aven de Trouchiols

S'ouvre dans les dolomies du Bathonien.

### Aven de Baume Rousse

S'ouvre dans le Jurassique moyen. Ne recoupe pas d'écoulement notable.

### Aven des Offraous

S'ouvre dans des dolomies du Jurassique supérieur. Plan d'eau situé au niveau de l'Oxfordien. Ne recoupe pas d'écoulement notable.

### Aven de Puech Nègre

S'ouvre dans des dolomies du Jurassique moyen. Regard sur un petit collecteur (quelques litres/sec. à l'étiage) qui s'écoule en grande partie dans le Bathonien inférieur peu perméable (lits de marnes et lignites). Exsurgence de la Traouchou-no : Dourbie (alt. 380 m; coloration 1978).

### Aven des Patates

S'ouvre dans des calcaires du Jurassique supérieur (Oxfordien), puis traverse les dolomies du Bathonien supérieur. A la cote -180 m, débouche dans les calcaires du Bathonien inférieur dans lesquels circule un important collecteur (débit étiage supérieur à 100 l/s).

Exsurgence du Moulin de Corp (alt. 430 m) et des Fournets (alt. 400 m), Dourbie. Différence prouvée par la coloration de 1988.

### Aven de la Boutelle

S'ouvre dans des calcaires du Jurassique supérieur (Oxfordien). Traverse les dolomies du Bathonien supérieur au niveau du puits de 90 mètres, puis se développe dans les calcaires du Bathonien inférieur. Recoupe un petit écoulement.

### Bramabiau

Système perte-résurgence traversant un petit massif du Lias calcaire (Hettangien, dolomitisé).

### Aven du Mas Raynal

S'ouvre dans des dolomies du Bathonien. Regard sur un important collecteur. Exsurgence : source de la Sorgues (alt. 580 m; coloration 1962).

### Aven de la Portalerie

S'ouvre dans des dolomies du Jurassique moyen. Recoupe un petit écoulement. Exsurgence : source du Durzon, près de Nant (alt. 530 m; coloration 1964).

### Grotte de la Cabane de Saint-Paul

Exsurgence, se développe dans les calcaires à chailles du Bajocien inférieur, au toit de l'imperméable du Lias marneux.

### Grotte des Cabanes du Trévezel

Se développe dans le Bajocien inférieur. Recoupe un écoulement issu de pertes (au contact schistes / calcaires ou dolomies).

### Baume Layrou

Se développe dans le Bajocien (calcaire ou dolomie). Recoupe un écoulement issu de pertes au contact schistes / calcaires ou dolomies.

### Aven Noir

Se développe dans le Bathonien, recoupe un petit écoulement pérenne.

### Aven de Combe Albert

Se développe essentiellement dans le Bathonien, puis le Bajocien pour la partie terminale (à partir de -250 m). Regard sur un écoulement. Résurgence de Laouchoumière, Dourbie (réseau des pertes du Trévezel). Alt. 440 m; coloration Spéléo-Club des Causses.

### Aven du Valat Nègre

S'ouvre dans les dolomies du Bathonien.

### Aven du Rabiné

S'ouvre dans les dolomies du Jurassique supérieur. Recoupe un petit écoulement.

## Bibliographie sommaire

Dubois P. - 1985 - Notes karstologiques sur les Grands Causses, *Bulletin de la Société languedocienne de Géographie*, n° 3, 4, p. 197.

Paloc H. - 1972 - Carte hydrogéologique de la région des Grands Causses. Notice explicative, CERGH, Atlas hydrogéologique du Languedoc.

Rouire J. et Rousset C. - 1973 - Guides géologiques régionaux. Causses, Cévennes, Aubrac. Masson éd.

Rouquet L. - 1976 - Contribution à l'étude hydrogéologique de la région médiane des Grands Causses, CERGH Montpellier.

Salvayre H. - 1969 - Contribution à l'étude hydrogéologique de la région méridionale des Grands Causses, thèse Bordeaux.

Collignon B. - 1988 - Spéléologie, approches scientifiques, Edisud.

De nombreux articles, moins synthétiques, ont été publiés, notamment dans les bulletins des clubs régionaux (voir page 10).

# Causse Comtal

*Tindoul de la Vayssière*

*Perte du Crès*

*Le Clos del Pous*



Puits d'entrée du Tindoul de la Vayssière. Photo P. Marchandot.

## Tindoul de la Vayssière

### Coordonnées, spéléométrie :

X : 618,900 - Y : 237,700 - Z : 590.  
Commune de Sébazac-Concourès - Aveyron.  
Carte I.G.N. - Rodez 2439 Ouest.

### Accès

De Rodez, aller à Sébazac-Concourès, village situé à six kilomètres au nord. De là, prendre la route N 604 en direction de Villecomtal. A quatre kilomètres de Sébazac, sur la gauche, un panneau indique le départ du sentier qui mène au gouffre, 200 m plus loin. Très facile à trouver.

### Historique

L'entrée remarquable du Tindoul (gouffre en patois rouergat) est connue depuis toujours.

En 1785, l'abbé Carnus effectue la première descente du puits d'entrée, sans trouver l'accès à la rivière souterraine, dissimulée par des blocs.

1890, Quentin, Coste et Pons descendent le puits au treuil et déclenchent un éboulement qui ouvre le passage vers la galerie. En juillet 1891, Pons de Reillac, Armand et Gaupilat franchissent le lac et s'arrêtent au siphon terminal amont, à un kilomètre de l'entrée.

### Description

Le puits d'entrée, de belles dimensions (40 m x 25 m), s'équipe aisément par la paroi Ouest, au niveau d'un chêne tortueux. Des spits sont en place, mais on peut aussi partir de l'une des branches. On descend plein vide sur 35 mètres environ. On est alors au sommet d'un grand éboulis qu'il faut descendre. Nous passons sous l'énorme porche, haut de plus de 40 mètres. Au bas de l'éboulis, au pied de la paroi Est, un passage, facile à trouver, entre les blocs permet d'arriver dans la galerie principale.

On suit cette galerie, assez sinueuse et vaste, atteignant parfois 15 mètres de large. Après 500 mètres, sur la droite, on trouve la perte de la rivière. Cent mètres plus en amont, un lac nécessite l'emploi d'un canot pneumatique.

L'accostage se fait au niveau d'une petite cascade, un second lac se présente, que l'on peut franchir à pied en se mouillant jusqu'à la taille.

La galerie est maintenant extrêmement glisseuse du fait de mises en charge importantes. On circule, soit dans la rivière, soit sur les banquettes d'argile.

A environ 1000 mètres de l'entrée, la rivière s'élargit, le plafond plonge dans l'eau : c'est le siphon amont. Plongé par Penez et Chouquet, il a révélé plus d'un kilomètre de conduits noyés.

Une belle verticale et la traversée du lac en canot sont des agréments qui font du Tindoul de la Vayssière une des belles classiques du Causse Comtal.

La progression est toujours aisée et si les concrétions sont presque totalement absentes, en revanche, le creusement des galeries est, par contre, varié.

Le fonctionnement hydrologique est lui aussi intéressant, on peut trouver la galerie plus ou moins occupée par l'eau.

La progression sera parfois très aquatique, et fréquemment impossible, durant l'hiver et le printemps, au-delà du lac qui peut siphonner totalement.

La perte, impenétrable, située un peu en aval du lac, restitue l'eau de la rivière à

26

la résurgence de Salles-la-Source, à plus de quatre kilomètres à vol d'oiseau. Nombre de spéléologues ont cherché, en vain, un accès à cette partie de la rivière.

### Remarques

Le Tindoul est le drain d'un bassin d'alimentation très étendu et les crues peuvent être importantes (plus d'un mètre-cube à la seconde). Malgré son aspect débonnaire, il peut être dangereux, en cas de fortes précipitations, et un coup de fil à la météo est donc indispensable.

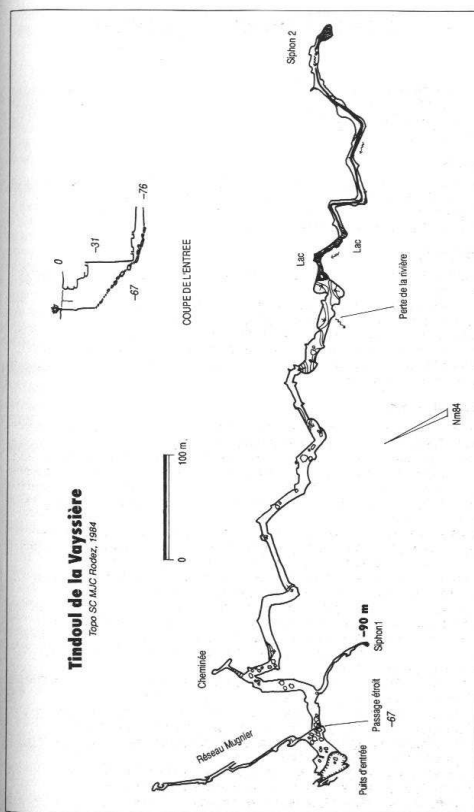
### Fiche d'équipement

Puits	Matériel	Amarrages
M.C. et P35	corde 45 m	trois A.N. ou un A.N. et deux spits.
Lac	canot	corde de 25 m pour les manœuvres.

### Bibliographie

Ratapanades, n° 5, Bulletin du S.-C. M.J.C. Rodez.  
Grottes et abîmes des Grands Causses, L. Balsan, 1950.

28



27

## Perte du Crès

### Coordonnées, spéléométrie :

X : 616,300 - Y : 234,100 - Z : 560.  
Commune de Salles-la-Source, Aveyron.  
Carte I.G.N. Rodez 2439 Ouest.  
Développement 2500 m.

### Accès

De Rodez, prendre la route D 901 en direction de Salles-la-Source et Marcillac. A six kilomètres de Rodez, sur la gauche, une petite route mène au village du Crès. De ce hameau, une piste bien marquée se dirige au sud ; 500 mètres plus loin, on bifurque à droite à un carrefour. Une descente légère sur 200 mètres environ et on emprunte, à gauche, une autre piste moins importante. Garer les voitures et suivre le sentier à pied jusqu'à un petit thalweg presque à sec. Le continuer vers l'aval sur quelques dizaines de mètres. La perte est un laminier bas, au ras du sol. Une seconde entrée, artificielle, peut être utilisée ; située à une vingtaine de mètres en aval de la perte, elle est constituée d'un empilement de buses en ciment sur 7 mètres de haut, et tombe directement dans la galerie.

### Historique

En 1946, un chasseur, Claude Merviel, suit la rivière sur quelques centaines de mètres puis, ce même chasseur, accompagné par Louis Balsan et son équipe, explore la totalité du réseau.

### Description

L'entrée naturelle est un laminier bas, parsemé de flaques d'eau sur une vingtaine de mètres. L'entrée artificielle (P 8) shunte ce passage "humide".

La galerie active est, à partir de là, creusée suivant une diaclase, haute souvent de quatre à cinq mètres. Les seules difficultés sont des rampings et petites escalades pour éviter l'eau. Il faut quelquefois débayer les branchages apportés par les crues.

Après 600 mètres, on est arrêté par un siphon qu'il est possible de contourner. En effet, à 150 mètres de l'entrée, l'actif tourne à angle droit, à gauche et à un mètre de haut commence un fossile long de 500 mètres qui rejoint la rivière en aval du siphon.

Cette partie du réseau est d'une progression plus sportive ; quelques mètres après le carrefour, une étroiture tortueuse est suivie d'un laminier remontant qui débouche subitement dans une salle marneuse. Sur la gauche il faut rester en haut d'un méandre, comblé par des éboulements et descendre dans celui-ci le plus tard possible. La suite est sans mystère, on parcourt une belle diaclase couverte de cupules d'érosion.

Deux effondrements de marnes nécessitent des escalades glissantes. Subitement, l'argile, très sèche jusqu'ici, devient une boue où l'on s'engluie ; la rivière est là. Il faut chercher à descendre pour la rejoindre. Sur un kilomètre, on va suivre ce cours d'eau, la progression est aisée dans cette galerie plus vaste.

La rivière serpente le long des plages de galets, plafonds abaissés et eaux profondes obligent à se mouiller, les concrétions sont assez jolies. Sur la fin, les dimensions deviennent plus modestes et on bute sur un petit siphon. La résurgence

29



ce est tout près, à quelques mètres seulement, non loin du village de Souyri. Une entrée existait ici, comme en attestent les ossements humains retrouvés au bord de l'eau. Un effondrement l'a probablement rebouchée.

Le Crès offre une exploration soutenue ; il faut compter cinq heures pour parcourir la totalité du réseau. Ramping et escalades, quelques étroitures et pas mal de parcours aquatique, le tout dans un paysage souterrain varié et une rivière agréable.

#### Remarque

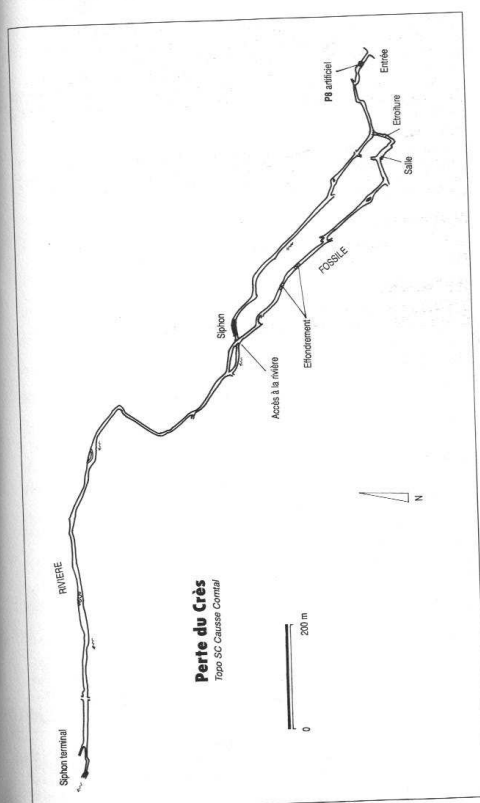
En cas de précipitations importantes, le laminoir d'entrée est impraticable et certains passages siphonnent. Avant d'entrer sous terre, il suffit de regarder le débit de la rivière à la perte : si celle-ci est noyée, même en passant par le puits artificiel, on sera rapidement arrêté.

#### Équipement

<b>Puits</b>	<b>Cordes</b>	<b>Amarrages</b>
P 8	15 m	trois A.N.

#### Bibliographie

Grandes cavités caussenardes, C.D.S. 12.  
Grottes et abîmes des Grands Causses, L. Balsan, 1950.



## Clos del Pous

#### Coordonnées, spéléométrie :

X : 639,125 - Y : 231,575 - Z : 590.  
Commune de Laissac - Aveyron.  
Carte I.G.N. 2439 Est.  
Développement : 3000 m.

#### Accès

Dans Laissac, village situé à mi-chemin entre Rodez et Séverac-le-Château, prendre la direction de Palmas, puis une rue, sur la droite, menant au quartier de Cénac, et s'arrêter au bord du ruisseau (le Mayrou) au niveau du pont. La grotte s'ouvre à 50 mètres à l'Est (rive droite) dans un pré, au-dessus du ruisseau.

#### Historique

1972 : la section spéléo de Grèzes commence la désobstruction d'un des exutoires de la grotte.

Les 3 et 5 septembre 1981, C. Rigal ayant repéré le trop-plein du réseau, le désobstrue et descend le puits d'entrée.

En septembre et octobre 1981, le S.-C. de la M.J.C. Rodez explore la majeure partie du réseau.

En août 83, la plongée, par P. Boissard et A. Lafarguette, du siphon amont des Poteries ne permet pas de poursuivre plus loin les explorations.

6 mars 1984 : C. Rigal et F. Jaudon explorent 140 mètres supplémentaires (galerie des Râleurs).

#### Description

Le puits d'entrée désobstrué nécessite une petite désescalade ou une échelle (P 6 : spits en place).

Il donne accès à la galerie "Ayffreuse" : boyau argileux long de 70 mètres qui débouche sur le collecteur du réseau, appelé galerie d'Espagne. Sur la gauche, nous butons bientôt sur le siphon aval.

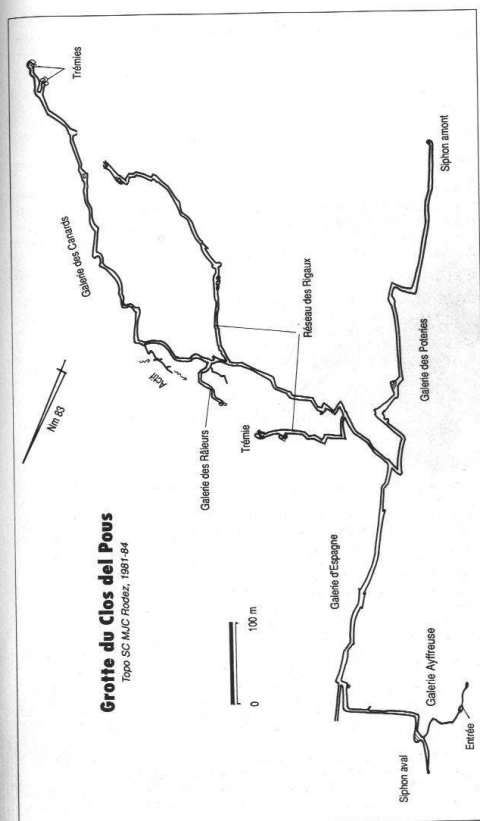
À droite, par contre, la galerie prend de bonnes dimensions (environ quatre mètres de large sur cinq de haut) et forme de larges méandres.

La progression est facile mais argileuse, surtout dans la partie aval, du fait de mises en charge importantes. Vers l'amont, on trouve plus de concrétions et un beau creusement ; parois érodées, marmites.

Après 600 mètres, cette galerie se divise en deux ;

— **sur la droite la galerie des Poteries** se parcourt sur plus de 500 mètres jusqu'au siphon amont. On suit une petite rivière qui court entre des berges de sable et de galets, on avance accroupi la plupart du temps. Les stalagmites tombant du plafond rejoignent le sol. Ce conduit est superbement creusé. Quelques passages aquatiques puis le plafond s'aplatit ; c'est le laminoir et le siphon.

— **Sur la gauche, on accède au réseau des Rigaux.** Au bout de 100 mètres, la galerie est occupée par l'eau sur toute sa largeur, on peut passer sans se mouiller grâce aux prises sur la paroi. À ce moment, démarre la branche gauche des Rigaux, défendue par un siphon amorcé une bonne partie de l'année. La galerie



principale se poursuit encore plus de 500 mètres jusqu'à une trémie infranchissable. La progression est ralentie par de nombreux franchissements d'effondrements du plafond. Le sol est argileux du fait de la stagnation de l'eau durant les périodes pluvieuses.

#### La galerie des Canards

Elle débute sur la gauche, dans le réseau des Rigaux, au niveau d'un changement net de direction de celui-ci. Plutôt vaste au départ, elle se poursuit par un boyau de 20 mètres débouchant sur un ressaut glaiseux dans une galerie aval-amont.

L'aval (galerie des Râleurs) se divise en deux branches, qui butent sur un siphon et une trémie.

L'amont développe plus de 700 mètres, d'abord haute de deux à trois mètres, large de un à deux mètres, la galerie est plutôt argileuse, mais on trouve bientôt des parois érodées et un sol de galets.

Une première trémie peut être franchie ; juste avant celle-ci, une petite galerie mène à des regards sur l'actif. Après la trémie, la progression devient moins aisée (parfois moins de un mètre de hauteur) et 400 mètres plus loin on est arrêté par une autre trémie, infranchissable cette fois.

Le Clos del Pous, avec ses trois kilomètres de réseau, est la cavité la plus longue du massif Causse Comtal - Causse de Séverac. Ce causse est ici peu spectaculaire et n'a qu'une faible épaisseur calcaire (Lias inférieur). Mais le massif schisteux des Palanges, situé au Sud, voit ses rivières se perdre au contact des calcaires, ce qui explique les dimensions des galeries.

#### Remarque

Cette superbe grotte n'est pas praticable toute l'année ; lors des périodes de pluie une grande partie du réseau est noyée, et, notamment, l'entrée qui peut alors servir d'exutoire.

#### Équipement

Puits	Cordes	Amarrages
P 6 (entrée)	échelle et corde de 10 m	deux spits

#### Bibliographie

Ratapanades n° 5, Bulletin du S.-C. M.J.C. Rodez.

## Causse de Sauveterre

Aven du Rabiné  
Aven de Cornes  
Grotte du Coutal  
Grotte de la Clujade



Grotte du Coutal (Les Vignes). La rivière tonitrueuse du réseau Provence. Photo Joël Boutin.

## Aven du Rabiné

#### Coordonnées, spéléométrie :

X : 670,275 - Y : 218 - Z : 830.  
Commune de Saint-Rome-de-Dolan - Lozère.  
Carte I.G.N. 2540 Est. Profondeur : -116 m.

#### Accès

Depuis Les Vignes (Gorges du Tarn), on monte sur le Sauveterre en direction du Massegros (N 595), 500 mètres après St-Rome-de-Dolan, une petite route part à gauche en direction de Cauvel. Nous la prenons sur 100 mètres, jusqu'à la première piste à gauche, que l'on suit sur deux kilomètres.

On passe un tronçon goudronné avant d'arriver au bord des falaises du Tarn. Il faut s'arrêter quand la piste franchit une clôture, et laisser ici les véhicules. À droite, un sentier, qui longe la clôture, nous conduit jusqu'à l'aven du Baumas, pointé sur la carte, avec un grand porche dans une doline. L'aven du Rabiné s'ouvre à 50 mètres au Nord, dans une petite doline au bord d'un champ. Petite entrée.

#### Historique

L'aven est découvert en juin 1967 par André Julié : de la petite entrée sort un bon courant d'air.

La même année, avec deux spéléologues parisiens, il atteint -80 m. En 1973, le S.-C. M.J.C. Rodez continue le lamiroir sur une dizaine de mètres.

Ce n'est qu'en 1977 que le même club franchit enfin le lamiroir et atteint -106 m. En 1981, une désobstruction donne accès à un petit réseau actif ; arrêt sur un boyau à demi obstrué à -114 m.

En 1982 une autre désobstruction est entreprise au bas du P 60 dans le but de jonctionner avec l'aven du Baumas, tout proche, et peut-être de rejoindre l'actif en évitant l'"abominable" lamiroir. Quelques dizaines de mètres de galeries sont explorées, hélas sans suite intéressante.

En 1983, le boyau terminal est désobstrué et l'aven atteint -116 m.

#### Description

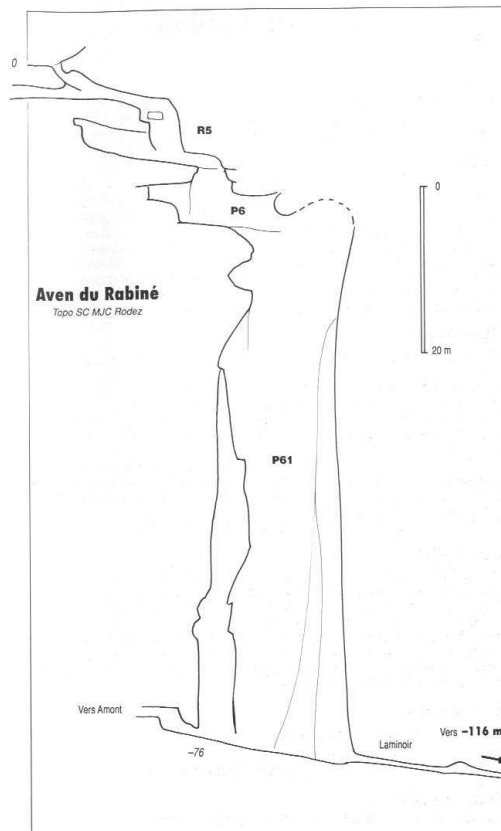
Un court boyau d'entrée mène à une salle basse. Quelques mètres plus loin, un ressaut de cinq mètres se franchit facilement en escalade. On équipe ensuite le P 6. En bas, on s'engage dans une diaclase qui domine le P 60. Il faut partir assez loin en main courante pour équiper ce puits. On descend dans la diaclase sur trois mètres et le puits s'agrandit subitement : c'est un cylindre de 10 à 15 mètres de diamètre bien concrétionné ; un puits magnifique. Il justifie à lui seul la visite de cet aven. La suite est sans grand intérêt, notamment le franchissement de l'"abominable" lamiroir semi-noyé.

#### Équipement

Puits	Cordes	Amarrages
P 6	10 m	quatre spits
M.C. + P 60	80 m	cinq spits + un spit au fractionnement à mi-puits.

#### Bibliographie

Ratapanades, N° 5, 1984, bulletin du S.-C. de la M.J.C. Rodez.





## Aven de Corgnes

### Coordonnées, spéléométrie :

X : 670 - Y : 215,500 - Z : 935.  
Commune de Saint-Rome-de-Dolan - Lozère.  
Carte I.G.N. Aguessac 2540 Est.  
Profondeur : -187 m.

### Accès

Des Vignes (Gorges du Tarn), on monte sur le Sauveterre, direction Le Massegras et Séverac. 500 mètres après Saint-Rome-de-Dolan, on prend à gauche, une petite route qui mène à Cauvel. Le bitume ne va pas plus loin, on continue par une piste qui contourne, par la gauche, une très grande doline. On laisse les pistes de gauche, descendant vers les gorges, pour en emprunter une, à gauche également, mais qui monte bien, sur 300 mètres. On rejoint un bois de pins. L'aven s'ouvre dans ce bois, à 20 mètres à gauche de la piste, dans une petite dépression. Très belle entrée.

### Historique

En 1889, Fabié et Armand descendent le puits d'entrée de 80 mètres. Le P 80 est exploré également par Viré, Martel, de Joly et Balsan. Mais ce n'est que le 10 février 1974 que le Spéléo-club de la M.J.C. Rodez découvre la grande salle, départ du P 91 et du réseau -163 m.

En 1974, la cote -187 m est atteinte dans le réseau principal. Le 13 septembre 1980 le même club explore une lucarne du P 91 et découvre le réseau des lacs qui s'étage de -137 m à -57 m.

En 1981, d'importantes désobstructions, à -187 m, dans la diacase terminale, ne permettent cependant pas d'atteindre des passages pénétrables.



L'entrée de l'aven de Corgnes. Photo Joël Boutin.

### Description

#### Réseau principal

Pour descendre le puits d'entrée, il faut équiper la petite vire qui passe devant la plaque commémorative, et amarrer sur une barre de fer scellée. Ce puits (P 80) n'est descendu que sur les 25 premiers mètres, jusqu'à une lucarne bien visible. On ne quitte pas la corde jusqu'à la grande salle : P 10, P 11, et une petite vire aérienne précède une tirée de 13 mètres. On prend pied dans la grande salle d'où part le puits de 91 mètres, très fractionné. Dans ce puits, à -55 m, il faut

38

penduler jusqu'à la paroi opposée pour atteindre un palier d'où l'on fractionne. C'est un très beau puits, jamais immense mais bien concrétionné. En bas de celui-ci, une étroiture facile donne sur un P 24 au départ étroit, mais qui s'agrandit vite.

Après un ressaut de six mètres nous sommes au fond de -187 m.

On remarque bien le travail de désobstruction et on peut suivre un boyau, long de 10 mètres. On entend au fond le murmure de l'eau toute proche.

#### Réseau des lacs

Dans le P 91, à -55 m, il faut penduler comme pour l'équipement normal.

On suit alors la diacase et on équipe un puits, 9 mètres plus bas, un pendule permet d'atteindre un méandre long de 50 mètres et étroit sur la fin.

Un P 6 permet de rejoindre deux lacs (cote -137 m). Nous sommes alors à la base de deux cheminées qu'il est possible de remonter en partie en escalade.

#### Remarque

Bel aven, très vertical et concrétionné. Il n'y a aucune grosse difficulté. Compter quatre à cinq heures d'exploration.

Jeter un coup d'œil au travail de désobstruction de -187 m.

### Équipement

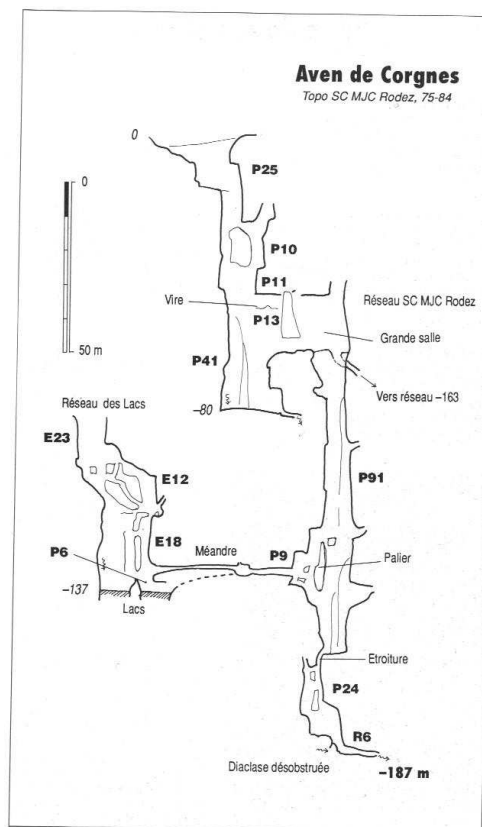
Puits	Cordes	Amarrages
P 25	40 m	arbre, un spit + barre de fer.
P 10	20 m	un A.N., deux spits.
P 11	20 m	deux spits.
Vire		un A.N., deux spits.
P 13	30 m	un spit.
P 11	120 m	trois spits, un spit à -10 m, un spit à -22 m.
		un spit à -42 m, deux spits à -55 m.
P 24	30 m	un A.N., un spit, un spit à -10 m, un spit à -15 m.
<b>Réseau des lacs :</b>		
P 9	22 m	un A.N., deux spits.
P 6	15 m	trois spits.

### Bibliographie

Ratapanades, n° 2, 1977, bulletin du S.-C. M.J.C. Rodez.  
Ratapanades, n° 5, 1985, bulletin du S.-C. M.J.C. Rodez.

## Aven de Corgnes

Topo SC MJC Rodez, 75-84



## Grotte du Coutal

### Coordonnées, spéléométrie :

X : 670,880 - Y : 220,080 - Z : 516.  
Commune des Vignes - Lozère. Carte I.G.N. Aguessac 2540 Est.  
Développement : 7300 m. Profondeur : -100 m.

### Accès

Aux Vignes (Gorges du Tarn), il faut laisser les véhicules et prendre la route de Saint-Rome-de-Dolan (D 995). On passe la première épingle à droite et on prend le premier sentier à gauche, qui monte jusqu'à l'entrée, à 200 mètres de là environ. Située au pied d'un éperon calcaire (Roc de la Quille), cette entrée a été bâtie (porte, escalier...)

### Historique

La grotte aurait été découverte en 1905 par M. Sarouy.

En 1935, Louis Balsan termine l'exploration (développement 300 mètres). En octobre 1979 le Spéléo-club de Lozère entame la désobstruction du Mille Pattes. Mars et avril 1980, le même club, après de nombreuses explorations, atteint les grandes salles (salle Blanche, salle Rouge) et la galerie des Ceps de Vignes.

Le 17 mai 1980, P. Barthes et P. Rouillon plongent le siphon de la Pissette ; arrêt après 80 mètres.

Le 19 avril 1981, P. Penez et J.-C. Chouquet explorent 400 mètres de galeries derrière le siphon de la Pissette.

Le même jour, C. Landais et son équipe plongent la résurgence du Rouverol.

Le 13 juin 1981, J.-C. Chouquet et P. Penez s'arrêtent dans le S 4 au réseau de la Pissette.

### Description

Seul est décrit ici le trajet allant de l'entrée à la salle Rouge avec variante Réseau de Provence.

L'entrée franchie, on descend un escalier qui mène au sommet d'un P 8. Ne pas descendre celui-ci, mais partir en vire, sur la paroi de gauche. De là, on atteint un ressaut de 10 mètres sur des coulées de calcaire.

En bas de celui-ci, il faut aller vers l'aval. Quelques rampings mènent à une petite salle suivie d'un ressaut de quatre mètres, on entre alors dans la galerie du Mille Pattes, un peu argileuse.

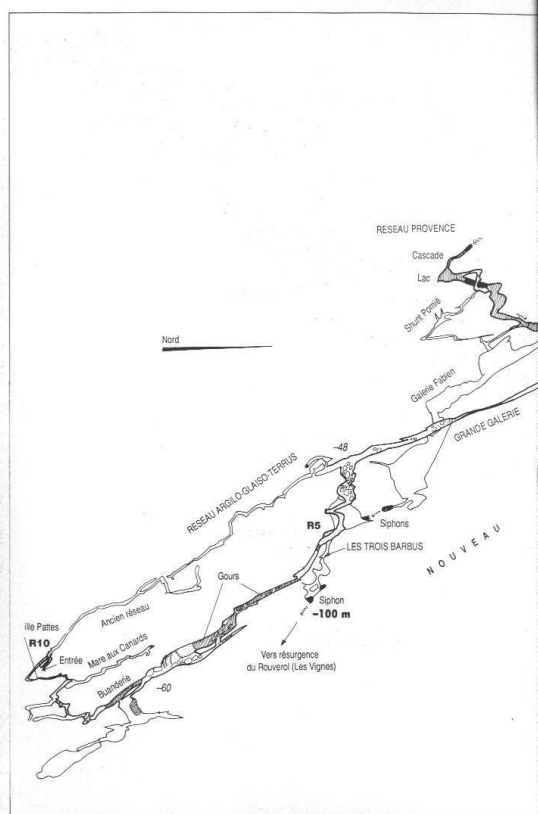
C'est une succession de passages étroits et tortueux sans être jamais féroces.

On débouche ensuite dans une galerie un peu plus vaste qu'il faut suivre vers l'aval sur quelques dizaines de mètres. Des passages étroits et humides mènent à la Buanderie ; fin de la partie étroite et début du Grand Coutal.

On aborde alors une galerie de gours magnifique où il faut chercher les passages qui évitent l'eau, soit en opposition, soit sur des margelles.

Nous arrivons alors dans une galerie plus sèche et l'on passe à proximité d'un R 5 (départ du réseau des Trois Barbus). L'aspect change à nouveau et les parois sont maintenant criblées de chailles, sortes de nodules noirâtres et fragiles que l'on rencontrera dans tout le réseau.

Après une zone d'effondrement, on laisse à gauche le réseau Argilo-Glaio-Terrus.



42

On atteint bientôt la Grande Galerie, creusée à partir d'une faille, haute d'une dizaine de mètres et large de trois à quatre. La progression est aisée, le sol est couvert de sable.

Vers la fin de cette galerie, une cascade tombe du plafond : 20 mètres plus loin sur la gauche, une descente sableuse s'arrête sur un lamiroir : c'est le départ du Réseau Provence.

La suite est sans mystères jusqu'au carrefour des Perdus.

A la fin de la Grande Galerie, une courte escalade donne accès à un petit boyau qui débouche en hauteur dans une vaste galerie, il faut descendre en escalade sur huit mètres pour atteindre le sol de celle-ci ; c'est facile mais assez exposé. Il faut ensuite suivre cette galerie, toujours en diacalse, au sol sableux. Un passage bas, suivi d'un petit ressaut, marque le départ du réseau Cyclope, quelques mètres plus loin.

Enfin, la galerie devient impraticable : un éboulis bouche tout ; il faut alors escalader la diacalse (attention les prises sont cassantes), passer entre des blocs pour arriver dans la salle Blanche qui est une grande salle d'effondrement aux parois claires, occupée en partie par un monticule de blocs.

Il est intéressant de chercher, sur la gauche, les passages entre les blocs qui permettent de descendre au niveau de la Pissette. C'est un réseau actif, trop-plein du réseau principal de Rouverol, qui peut atteindre des débits importants (très belle rivière).

Revenons à la salle Blanche. En cherchant le point le plus haut de la salle, on arrive sous la salle Rouge, qu'il est possible d'atteindre par une escalade de trois mètres peu aisée. Salle d'effondrement également, mais plus grande et argileuse.

#### Variante réseau Provence.

Nous nous étions arrêtés devant un lamiroir sableux. Il est assez court mais étroit et il faut dégager le sable pour passer. La suite est évidente ; nous descendons jusqu'à la rivière dont le grondement s'entend de loin.

C'est un actif superbe que l'on peut remonter sur 200 mètres environ. Un boyau supérieur permet de shunter un premier siphon, il faut ensuite remonter une cascade de quatre mètres avant de buter sur un nouveau siphon.

#### Remarques

Compter entre 6 et 8 heures d'exploration, mais ne courez pas ; c'est trop beau et le Mille Pattes sera vite oublié au vu de ce qu'il y a après.

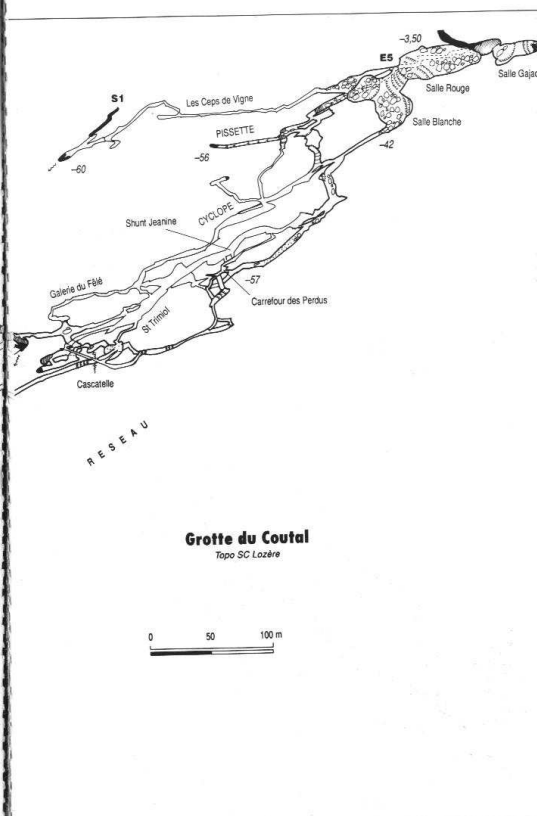
#### Équipement

Obstacles	Cordes	Amarrages
Vire entrée	15 m	un A.N., trois spits.
R 10	15 m	un A.N. + un spit.
Carrefour des Perdus	10 m	un A.N.
Escalade salle Blanche	10 m	un A.N.
Escalade salle Rouge	10 m	un A.N.

#### Bibliographie

Spélouti, n° 4, Bulletin du S.-C. Lozère, 1983.

44



43

## Grotte de la Clujade

#### Coordonnées, spéléométrie :

X : 680.490 - Y : 225.500 - Z : 470.  
Commune de Saint-Chély-du-Tarn - Lozère.  
Carte I.G.N. Ste-Enimie 2639 Ouest.  
Développement : supérieur à 4 000 m.

#### Accès

Elle se trouve sur la route des Gorges du Tarn (D 907<sup>m</sup>), 1 900 mètres en amont de la Malène, et 500 mètres après le superbe hameau d'Hauterives situé de l'autre côté du Tarn. Petite entrée en contrebas et à deux mètres de la route, au niveau d'un parapet en pierre.

#### Historique

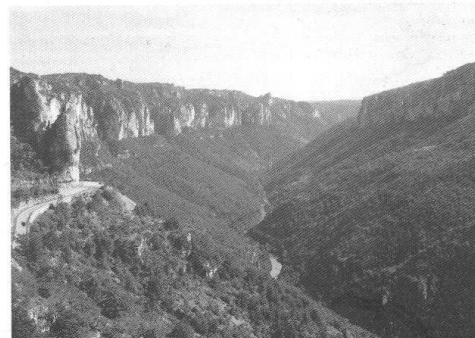
1961 : découverte de l'entrée par A. Boulot, R. Gerbal, M. Soulier, J. Gajac, M. Laurès.

En 1962, R. Gerbal s'arrête, 100 mètres après la Grande salle, sur une voûte mouillante, dans la galerie qui porte maintenant son nom. La Grande Clujade est découverte en 1965, par le Groupe Spéléo Auvergnat.

En 1967, l'exploration de la galerie Gerbal est encore stoppée par une voûte mouillante 400 mètres après la première.

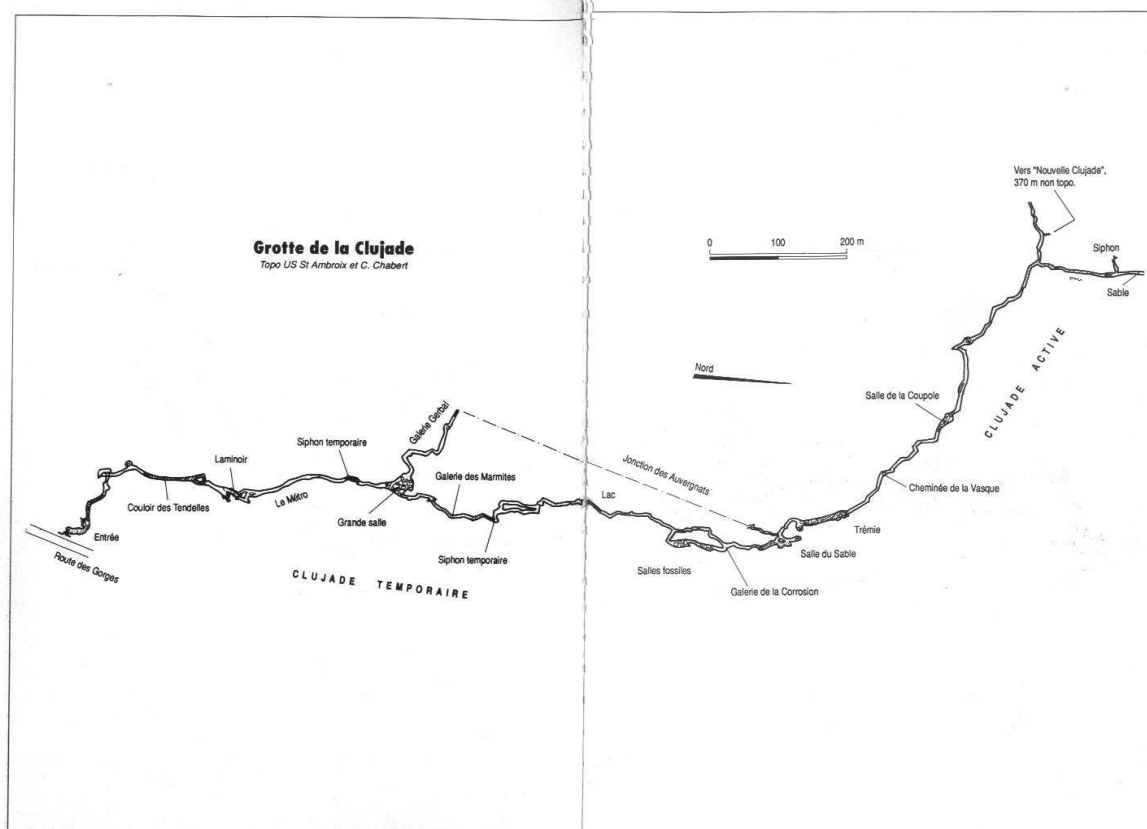
En 1978, le G.S.A. établit la jonction entre la galerie Gerbal et la galerie de la Corrosion.

Les Gorges du Tarn, vues vers le Sud, entre le Causse Méjean (à gauche) et le Causse de Sauveterre, à droite. Photo Joël Boutin.



45





### Description

#### Réseau principal jusqu'au siphon terminal :

Se renseigner auprès des spéléos locaux pour savoir si la grotte "passe". Possible uniquement en période d'étiage avancé (août, septembre, octobre).

De l'entrée sort un violent courant d'air. La grotte descend d'abord jusqu'à une galerie basse suivie par un méandre à marmites pleines d'eau. Jusque-là, pas de problème pour se diriger, même si la galerie se dédouble par endroits. Ensuite, il faut chercher à gauche un passage en reptation, sur des dalles plates effondrées, qui permet de déboucher sur la galerie du Métro, laquelle bute sur une remontée, entre des blocs, pour atteindre la Grande salle (650 mètres de l'entrée).

Il faut suivre la paroi de droite et trouver le passage, entre les blocs, qui mène à une galerie. Cette dernière s'arrête bientôt sur une petite escalade donnant sur la Galerie des Marmites, belle et fort érodée. Au bout de 150 mètres nous arrivons devant une voûte mouillante très souvent amorcée et aquatique !

Juste après, une escalade de 8 mètres dans une diacalse fort corrodée mène à une salle très déchiquetée. Là, deux solutions : à droite (plus aisée) ou en haut de la salle. Les deux galeries se rejoignent au bout de 100 mètres (erreur de cheminement possible à la jonction ; se fier au courant d'air).

Nous prenons pied dans une diacalse très déchiquetée elle-aussi, souvent étroite dans sa partie inférieure.

Nous arrivons devant un bief profond, long de 30 mètres que l'on peut franchir en escalade, paroi de droite, en se mouillant jusqu'en haut des jambes.

La suite est une diacalse très haute de un mètre de large, de cheminement aisé. Quelques escalades et on accède à la galerie de la Corrosion, sans eau et très chaotique. Il faut parfois chercher les passages devant les trémies (toutefois la suite est toujours dans des passages aisés).

Attention, au retour, de ne pas s'engager dans les méandres aval très corrodés.

Nous atteignons enfin la galerie de la "Grande Clujade" de quatre à cinq mètres de large et sept à huit de haut, parsemée de quelques chaos et de biefs peu profonds.

Nous arrivons alors à un carrefour : tout droit la galerie s'abaisse rapidement jusqu'à un laminoin ensablé. Prenons, à gauche, une galerie en haut d'un méandre fossile. Au bout de 50 mètres, nous remarquons à droite une lucarne à quatre mètres de haut.

Celle-ci où souffle un bon courant d'air est suivie d'un méandre étroit mais facile, il débouche, par un ressaut de cinq mètres, au plafond d'une galerie.

Nous empruntons l'amont, très érodé, grand, actif que nous suivons sur environ 300 mètres jusqu'au siphon terminal (plongé par D. Auterive).

Cette portion comporte des escalades sur de belles coulées de calcite, entrecoupées de grands gours profonds... C'est magnifique !

Nous sommes à 2 500 mètres de l'entrée.

#### Remarque

Compter huit heures d'exploration, en tenant compte des erreurs possibles de cheminement.

Aucun équipement n'est nécessaire.

#### Bibliographie

Spéloufi n° 2, Bulletin du S.-C. Lozère.

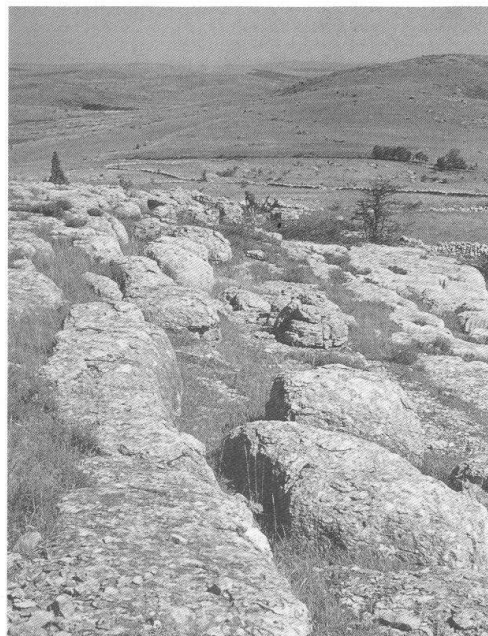
Bulletin du S.-C. Causses, n° 5.

Bulletin du C.D.S. 48, n° 1.

## Causse Méjean

Aven de Banicous  
Aven de Hures  
Aven de la Bastide  
Aven de Las Peyros

Baume Fromagère  
Aven de Deidou  
Baume Rousse  
Aven des Offraous



Lapias sur le Causse Méjean. Photo P. Marchandet

## Aven de Banicous

### Coordonnées, spéléométrie :

X : 675,850 – Y : 218,875 – Z : 939.  
Commune des Vignes – Lozère.  
Carte I.G.N. 2640 Ouest.  
Profondeur : -344 m.

### Accès

Du village des Vignes (Gorges du Tarn), monter sur le Causse Méjean, en direction de Florac (D16). Quatre kilomètres après la Maxanne et deux kilomètres avant le carrefour de Rieisse, la route traverse une vallée. Au point bas de celle-ci, une piste bien marquée part à droite. On suit celle-ci durant deux kilomètres environ, on bute alors sur une clôture. L'aven est à 100 mètres, dans le prolongement de la piste, il s'ouvre dans une grande doline.

### Historique

En 1899, A. Viré, E. Cord et J. Maheu descendent à -93 m où ils butent sur une coulée de calcite.

1933, L. Balsan et son équipe ouvrent un passage dans la coulée, descendent le P 53 et s'arrêtent sur le lac à -150 m.

En juin 1977, le lac est plongé par le S.-C. de la M.J.C. Rodez. Passages d'étoitures noyées, d'un puits de sept mètres. La suite est bouchée et ne se trouve apparemment pas là.

En novembre 1977, une désobstruction dans la galerie qui suit le lac permet de descendre de neuf mètres, arrêt sur une nouvelle étroiture. Quelques jours plus tard, la seconde étroiture est désobstruée, les spéléos de la M.J.C. Rodez s'arrêtent à -170 m par manque de matériel.

Le 26 novembre, le P 90 est descendu, arrêt à -289 m.

Le 18 décembre 1977, après avoir agrandi des passages trop étroits dans des ressauts très arrosés, le fond actuel est atteint à -344 m. Toute l'eau part dans un passage impénétrable.

### Description

On descend dans la vaste doline d'entrée, au fond de laquelle débute un grand puits de 37 mètres. En bas de celui-ci, on domine un P 15 et tout de suite après, un P 17. On franchit ensuite un court passage dans une coulée de calcite, pour déboucher directement dans le P 50.

C'est un puits superbe, très concrétionné, dont le fond est occupé par un lac. D'un diamètre modeste au départ, il s'élargit rapidement. On descend à côté d'une grande coulée de calcite.

Il ne faut pas chercher à descendre jusqu'au lac, mais à atteindre une vire concrétionnée, 15 mètres au dessus de celui-ci. Cette vire mène après quelques mètres, à une petite verticale de sept mètres que l'on descend pour prendre pied dans la salle qui jouxte le lac.

Salle sombre et argileuse : au point bas, on s'engage dans un passage étroit et tortueux, copieusement arrosé par un ruisseau, trop plein du lac.

Trois mètres plus loin, ça s'agrandit et l'on descend jusqu'à une nouvelle étroiture arrosée. Il faut équiper avant de la franchir car elle débouche au sommet du P 14.

50

III - CAUSSE MÉJEAN

Un fractionnement permet alors de descendre celui-ci hors de la trajectoire de l'eau. Nous suivons maintenant l'actif dans un méandre qui arrive bientôt en haut d'un puits de 20 mètres.

Quelques mètres plus loin, c'est le puit Révé, haut de 94 mètres. On s'éloigne de l'eau en équipant une vire sur la gauche, puis c'est le grand vide. On descend soit d'un seul jet, soit en fractionnant vers le milieu du puits. C'est une superbe verticale arrosée qui nous dépose sur un palier concrétionné dominant un P 20 en diacase.

Du bas de ce puits, on arrive en hauteur dans la salle de l'affluent. Celui-ci tombe en une grande cascade de plus de 50 mètres de hauteur. Dans les embruns, on rejoint le sol de la salle par un P 12.

La rivière coule sur du sable et des galets, dans une grande diacase. Le concrétionnement des parois indique que cette partie de l'aven a été noyée antérieurement. La diacase se resserre subitement et toute l'eau s'engouffre dans un ressaut étroit de six mètres, c'est extrêmement arrosé.

On débouche dans la salle terminale, en descendant un dernier ressaut de cinq mètres. Nous sommes à -344 m, dans une salle tapissée d'argile. L'actif se perd dans deux passages impénétrables. Toute continuation par ici paraît bien compromise.

### Remarque

Ce très bel aven, le plus profond du causse Méjean, satisfera les amateurs de verticales. Par son dénivelé et la beauté de ses paysages souterrains, c'est une des plus prestigieuses cavités des Grands Causses. Compter environ 8 heures d'exploration.

### Équipement

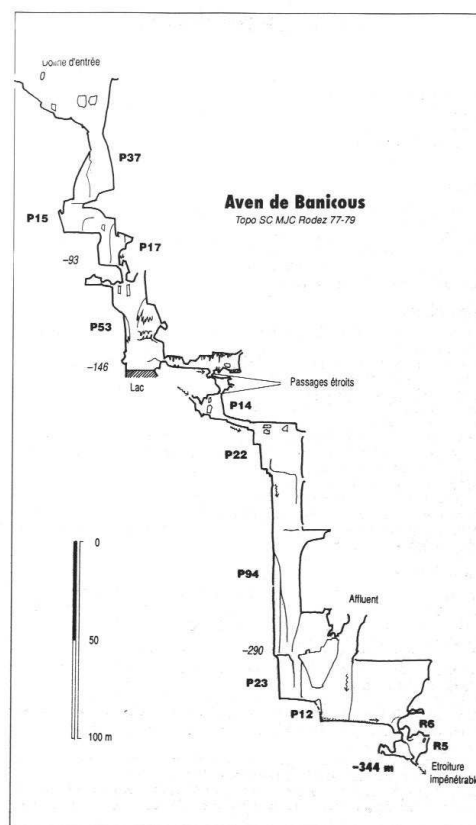
Puits	Cordes	Amarrages
P 37	45 m	deux spits en haut de puits, un spit à -3 m, un spit à -13 m.
P 15	25 m	deux spits en haut de puits.
P 17	30 m	un spit, longue main courante, deux spits en haut de puits.
P 53	80 m	deux spits en haut de puits, un spit à -6 m, un déviation à -8 m, cinq A.N. pour la vire et deux spits pour le P 6.
P 14	25 m	deux spits en haut + un spit de fraction à -4 m.
P 22	35 m	A.N. + un spit + un spit à -8 m.
P 94	110 m	quatre spits en main courante + deux spits à -7 m.
P 23	30 m	A.N. + deux spits en haut de puits.
P 12	20 m	deux spits main courante, un A.N. à -2 m.
P 6	15 m	un A.N.
R 5	10 m	un A.N. Frottement sur roche pourrie.

Ces deux derniers puits sont très arrosés : un barrage a été installé en haut de ceux-ci en 1986, l'eau passe dans un tuyau pvc. On peut donc descendre sans se mouiller. Veillez à préserver cette installation.

### Bibliographie

Ratapanade, n° 3 et 4, bulletin du S.-C. de la M.J.C. Rodez.

52



R1

AVEN DE HURES

## Aven de Hures

### Coordonnées, spéléométrie :

X : 687,100 – Y : 217,150 – Z : 982.  
Commune de Hures – Lozère. Carte I.G.N. Meyrueis 2640 Est.  
Profondeur : -310 m, siphon -345 m.

### Accès

Du village de Hures, prendre un chemin carrossable plein sud, puis un sentier jusqu'à l'entrée de l'aven bien repérable, à 200 mètres du village.

### Historique

1889 : Martel descend à la cote -121 m et s'arrête devant le puits de 11 mètres alors noyé. 1892 : Armand et Arnal trouvent ce puits à sec, le descendent et s'arrêtent au départ du méandre.

1931 : R. de Joly, S. Arnal et Guy de Lavaur réussissent à franchir le méandre et butent sur un éboulis à -187 m.

En 1948, le Spéléo-club des Grands Causses trouve cet éboulis très diminué, une crue l'a sans doute emporté, et atteint -192 m.

Le 23 août 1958, les spéléologues de l'Alpina sont arrêtés par une voûte mouillante obstruée par du sable et des branchages, à -193 m.

Juillet 1970, Y. Aucant et J.-C. Frachon forcent la voûte mouillante en apnée, mais ne vont pas plus loin faute de matériel.

Le 27 septembre 1970, le C.A.F. et le Spéléo-club des Causses, de Millau, trouvent la voûte très asséchée et arrivent à -260 m devant un boyau étroit semi-noyé.

1972 : Le S.-C. de la M.J.C. Rodez franchit cet obstacle, continue par un méandre, un puits, et une conduite forcée qui bute sur un siphon à -307 m.

1974 : au printemps, ce même club trouve l'accès au grand puits de l'Echo qui évite la voûte mouillante de -193 m.

En septembre, ils découvrent, après le boyau de -260 m, un laminoir donnant accès au réseau Bernard qui mène au siphon terminal de -310 m.

En 1973, R. Pelissier plonge le siphon -307 m jusqu'à la cote -326 m.

En 1980, F. Poggia plonge le même siphon et descend à -345 m.

### Description

L'entrée de Hures est caractéristique : c'est une conduite forcée elliptique haute de quatre mètres. Elle débouche en haut du premier puits de 33 mètres, légèrement arrosé.

On prend pied sur un palier d'où part le P 40, en forme de diacase inclinée qui devient verticale et plus large dans les derniers mètres.

Le P 14 y fait suite immédiatement, puis deux petits puits de 11 et 5 mètres mènent à la salle Martel (-121 m).

Il faut alors s'engager dans le méandre, long de 70 mètres, dont le début, jadis étroit, a été agrandi récemment. C'est un joli conduit sinueux, aux parois lisses, au gours pleins d'eau, où les plus adroits pourront rester secs.

On le quitte par un puits de six mètres. On se trouve alors au départ d'une série de petits puits menant à une voûte mouillante ; c'était l'ancien parcours, peu aisé et maintenant impraticable, que l'on shunte aujourd'hui.

R3



Le P 6 est suivi d'un P 18 dans lequel il faut penduler puis équiper une vire sur la gauche et passer entre des blocs calcifiés.

La suite est évidente : par une galerie fossile, on atteint le sommet de deux petits puits de 7 et 13 mètres, communiquants avec le gigantesque puits de l'Echo, que l'on rejoint par un palier au bas du P 13. Puits magnifique, vaste et concrétionné dont on ne descend guère que la moitié de la hauteur (P 44). Regardant alors le vide, il faut équiper une vire, à droite, sur cinq mètres, avant de descendre cette superbe verticale. Le bas de ce puits est nommé "salle des Perles". Il n'y en a hélas plus.

Il faut monter sur une coulée stalagmitique pour gagner une galerie qui mène à un carrefour après quelques dizaines de mètres.

A gauche, on bute rapidement sur la base d'un P 6, arrivée de l'ancien parcours par la voûte mouillante.

La suite est donc à droite : on va suivre un bel actif sur environ 200 mètres, entrecoupé de quelques passages en ramping. Ce beau méandre s'achève sur un P 12.

50 mètres plus loin, la rivière dévale sur des gradins de calcaires gris et emprunte alors un boyau étroit et semi noyé. Cet obstacle n'est franchissable qu'en basses eaux ; nous sommes à -260 m.

Derrière la chatière, le méandre reprend jusqu'à un P 8 suivi d'une belle conduite forcée menant au siphon de -307 m, plongé en 1980 par F. Poggia et P. Penez. Dans cette dernière galerie, on trouve un laminoir, long de 80 m, qui donne accès au réseau Bernard. Par des ressauts et un P 17, on arrive au siphon de -310 m.

#### Remarques

Hures fut longtemps l'aven le plus profond des Grands Causses, il en garde une certaine notoriété, bien justifiée car c'est une très belle classique, variée, avec de superbes verticales, des galeries bien creusées et une rivière qui apporte beaucoup à l'ambiance de la cavité.

Attention : si les crues sont rares, elles existent néanmoins et peuvent prendre des proportions impressionnantes. Le cas s'est déjà présenté plusieurs fois et il est donc prudent de consulter la météo avant votre expo.

#### Équipement

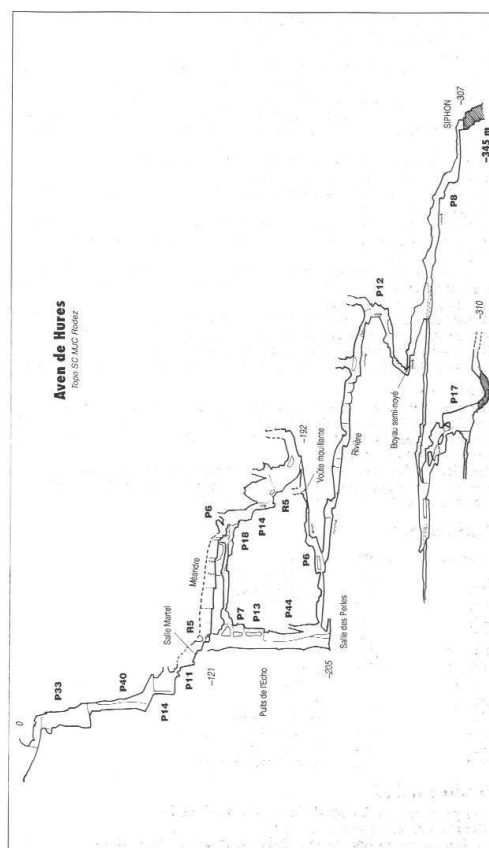
Obstacles	Cordes	Amarrages
P 33	45 m	quatre spits + un spit à -17 m.
P 40	60 m	trois spits + un spit à -30 m.
P 14	25 m	deux spits.
P 10	15 m	deux spits.
P 5	8 m	deux spits.
P 6	10 m	deux spits.
P 10 + vire	35 m	trois spits.
P 7		trois spits.
P 13	95 m	deux spits.
P 44		cinq spits + un spit à -20 m.
P 12	20 m	un A.N. + un spit.
P 8	15 m	un A.N. + un spit.
P 17	30 m	deux spits (galerie Bernard).

#### Bibliographie

Ratapades, n° 1, Bulletin du S.-C. de la M.J.C. Rodez.

Grandes cavités caussenardes, C.D.S. 12.

Spéléo Causse Méjean, Tome 1, Spéléo-Club des Causses, Millau.



## Aven de la Bastide

#### Coordonnées - spéléométrie :

X : 699.325 - Y : 223.925 - Z : 1070 m  
Carte IGN 1/25000, Florac 2639 Est.  
Dénivellation : -307 m.

#### Accès

Prendre la D16 depuis Florac en direction des Vignes. En arrivant sur le plateau ; tourner sur la gauche vers la ferme du Pradal. L'aven est situé dans l'enceinte du parc national des Cévennes : on doit laisser les voitures (sauf autorisation). De là, suivre une piste sur environ deux kilomètres jusqu'à la ferme en ruine de la Bastide. L'aven s'ouvre juste en contrebas de celle-ci.

#### Historique

1899 : Edouard-Alfred Martel descend le puits d'entrée et s'arrête à la cote -108 m. 1957 : le Groupe auvergnat de recherches spéléologiques explore le P108 et atteint la cote -175 m.

1972 : l'Abîme club Toulonnais prolonge le gouffre grâce à des escalades : -269 m. 1975 : le Groupe spéléo du Rieutord découvre le P14 et s'arrête à -295 m devant une trémie.

1980 : une désobstruction permet au S.-C. de la M.J.C. de Rodez d'atteindre le fond actuel à -307 m.

#### Description

L'aven débute par un beau puits de 60 mètres, d'environ dix mètres de diamètre. En bas de celui-ci, par une traversée horizontale, on atteint la grande lucarne du P108.

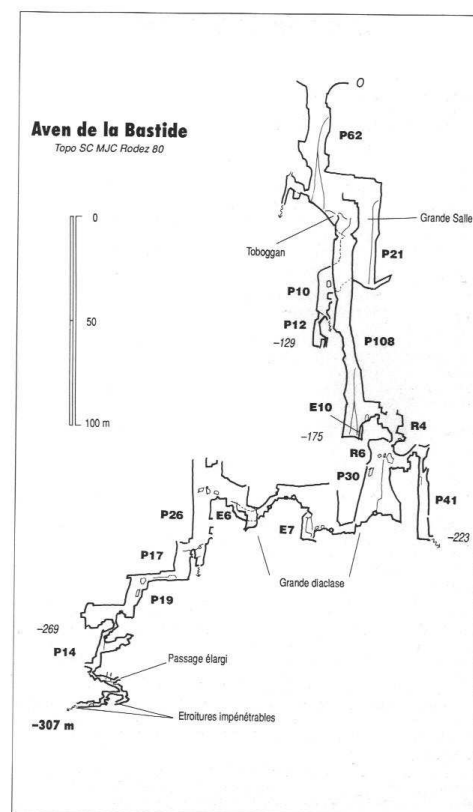
Il faut alors emprunter une vire sur la gauche pour éviter de gros blocs instables. L'équipement permet de s'éloigner de la paroi boueuse. Au fond de ce puits, une escalade de dix mètres débouche sur des blocs. En s'insinuant entre ceux-ci, on rencontre un ressaut de quatre mètres. La galerie devient ensuite étroite mais un perthuis sur la gauche mène au sommet du P6, immédiatement suivi d'un P30.

La cavité se poursuit par une grande diacrise. Après une remontée dans de gros blocs, une escalade de sept mètres est nécessaire. On circule alors sur une trentaine de mètres dans des éboulis, le plus souvent, et, surprise, une autre escalade de six mètres, boueuse, attend le courageux spéléologue. Dans la salle chaotique qui suit, on débouche par une remontée sur la droite, au sommet d'un P31 : sur un palier inférieur accessible entre les blocs, la descente, plus facile, se limite à 26 mètres. On enchaîne rapidement par un P17 au fond duquel on rencontre un gour rempli d'eau souvent très utile à ce stade de l'exploration.

Un méandre déchaqueté conduit alors au P19. A -269 m, au départ d'une galerie ébouleuse, un nouveau passage entre les blocs permet d'atteindre le P14, couvert de rognon de silex ; par quelques passages étroits ou ébouleux, on peut atteindre le fond du gouffre où un petit actif se perd dans un méandre impénétrable.

#### Remarques

Des précautions doivent être prises dans le P60 aux parois instables et surtout au sommet du P108 : pas de gestes inconsidérés ! Choisissez la bonne voie d'équipement et attention aux kits balladeurs ! Cet aven est peu parcouru, sans doute à



cause des quelques épreuves techniques, escalades notamment, qu'il impose aux explorateurs. Cela donnera, pour certains, un attrait supplémentaire à cette course déjà rendue intéressante par ses belles verticales.

### Fiche d'équipement

Obstacle	Corde	Amarrages
P62	90 m	un A.N. (croix), un spit à -6 m, un spit à -11 m, un spit à -44 m.
Vire		deux spits.
P108	135 m	deux spits à -2 m, deux spits à -10 m, un spit à -41 m, un spit à -60 m (déviation), deux spits à -86 m.
E10	15 m	deux spits.
R4	6 m	deux spits.
P6	15 m	A.N., deux spits.
P30	35 m	un spit, un spit à -5 m, un spit à -16 m (déviation).
E8	12 m	A.N., un spit.
E6	12 m	A.N., un spit.
P26	40 m	A.N., deux spits.
P18	25 m	A.N., un spit.
P19	25 m	A.N., un spit, un spit à -2 m.
P14	16 m	deux spits.

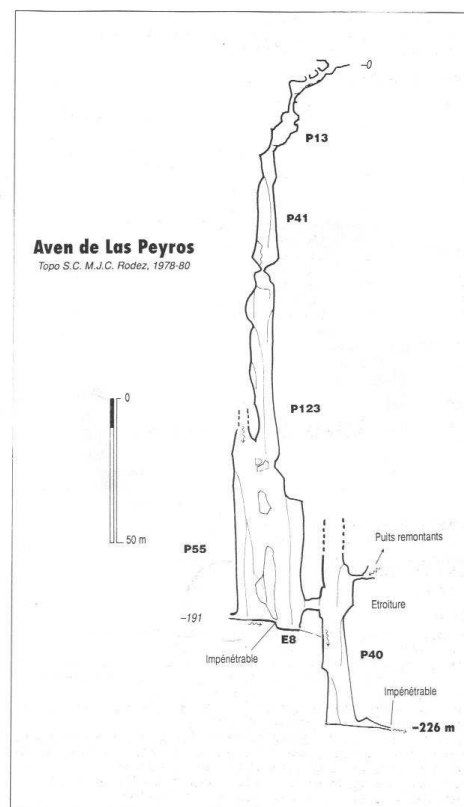
## Aven de las Peyros

### Coordonnées, spéléométrie :

X : 675,670 - Y : 218,080 - Z : 956.  
Commune des Vignes - Lozère.  
Carte I.G.N. 2640 Ouest.  
Profondeur : -226 m.

### Accès

Du Rozier, on va au Truel (D 996, Gorges de la Jonte) et, de là, on prend à gauche la petite route jusqu'à Saint-Pierre-des-Tripiers. On va ensuite vers le hameau de la Volpière. A un carrefour, une petite route va à droite, au Courby ; prendre, à gauche, une piste et la suivre deux kilomètres environ, jusqu'à trouver la bergerie des Oules, sur la droite. De là, une piste part dans la forêt et tourne à gauche. On longe alors un champ protégé par une clôture. La piste franchit la clôture. A partir d'ici, il faut suivre la piste sur 400 mètres jusqu'à en trouver une autre à gauche, moins bien marquée. 200 mètres plus loin, on passe une clôture, le sentier continue encore 200 mètres et arrive dans une petite clairière. L'entrée se trouve tout de suite sur la gauche, au pied d'une barre rocheuse. Aven pointé sur la carte I.G.N. sous le nom aven des Peyrières.



### Historique

En 1932, R. de Joly explore la cavité jusqu'à -68 m.  
1957 : le S.-C. Montpellier et le C.A.F. Millau, sous l'impulsion du Docteur Gajac, atteignent le fond actuel -226 m.  
En avril 1986, le S.-C. M.J.C. Rodez et l'Alpina Millau tentent, en vain, de continuer le méandre terminal.

### Description

L'aven débute par un couloir descendant menant au départ du premier puits de 13 mètres, creusé dans une diacase, comme toute la cavité d'ailleurs. Il est suivi par le P 40 avec un départ étroit. Ensuite le P 120 va en s'élargissant et, à la cote -140 m, le puits se dédouble et devient beaucoup plus grand. Il faut descendre au plus évident, sinon il est possible de descendre le P 55, mais la seule communication entre les deux fonds de puits est une diacase infranchissable. Au fond du P 120, il faut escalader la diacase, en aval, sur 8 mètres (facile). Une galerie d'une dizaine de mètres mène au P 40 terminal, grand et beau puits, légèrement arrosé. En bas de celui-ci, on peut suivre l'actif dans un méandre qui devient impénétrable après quelques mètres. Au retour, à partir de -140 m, on pourra remonter tous les puits en escalade.

### Remarques

Las Peyros appartient probablement au bassin d'alimentation de la résurgence de l'Ironselle, en aval des Vignes. Cavité très verticale et facile, compter cinq heures d'exploration.

### Équipement

Puits	Cordes	Amarrages
P 13	25 m	deux spits
P 40	50 m	un A.N. + un spit au départ, un spit à -3 m, un spit à -12 m.
R 5	10 m	deux spits en haut.
P 85	100 m	deux spits en haut.
		cinq spits à -20 m, -40 m, -60 m, -65 m, -75 m
P 28	35 m	deux spits au départ, un spit à -15 m.
P 40	50 m	un A.N. + deux spits au départ, un spit à -3 m, un spit à -20 m.

### Bibliographie

Ratapanades n° 4, Bulletin du S.-C. de la M.J.C. Rodez.

## Baume Fromagère

### Coordonnées, spéléométrie :

X : 676,200 - Y : 215,370 - Z : 970.  
Commune de Saint-Pierre-des-Tripiers - Lozère.  
Carte I.G.N. 2640 Ouest.  
Profondeur : -214 m.

### Accès

De Millau, aller au Rozier (N9 et D907), là, prendre la D996 jusqu'au Truel et monter à St-Pierre-des-Tripiers. A l'entrée du village, partir à gauche, sur la route de la Bourgarie pendant 500 mètres (col) et emprunter un chemin à droite (refermer les clôtures) sur 100 mètres. On côtoie une grande plaine à gauche. Au milieu de celle-ci, on devine la doline d'entrée de la Baume Fromagère.

### Historique

L'aven est découvert le 23 juillet 1983 par un membre de l'Alpina de Millau. Le fond actuel est atteint le 4 août de la même année après une série d'explorations en commun de l'Alpina Millau et du S.-C. de la M.J.C. Rodez. Le 5 novembre, P. Boissard descend à -12 m dans le siphon terminal. Le 27 décembre 1987, F. Poggia tente en vain de continuer le siphon.

### Description

Jusqu'à -80 m, la cavité est facile. L'étréture d'entrée surplombe un P 9 nous déposant dans une salle. On distingue un mur artificiel, très ancien, destiné à obstruer l'entrée de ce qui avait été un beau porche. Après une galerie vont se suivre un P 21 et un P 17, dit de l'"Optimiste", un court boyau et un P 6, suivi d'une étréture et d'un beau P 15. Là, nous descendons de 10 mètres dans une diacase en partie concrétionnée ; un passage vertical sur trois mètres nous dépose au départ du laminioir aquatique de 20 mètres suivi d'un petit méandre donnant accès, par une étréture, au sommet du P 24 de belles dimensions. A cet endroit débute le méandre des Hostilités, au départ maintenant bien élargi qui, après 20 mètres et deux ressauts de deux mètres, mène au puits du Pendule (12 m). Au bas de celui-ci, nous nous engageons, après un ressaut de quatre mètres, dans le méandre de la Galère, peu aisé, bien que jamais très étroit, et long de 50 mètres. Un passage difficile surplombe un P 10. Là, les dimensions augmentent et nous débouchons dans un beau puits de 12 mètres, le puits de l'Affluent. Un méandre assez aisé de 90 mètres le prolonge. Nous descendons de 9 mètres dans une diacase, passons une étréture et nous arrivons dans une salle argileuse annonçant le P 6 qui est prolongé par une courte galerie basse menant au siphon terminal. Cette cavité est très sportive ; l'utilisation de kits tubes est plus que recommandée et un nombre minimum d'équipiers est conseillé (deux kits de cordes en tout). Toutefois la morphologie est belle dans cet aven, et peu banale sur le Causse Méjean.

## Remarque

Cette course est réservée à des spéléos de petit gabarit et bien entraînés aux méandres étroits et humides. Dans cette optique, l'exploration ne dépasse pas huit heures maximum.

### Equipment

Obstacles	Cordes	Amarrages
P 9	15 m	un A.N., un spit, un spit à -5 m.
P 21	30 m	trois spits.
P 17	25 m	un A.N., un spit, un spit au palier.
P 6	10 m	deux spits.
P 15	30 m	trois spits.
P 24	30 m	trois spits.
P 12	20 m	un A.N., deux spits.
P 10	15 m	un A.N., deux spits.
P 12	25 m	quatre spits.
P 6	12 m	trois spits.

## Bibliographie

Mirabal, n° 3. Bulletin de l'Alpina Millau.

## Aven de Deïdou

Coordonnées, spéléométrie :

X : 694,225 – Y : 220,813 – Z : 990.  
Commune de Vébron – Lozère. Carte I.G.N. 2639 Est.  
Profondeur : –179 m.

## Accès

A partir de Florac, prendre la D16 (direction les Vignes) jusqu'à l'embranchement de Cros-Garnon et de ce lieu-dit aller à Deidou ; terminus goudronné. Demander l'autorisation de garer les véhicules à la ferme. Continuer à pied sur 450 mètres, l'aven est au pied d'une colline, dans le début de la plantation de pins, quelques mètres au-dessus du bas de la plaine.

## Historique

14 octobre 1892, L. Armand et P. Arnal explorent l'aven jusqu'à -86 m.  
Avril 1948, la Société méridionale de Spéléo descend le puits de 25 mètres qui fait suite au grand puits d'entrée.  
En 1966 et 68, l'Abîme Club Toulonnais explore une série de puits jusqu'au fond de -145 m. Le 26 juillet 1979, l'Alpina découvre un nouveau réseau de puits menant à la cote -179 m, ainsi que le réseau dit "Amont".

### Description

*Soul le réseau – 179 m, le plus intéressant, est décrit ici.*

L'entrée, magnifique, domine un extraordinaire puits de 76 mètres plein vide.

Au bas de cette verticale, on remonte tout de suite la diagonale sur 13 mètres, pour accéder au P 28, de belles dimensions.

Du bas de ce puits, on monte de cinq mètres jusqu'en haut d'un P 10, que l'on traverse en vire sur la droite. Il faut ensuite escalader (facile) sur sept mètres pour atteindre une étroite horizontale dans la diaclose.

Après cette étroiture, une descente de 14 mètres dans une diaclose, suivie d'un toboggan, débouche dans une salle. Là, il faut chercher entre les blocs le départ étroit du P 13 (6 et 7 mètres), donnant sur un petit palier surplombant un autre puits de 13, que l'on descend seulement sur cinq mètres pour penduler dans une diaclose parallèle.

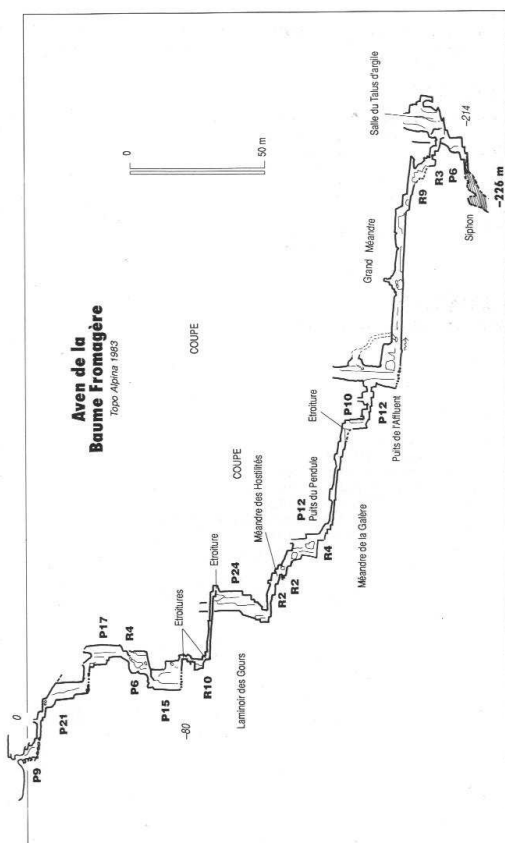
Là, nous passons une bonne étroiture, assez technique (surtout pour les non filiformes), suivie d'une étroite diaclose verticale sur cinq mètres, s'ouvrant sur une série de ressauts nécessitant un équipement sur 30 mètres.

Un P 18 nous permet alors d'atteindre le fond du trou, où un méandre terreur et une étroiture sans courant d'air marquent le point bas.

Un pendule dans le P 18 permet de visiter également une salle et de gagner le fond par des petits ressauts bien érodés. Cette cavité doit se situer sur l'hypothétique réseau des résurgences de Montrun (Gorges du Tarn, au nord).

## Remarques

Course facile et verticale. L'étroiture du haut de l'E 30 et la partie verticale qui suit, peut poser des problèmes aux forts gabarits et aux spéléos peu entraînés. Compter environ quatre à cinq heures d'exploration maximum si vous avez un bon niveau technique.

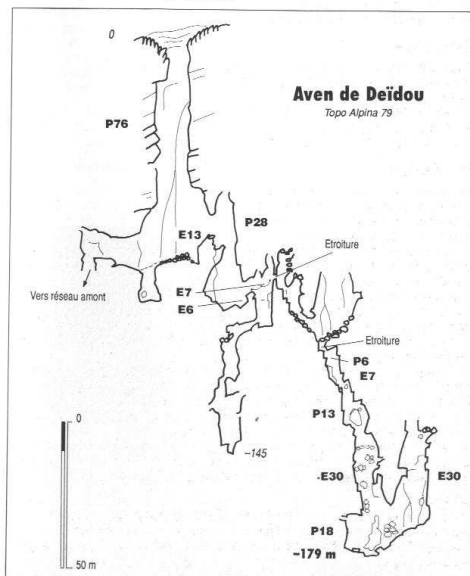


## Equipment

Obstacles	Cordes	Amarrages
P 76	100 m	cinq spits.
E 13	20 m	un A.N.
P 28	35 m	un A.N. + trois spits.
E 6	10 m	deux spits.
E 7	15 m	un A.N. + un spit.
P 6	15 m	un A.N. + un spit.
P 13	10 m	un A.N. + un spit.
E 30	40 m	un A.N. + un spit.
P 18	25 m	deux spits.

## Bibliographie

Mirabal n° 1, Bulletin de l'Alpina Millau.





## Aven de Baume Rousse

### Coordonnées, spéléométrie :

X : 674,150 - Y : 212,625 - Z : 838.  
Commune de Saint-Pierre-des-Tripiers - Lozère.  
Carte I.G.N. 2640 Ouest.  
Profondeur : -166 m.

### Accès

De Millau, aller au Rozier (N 9 et D 907) puis, de là, prendre la D 996 jusqu'au Truel (Gorges de la Jonte). Monter, à gauche, par une route étroite en direction de St-Pierre-des-Tripiers.

Au 4<sup>e</sup> virage en épingle, prendre à gauche la piste de Cassagnes et la suivre sur 450 mètres. Un sentier large, mais impraticable en voiture, descend à gauche, au fond d'un ravin. Un sentier suit la rive droite, vers l'aval, quelques mètres au-dessus du fond du ravin. On va le suivre durant 300 mètres. Il grimpe sur la droite et on domine le grand ravin et la route, qui descendent vers le Truel. Il faut repérer, à gauche, un sentier long de 15 mètres qui descend à l'entrée de l'aven, sur une petite terrasse.

### Historique

L'équipe de Balsan atteint -109 m en 1933.

En 1980, le club Alpina de Millau désobstrue un passage et explore la suite de la cavité.

Ferme du Causse Méjean. Photo Joël Boutin



66

### Description

De l'entrée circulaire, de un mètre de diamètre, débute un toboggan très incliné avec un ressaut sur cinq mètres, sur une coulée de calcite. Nous sommes dans une belle salle fort concrétionnée.

Au point bas de celle-ci, on accède au P 39, incliné et bien concrétionné lui aussi, nous menant au bas d'une belle salle.

La suite la plus simple est un puits de 9 mètres, un passage entre des blocs et un autre puits de 13 mètres. Nous descendons sans encombre jusqu'à la salle terminale (-109 m) occupée en son fond par un très gros bloc.

Cette salle comporte, en hauteur, des concrétions, des coulées stalagmitiques et colonnes jadis très blanches.

À gauche, au pied de l'énorme bloc, au point bas de la salle, débute un passage dans un court éboulis qui mène à un ressaut de neuf mètres, trois mètres avant le fond de celui-ci, on prend pied dans une petite salle, d'où part le puits de 10 mètres suivi d'un beau et grand puits de 22 mètres.

Quelques déescalades permettent d'atteindre la galerie basse terminale obstruée par une coulée de calcite.

Cette très belle cavité ne comporte pas de grosse difficulté et il faut compter quatre heures d'exploration.

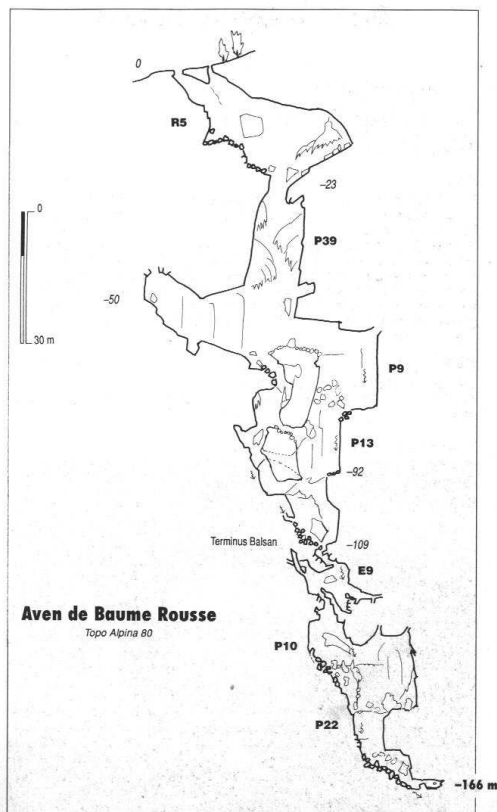
### Équipement

Puits	Cordes	Amarrages
R 5	20 m	un A.N. et deux spits.
P 39	55 m	un A.N. et six spits.
P 9	15 m	trois spits en haut du puits.
P 13	22 m	un A.N. et deux spits.
P 10	18 m	un A.N. en haut du puits, un spit à -2 m à droite.
P 22	30 m	un A.N. sur une concrétion, un spit en bas de la coulée inclinée, un spit au milieu du puits.

### Bibliographie

Mirabal N° 1, Bulletin de l'Alpina Millau.

68



67

## Aven des Offraous

### Coordonnées, spéléométrie :

X : 675,210 - Y : 219,060 - Z : 945.  
Commune des Vignes - Lozère.  
Carte I.G.N. Lanuéjols 2640 Ouest.  
Profondeur : -165 m.

### Accès

Du village des Vignes (Gorges du Tarn), on monte sur le Causse Méjean par la route de Florac (D16). Après la Maxanne, que l'on laisse sur la gauche, la route continue de monter et arrive à une forêt de pins. Au point culminant de la route, il faut prendre une piste, sur la droite, durant un kilomètre. Dans une courbe à droite on remarque, sur la gauche, une autre piste assez mauvaise, traversant une clôture (penser à la refermer après son passage). On la suit sur 350 mètres environ. Elle se continue par un sentier, jusqu'à la grande doline bien visible, à gauche, au bout de 100 mètres.

### Historique

L'entrée, remarquable, est connue depuis toujours.

La cote -32 m est atteinte en juillet 1933 par Séraphin Arnal accompagné de R. de Joly et son équipe.

En 1958, l'Alpina de Millau, après plusieurs désobstructions, atteint le fond actuel qu'il surestime largement (-240 m).

Le 5 juin 1975, trois membres du S.C. de la M.J.C. Rodez font une escalade dans le P 28 qui leur donne accès à une petite galerie suivie d'un P 12. Quelques jours après, une désobstruction leur permet de descendre un autre P 15 et de retrouver l'eau à la même cote que l'ancien réseau.

### Description

On descend dans la doline dont le fond vertical constitue le premier puits (P 15).

Le second puits est creusé dans une diaclase étroite au départ, qui s'élargit jusqu'à un palier dominant le grand puits de 38 mètres (jolie verticale cylindrique). La suite est, à nouveau, en diaclase, pas très large. La calcite est ici d'une teinte brun foncé qui donne un aspect sombre à la cavité.

Trois puits s'enchaînent (10, 18 et 8 mètres). On arrive alors au-dessus des gros puits terminaux. Il faut d'abord partir en vire pour descendre cette belle verticale de 28 mètres. Le fond argileux est occupé par une voûte mouillante.

Dix-sept mètres plus haut, dans ce P 28, débute le réseau 1975. Pour l'atteindre, il faut penduler dans ce puits. Ensuite, une escalade de sept mètres conduit à un petit méandre, débouchant au sommet d'un P 13.

Une remontée de quatre mètres suivie d'un autre petit méandre amène à une série de trois étroitures sévères.

On descend un dernier P 10 pour atteindre à nouveau le niveau noyé de -165 m. De récentes explorations du S.C. de la M.J.C. Rodez ont prouvé la communication entre ces deux nappes d'eau. Grâce à la sécheresse de 1989, il a été possible de descendre 15 mètres plus bas.

### Remarques

Compter cinq à six heures d'exploration.

69

**Équipement**

Puits	Cordes	Amarrages
P 15	25 m	un A.N. dans le bas de la doline, un spit au début de la verticale.
P 24	40 m	un A.N. + un spit, un spit à -3 m, un spit, un A.N.
P 38	50 m	raccorder avec corde précédente, un A.N. + un spit, une déviation à -8 m.
P 10 } + P 18	45 m	un spit + deux A.N., un spit à -3 m, une déviation à -20 m sur stalagmite.
P 8	15 m	un A.N. + un spit.
P 28	40 m	trois spits pour vire, une déviation sur la paroi en face à -15 m, deux A.N. pour le R 5 du fond

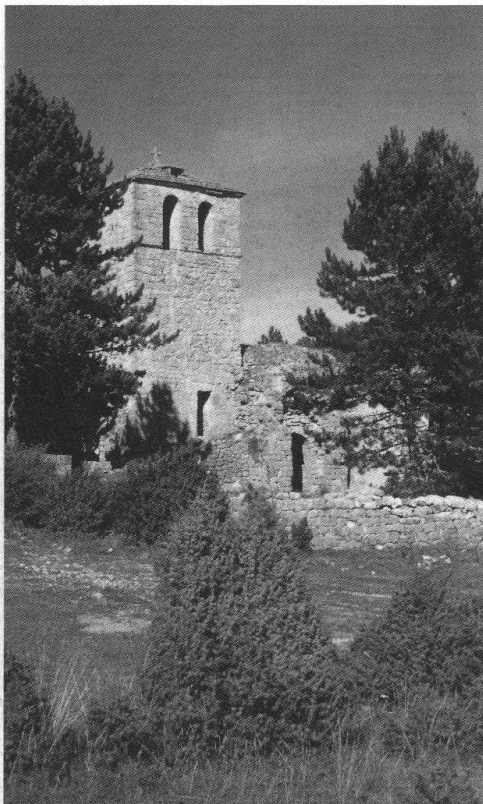
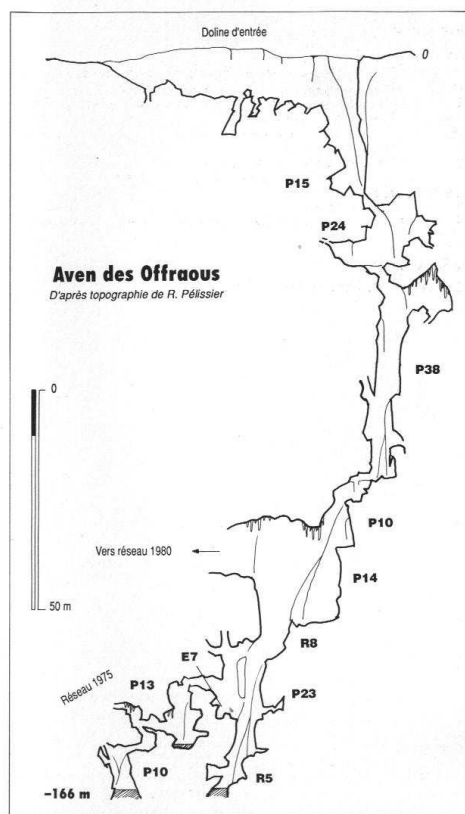
Réseau 1975, pendule dans le P 28 puis :

P 13 20 m un A.N. + un spit.

P 15 de 20 à 50 m... ...suivant le niveau d'eau au fond du puits. Amarrages : deux A.N. + un spit.

**Bibliographie**

Bulletin du S.-C. Causses, 1984-85, n° 7, par R. Péliissier.

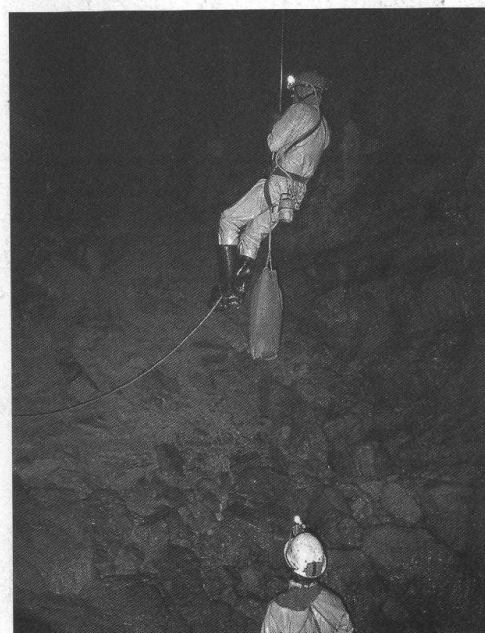


En plein cœur du Causse Noir, l'ermitage de St-Jean-de-Balmes, XI-XVII<sup>e</sup> siècles. Photo Joël Boutin.

# Causse Noir

Aven de Puech Nègre  
Aven des Patates  
Aven de la Bouteille

Aven de Trouchiols  
Aven Noir  
Aven du Valat Nègre



Remontée du puits de 45 m arrosé de Puech Nègre (-180 m). Photo L.-H. Fage

## Aven de Puech Nègre

Développement : 9400 m.

De Millau, prendre la D110 (direction Longuiers, Montpelier-le-Vieux). 800 mètres après Longuiers, prendre à droite un chemin de terre et le suivre sur 2 000 mètres en délaissant les embranchements de gauche. Nous sommes devant un bois de pins. L'entrée est à 80 mètres à droite, en lisière du bois.  
Respectez le lieu et attention au feu.

Le 29 juin 1978, une équipe de l'Alpina de Millau désobstrue l'entrée d'un trou-souffleur et accède au premier puits de la cavité. Le collecteur est atteint les 12 et 13 juillet de la même année.

Le 23 février 1979 la cote de -394 m est atteinte dans le réseau des Fontaines.

A partir de 1981, les explorations sont menées en commun entre l'Alpina et la M.I.C. Rodéz.

Fin 1982, début 1993, une désobstruction dans la salle de la Désolation (amont) permet d'explorer 2 000 mètres supplémentaires.

Fin 1984, le terminus aval des fontaines est dépassé et en quatre explorations,

1 000 mètres de galeries sont explorés et la cote -400 m est atteinte.

*Nous décrivons ici le cheminement de l'entrée à -400 m.*

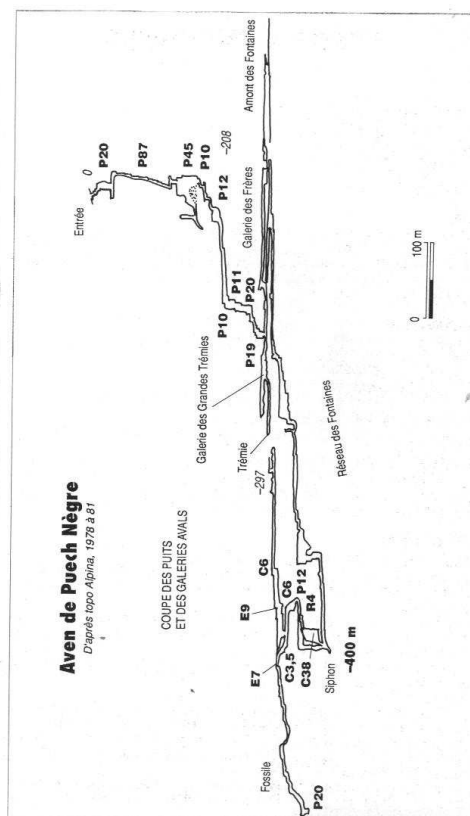
Le boyau d'entrée tombe dans un petit ressaut de deux mètres (passage bas). Quelques désescalades, et nous descendons le puits des Ratapanas, profond de 20 mètres.

Une galerie basse et bien érodée donne sur le puits de 87 mètres, grande diacase concrétionnée et inclinée, coupée de nombreux paliers et marquant le début d'une circulation pérenne.

Au bas du puits, un court boyau humide mène au magnifique puits de 45 mètres, lequel débouche au bout de 10 mètres, au plafond de la salle "Hoppe" très impressionnante.

En bas du puits, on s'engage de suite dans un petit lamoine actif. Quelques passages entre des blocs très érodés permettent d'atteindre un début de méandre. D'abord étroit, il tombe dans un petit ressaut de deux mètres, puis nous quittons l'actif pour atteindre un puits de neuf mètres. Au bas de celui-ci, le méandre, très beau, mène rapidement au P 13, bien arrosé.

Là, débute le méandre des "Sirènes", long de 150 mètres, mais de cheminement assez aisé. Seule, une coulée stalagmitique oblige, momentanément, à monter pour redescendre juste derrière.



Nous atteignons une série de puits (10, 13 et 20 mètres) très beaux et bien arrosés. Encore un méandre court, menant à un puits de 20 mètres. Nous arrivons au collecteur, au bas de ce puits.

Nous suivons le collecteur vers l'aval, lequel bute rapidement sur une trémie. On passe entre les blocs pour atteindre une belle galerie de plus de 10 mètres de large et trois à cinq mètres de haut.

Il faut emprunter, tout de suite à gauche, la première galerie, dite galerie "des Frères", sèche et très aisée. Elle débute par des passages surbaissés mais très larges.

Après la première salle (salle A.D.E.) on chemine en opposition dans une galerie en trou de serrure. Il faut s'efforcer de toujours suivre le plafond de cette galerie, même si des couléés obligent à suivre momentanément un étage inférieur sur quelques mètres.

Enfin, le passage est totalement obstrué par une grosse coulée stalagmitique et nous descendons pour emprunter un lami noir au sol sableux qui mène rapidement à la salle du Carrefour (bien se repérer car il y a de fréquentes erreurs au retour). Ne pas traverser la salle, mais longer la paroi de droite sur quelques mètres, pour découvrir un passage en interstrate, surbaissé et peu engageant ; c'est la galerie des "Fontaines".

Deux arrivées d'eau en paroi de gauche ont donné leur nom au réseau qui devient rapidement actif. Sur 300 mètres, la morphologie est une petite galerie très érodée, coupée par de petits effondrements de strates dus à la présence de joints de marnes et de lignite.

Une série de reptations sur des dalles, un étroit ressaut de deux mètres et un dernier boyau très court précèdent un puits de huit mètres.

Changement de morphologie très marqué : alors que la galerie était creusée dans des calcaires marneux, nous entrons maintenant dans la dolomie.

Le puits de huit mètres est suivi d'un autre de quatre mètres, surplombant. Ici commence le grand méandre, très facile, d'un beau creusement et très agréable par rapport aux galeries précédentes, coupé d'un puits de sept mètres.

Des virages à angle droit annoncent le puits de 11 mètres bien arrosé. Nous arrivons dans une galerie basse ; celle-ci atteint bientôt un siphon impénétrable. A gauche, un étroit boyau désobstrué, d'où souffle, en général, un bon courant d'air, indique la suite.

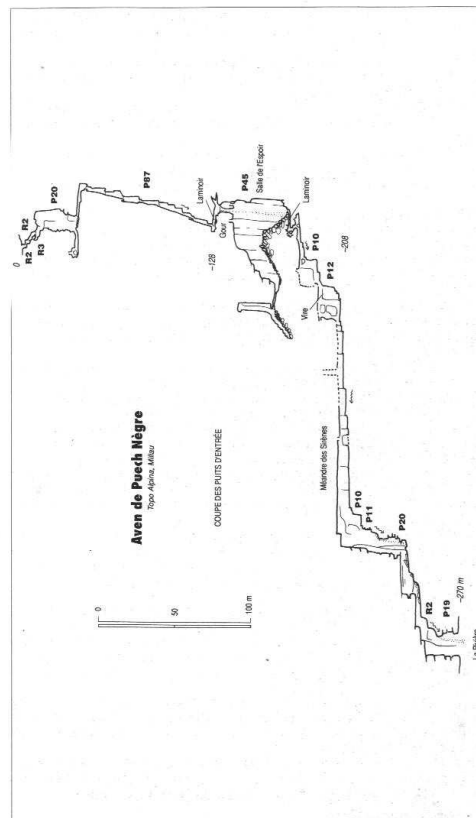
Ce boyau mène à la base d'une cheminée inclinée. Nous suivons au plus évident et attaquons un méandre où l'on retrouve l'actif. Ce méandre de deux mètres de haut et 50 cm de large est, malgré une roche très érodée, relativement aisé. Au bout de 100 mètres un boyau annonce les deux ressauts de cinq mètres séparés par un petit passage étroit.

Une courte châtelaie, aquatique pour les possesseurs de combinaisons trouvées, conduit à une diaclose étroite que l'on descend sur une quinzaine de mètres. L'eau s'enfonce dans une étroite fissure et nous remontons alors dans la diaclose sur quatre mètres pour franchir une pseudo-étroiture maintenant bien élargie. On atteint en opposition le puits de 28 mètres, d'abord étroit et incliné sur les 12 premiers mètres... Gare à la remontée !

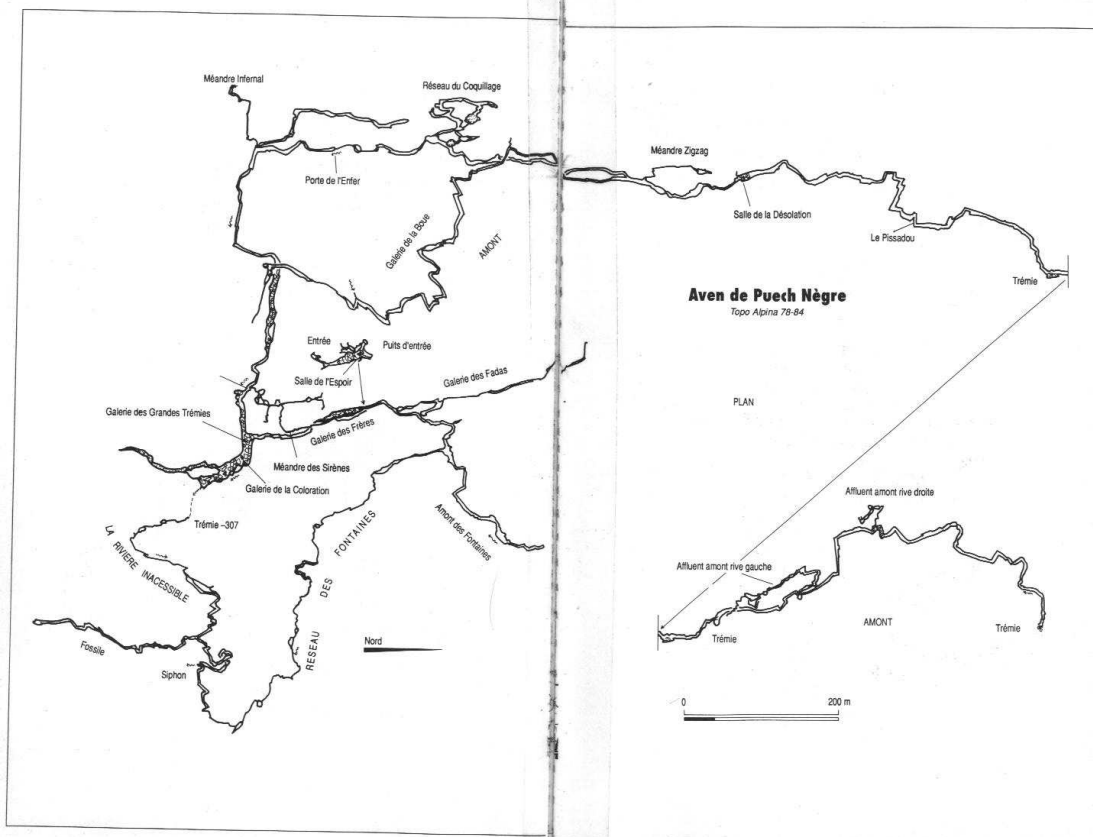
Au bas de ce puits, un bel affluent crève la paroi. Nous nous engageons dans une galerie basse et très corrodée, des petites cascades bruyantes agrémentent cette portion, qui, au bout de 30 mètres donne devant une étroiture très aquatique, mais heureusement bien élargie elle-aussi.

Derrière, une galerie érodée et corrodée conduit, après deux passages étroits mais ponctuels, au siphon -400 m où arrive le grand collecteur, le même que nous perdions à -300 mètres. Nous sommes à 1 900 mètres de l'entrée.

### La "rivière inaccessible"







Ci-après nous donnons une courte description de la très belle "rivière inaccessible". Toutefois nous ne conseillons cette visite qu'aux spéléologues confirmés et très entraînés car le moindre accident dans cette zone, où les escalades sont nombreuses, poserait un grave problème du fait du long cheminement jusqu'à -400 m, de nombreuses difficultés et étroitures.

Donc, du siphon -400 m nous atteignons la grande cascade que l'on remonte en opposition (35 mètres), on prend pied dans une belle galerie devenant vite un méandre très haut. Plusieurs escalades sont nécessaires, mais faciles, dont une de 12 mètres où il est conseillé de s'assurer. Une autre cascade de six mètres demande un étrier et un spit et la dernière, de six mètres aussi, se shunte par un fossile dans la paroi de droite et au plafond.

#### Temps d'exploration

Pour quelqu'un qui connaît la cavité et qui ne perdra de temps ni pour équiper, ni pour chercher les passages, il faut compter six heures de descente et huit heures de remontée. Donc 14 heures représentent un minimum. On atteindra vite 30 heures si l'on hésite ou si on s'égare.

Attention donc : Puech Nègre a beau être d'une profondeur relativement modeste, il n'en est pas facile pour autant.

#### Hydrologie

Deux tracages ont permis de mettre en évidence une relation hydrologique entre Puech Nègre et la résurgence de Traouhoune (Gorges de la Dourbie) trente-cinq mètres plus bas que le siphon -400 m, et à 800 mètres (en distance) du fossile aval de la "rivière inaccessible".

#### Équipement

##### Puits Cordes Amarrages

##### De l'entrée à la rivière

P 20	35 m	deux A.N. au R 2 + un A.N. et deux spits en haut du puits.
P 87	115 m	trois A.N. en haut (dont un à -1 m), quatre spits (-15 m, -23 m, -42 m, -56 m), un A.N. + un spit à -66 m, deux spits à -74 m.
P 45	45 m	quatre spits en haut, un spit à -1 m, un spit à -10 m à gauche, à la sortie de la cheminée.
P 10	15 m	deux spits
P 12	25 m	cinq spits en vire (partir en opposition dans la diclase).
P 10	60 m	cinq spits (partir en vire, paroi de gauche).
P 11	60 m	deux spits.
P 20		un spit au départ, un spit à -2 m, un spit à -10 m à droite (pendule).
P 19	35 m	trois spits au départ, deux spits à -7 m.

##### Réseau des Fontaines

P 7	15 m	un A.N. + un spit.
P 4	8 m	deux spits.
P 5	10 m	deux spits.
P 11	20 m	quatre spits.
P 28	35 m	deux spits au départ, un spit à -12 m.

#### Bibliographie

Mirabal N° 1, 2, 3, Bulletin du S.-C. Alpina.

## Aven des Patates

#### Coordonnées, spéléométrie :

X : 676,025 - Y : 207,025 - Z : 830.

Commune de Saint-André-de-Vézines - Aveyron. Carte I.G.N. 2640 Ouest.

Profondeur : -255 m au niveau du lac en eaux moyennes, -277 m au fond du lac.

Développement : 2600 m.

#### Accès

De Millau, prendre la N 591 (Gorges de la Dourbie). Trois cents mètres après la Roque-Sainte-Marguerite, monter sur le Causse Noir par la D 41 et direction de Veyreau. Deux cents mètres avant le Carrefour des Quatre Routes (Veyreau, Lanuëjols, St-André, Peyreleau) et donc six cents mètres avant Vessac, l'aven s'ouvre dans une grande doline, à droite de la route.

#### Historique

L'aven, indiqué par un habitant de Vessac, est exploré, après désobstruction, par l'Alpina Millau (-5 m).

Plusieurs désobstructions menées par le club en collaboration avec le S.-C. de la M.J.C. Rodez permettent, le 24 novembre 1985 d'atteindre la cote -115 m.

Le 17 novembre 1986, les deux mêmes clubs, après deux week-ends de désobstruction, arrivent au collecteur à -255 m.

En 1987, F. Poggia plonge le lac aval et descend à -22 m sans trouver la suite. En amont, il explore, après plusieurs siphons, 800 mètres de galeries.

#### Description

##### De l'entrée jusqu'au Lac aux Sept Échos :

Nous descendons jusqu'à -7 m dans une diclase, en partie agrandie artificiellement. Là, un court boyau donne sur un ressaut étroit (mais facile à remonter) de trois mètres.

On prend pied dans un méandre où nous restons au plafond jusqu'à un petit ressaut de deux mètres, étroiture facile suivie de deux puits de 12 mètres qui ont belle allure (étage Callovien-Oxfordien semble-t-il).

Nous atteignons une série de puits plus grands (11, 19 et 26 mètres) creusés dans une même fracture du calcaire dolomitique.

Un court méandre annonce un premier puits de 10 mètres, suivi d'un autre bout de méandre décliné et d'un boyau qui débouche à l'aplomb de deux ressauts de trois mètres. Nouveau puits de 10 mètres au bas duquel un passage étroit donne dans une galerie diclassée qui mène à la base d'une cheminée.

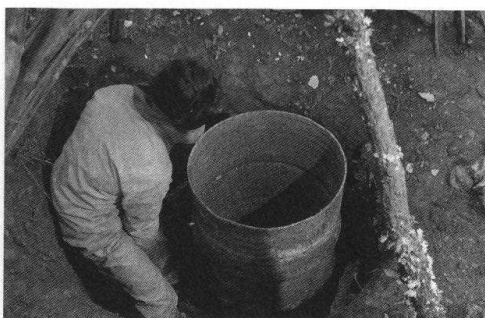
C'est le départ d'un beau méandre facile, long de 60 mètres, qui se jette dans l'énorme puits de 65 mètres (Puits du Bramal).

Ce puits est très impressionnant, nous prenons pied, à -217 m, sur un chaos de gros blocs. Nous sommes en fait dans l'étage supérieur du collecteur.

Pour continuer vers le P 40 et le Lac aux Sept Échos (aval), il faut arpenter la pente glisseuse la plus surplombante.

On atteint le haut d'un toboggan, très glissant sur 30 mètres, qui se déverse dans le beau puits de 40 mètres, au départ lui aussi glissant (la grosse quantité d'argile rencontrée dans ce collecteur est due, très certainement, à une mise en charge énorme causée par une crue phénoménale en 1980).





Aménagement de l'entrée de l'aven de la Bouteille. Photo Joël Boutin.

#### Remarque

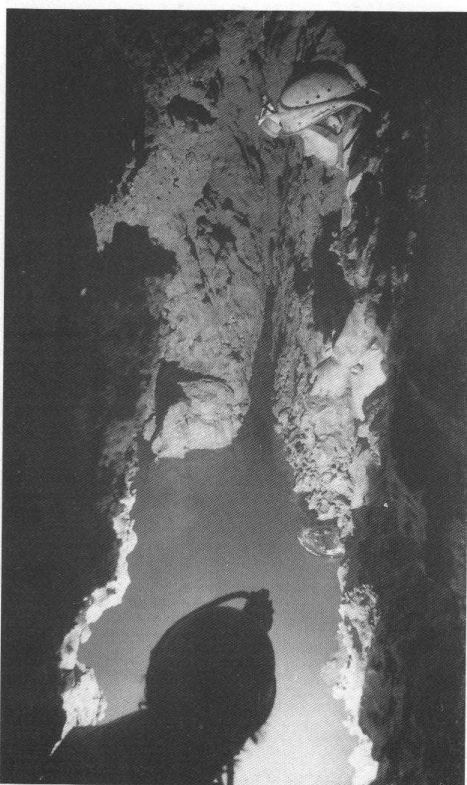
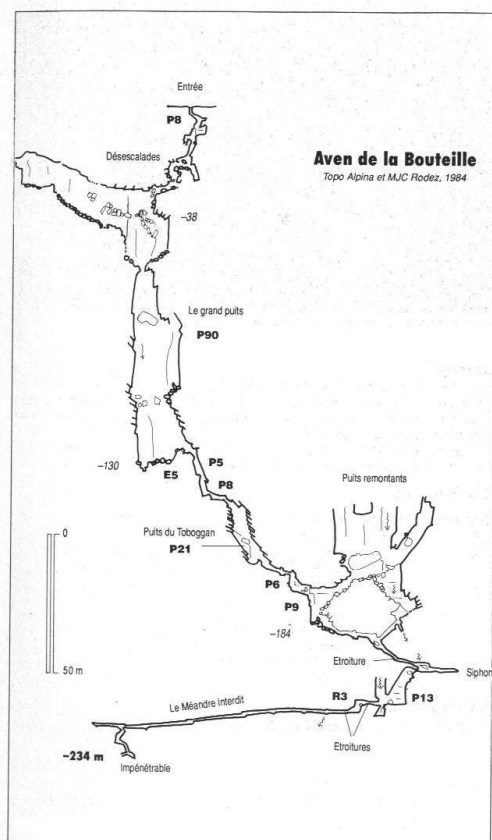
Attention : à la descente, à -18 m, on franchit un laminier qui donne dans un grand éboulis. A l'aller, il n'y a pas de problème, mais au retour ce petit passage n'est pas si évident à retrouver dans ce chaos de blocs. Alors repérez vous bien, des cairns ne sont pas superflus.  
Une exploration sportive sans grosses difficultés, sauf si vous tenez à aller jusqu'au fond. Compter six à sept heures sous terre.

#### Équipement

Obstacles	Cordes	Amarrages
C 8	15 m	deux spits
P 90	110 m	deux spits au départ, une déviation à -2 m et à -10 m, 5 spits sur coulée à -20 m, un A.N. + un spit à -35 m, un spit à -65 m.
P 5	20 m	un A.N. + un spit.
P 8		un spit
P 21	35 m	un A.N. + un spit + déviation en haut du puits, un A.N. main courante un spit
P 6	12 m	deux spits
P 9	15 m	un A.N. main courante un spit
P 13	20 m	un A.N. + un spit.

#### Bibliographie

Mirabal n° 3, Bulletin Alpina Millau, 1983-1987.



Le siphon de -400 m de Puech Nègre. Photo Joël Boutin.

## Aven de Trouchiols

#### Coordonnées, spéléométrie :

X : 661,210 - Y : 205,350 - Z : 833.  
Commune de Millau - Aveyron.  
Carte I.G.N. Aguessac 2540 Est.  
Profondeur : -125 m.

#### Accès

De Millau, prendre la direction de Montpellier-le-Vieux par la D110. 500 mètres après Longuiers, il faut prendre une piste à gauche sur un peu plus d'un kilomètre ; elle suit d'abord une crête puis descend dans une dépression. L'entrée, à gauche de la piste, est facile à trouver.  
Attention, il n'y a aucune clôture autour.

#### Historique

Gaupillat et Armand effectuent la première descente en septembre 1892.  
En septembre 1979, l'Alpina de Millau remonte une coulée stalagmitique et s'arrête à une salle concrétionnée à -37 m.

#### Description

C'est une des plus impressionnantes verticales de la région. Cet aven est, en fait, un grand puits de 125 mètres. L'entrée est elliptique (27 mètres sur 5) ; plus on descend, plus cela s'agrandit, pour devenir franchement énorme sur les 50 derniers mètres (de l'ordre de 30 mètres de diamètre).

On peut équiper de deux façons.

La première, par la plus haute lèvre du puits : la descente est alors assez fractionnée et se termine par une tirée pleine vide de 50 mètres.

Par l'autre côté du puits, il y a moyen de descendre d'un seul jet de 125 mètres grâce à une déviation en place à -30 m.

Le bas du puits est assez arrosé, l'eau ruisselle sur de grandes coulées de calcite et s'infiltre à travers le sable qui tapisse le sol. La lumière du jour pénètre faiblement jusqu'ici. Cet endroit est vraiment grandiose.

#### Remarque

Cet aven est creusé dans la dolomie sableuse Bathonienne, roche très friable, et beaucoup de spits tournent. Il vous faudra donc choisir les bons et peut être même en planter. Donc, prévoyez votre matériel à spit.

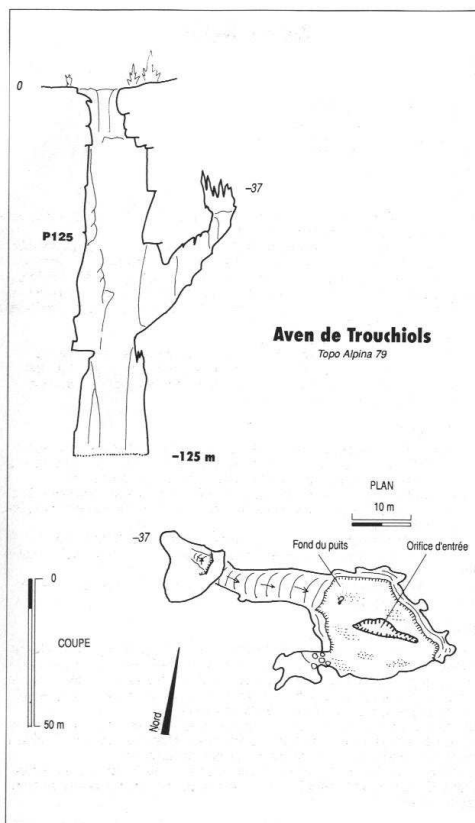
#### Équipement

Obstacles	Cordes	Amarrages
P 125	150 m	un A.N. et deux spits au départ, deux spits de fractionnement, un spit à -65 m.
ou		
P 125	150 m	un A.N. + deux spits, le déviateur est en place à -30 m.

#### Bibliographie

Grottes et abîmes des Grands Causses, L. Balsan 1950.





90

## Aven Noir

**Coordonnées, spéléométrie :**  
 X : 678,825 - Y : 197,875 - Z : 600.  
 Commune de Nant - Aveyron.  
 Carte I.G.N. Nant 2641 Ouest.  
 Profondeur : -110 m.

### Accès

De Cantobre, situé à la rencontre des Gorges de la Doubie et du Trévezet, on prend la route D145 en direction de Trévezet. Environ un kilomètre après le hameau des Plots, une piste croise la route, prendre celle de gauche sur 20 mètres et laisser ici les véhicules. Il ne faut pas chercher à continuer la piste mais prendre un sentier qui descend jusqu'au Trévezet. On se dirige vers un gros ravin sec qui descend du Causse Noir (valat de Long Bedel) et remonter celui-ci par un sentier en rive droite. Ce sentier assez raide s'arrête à l'entrée de l'aven (pointé sur la carte). Un important courant d'air froid en sort l'été. Compter vingt minutes de marche. Ne pas oublier les boissons s'il fait chaud ! Attention : en été, pas de problème, le Trévezet est ici totalement sec. Par contre, l'hiver, ou après de gros orages, cela peut être un obstacle difficile à franchir. Le premier pont est deux kilomètres en amont.

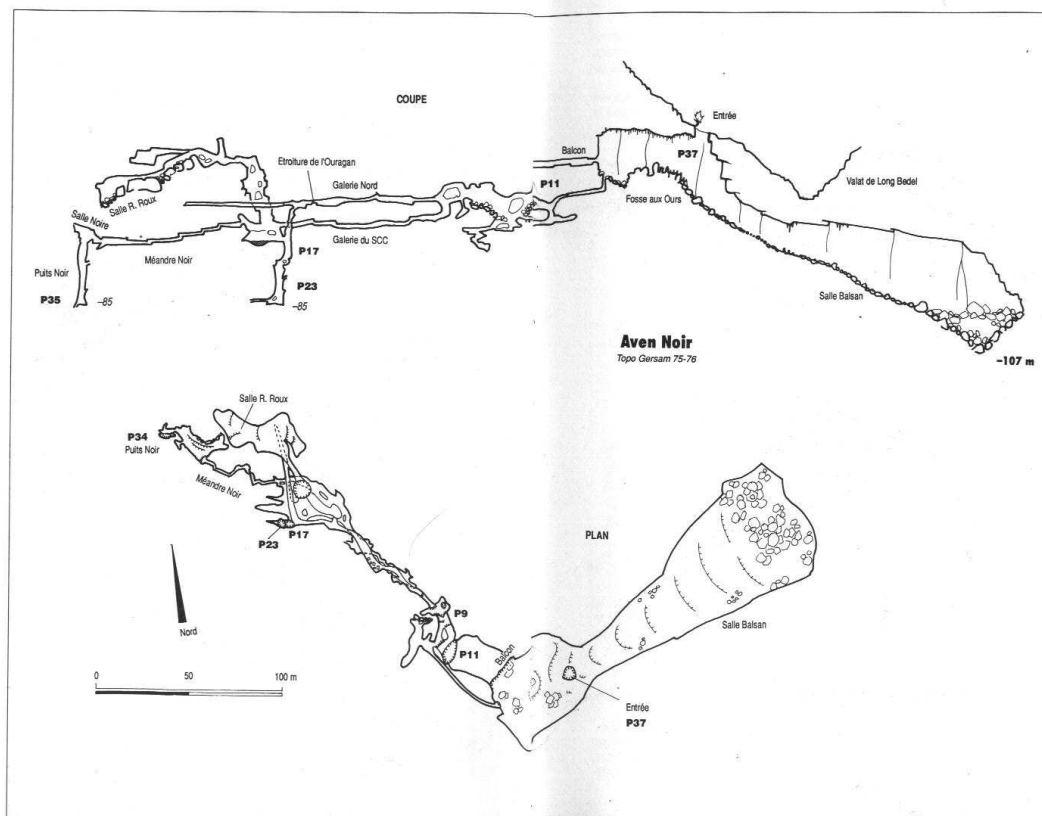
### Historique

En 1933, sur les indications d'un habitant du pays, Balsan et son équipe descendent le puits d'entrée et explorent la grande galerie qui y fait suite, ainsi que le début du petit réseau qui commence en hauteur, au nord du grand puits. En 1949, le S.-C. des Causses découvre et explore 120 mètres de galeries dans le réseau inférieur. Le trou souffleur est franchi et donne accès à un complexe de salles et de petits puits. Le Gersam découvre quelques prolongements dans le réseau Nord en 1969. En 1975, le même club découvre, après désobstruction, le méandre Noir, la salle Noire et le puits Noir (P 34). En 1976, une remontée en artif dans le réseau Nord débouche dans une belle galerie aboutissant à la salle René Roux.

### Description

L'entrée de l'aven Noir est due à l'effondrement du plafond de la grande salle que Balsan a nommé "fosse aux ours". Un chêne bien placé permet d'équiper facilement cette superbe verticale de 37 mètres. On prend pied sur un éboulis pentu, la lumière du jour éclaire cette salle imposante. Les blocs et les stalagmites, balayés par les rayons du soleil, sont couverts de mousse verte. Des foyers préhistoriques ont été découverts ici par les premiers explorateurs, et on peut se demander comment des hommes avaient pu descendre ici. Il existait probablement un autre accès qui n'a pu être encore découvert. En suivant la pente de l'éboulis, on pénètre dans une galerie très large et descendante. Longue de 200 mètres, elle se termine par un énorme chaos de blocs (salle Balsan).

91



92

93

**Variante réseau Nord**

Au nord du puits d'entrée, on peut atteindre le Balcon. Sorte de terrasse qui domine la fosse aux ours, elle aboutit à un puits de 11 mètres. En bas, une grande galerie amène à un P 9 au bas duquel commence la galerie du S.C.C., longue de 150 mètres, et se terminant sur une salle.

De celle-ci, part le méandre Noir, étroit, et où souffle un fort courant d'air. Il aboutit à la salle Noire ; dans le fond de celle-ci, on bute sur un ressaut qui domine le puits Noir, arrosé.

Au fond, l'eau se perd dans un laminier impénétrable à -85 m.

**Équipement**

Puits	Cordes	Amarrages
P 37	50 m	deux spits + un A.N. en M.C., un arbre en haut du puits.
P 11	20 m	quatre spits.
P 9	15 m	deux A.N., deux spits.
P 35	45 m	deux A.N., deux spits.

**Bibliographie**

*Grottes et abîmes des Grands Causses* L. Balsan, 1950.  
*Bulletin du S.-C. Causses*, N° 1, 1978.

## Aven du Valat Nègre

**Coordonnées, spéléométrie :**

X : 667,500 – Y : 205,050 – Z : 840.

Commune de Millau – Aveyron. Carte I.G.N. Aguessac 2540 Est.

Profondeur : -100 m.

**Accès**

De Millau, on prend la D110 en direction de Montpellier-le-Vieux. Deux kilomètres après Longuiers, sur la droite, on emprunte une piste, qui descend vers le Valat Nègre (grand ravin descendant jusqu'à la Dourbie) sur 700 mètres, jusqu'à un carrefour. Il faut alors prendre à gauche ; la piste se termine bientôt et un court sentier, toujours à gauche, mène à la doline d'entrée.

**Historique**

Martel sonde le puits en 1889, Robert de Joly le descend en 1929 et atteint la salle de -76 m.

En 1934 et 1944, L. Balsan continue l'exploration jusqu'au fond actuel de -100 m.

Le 10 août 1988, Véronique Le Guen descend dans l'aven pour n'en sortir que trois mois (110 jours) plus tard. Totalement isolée du monde extérieur, son long séjour sous terre permettra de faire avancer nos connaissances sur le comportement humain hors de tout repère temporel.

**Description**

L'aven s'ouvre dans une jolie doline à fond plat. Le puits d'entrée de 55 mètres est creusé à partir d'une diacalse. Les installations mises en place pour le séjour de Véronique Le Guen sont encore là et on peut équiper sur une poutrelle qui domine le puits. Par contre le plancher situé à -10 m oblige à installer une déviation. De dimensions modestes jusqu'à -20 m, le puits s'évase rapidement jusqu'à former une salle énorme. On prend pied sur un palier situé 20 mètres au-dessus de la salle. Quand on regarde vers celle-ci, il faut descendre à droite en équipant un toboggan assez raide.

En bas, nous sommes sur un éboulis dévalant jusqu'à la grande salle, dont les concrétions sont remarquables bien qu'elles aient déjà subi des dégradations. Veillez à ne pas les salir davantage car l'endroit est argileux.

Le point bas de l'aven ne présente guère d'intérêt. On peut toutefois l'atteindre ; au fond de la salle il faut grimper à gauche, sur les coulées de calcite et descendre de l'autre côté en désescalade. On est alors dans une petite salle d'où partent quelques passages étroits menant à -100 m.

**Remarque**

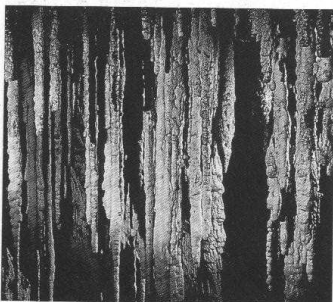
Belle classique sans difficulté, le puits d'entrée est impressionnant par son volume. Compter deux à trois heures sous terre, mais prenez le temps de regarder, c'est superbe.

**Équipement**

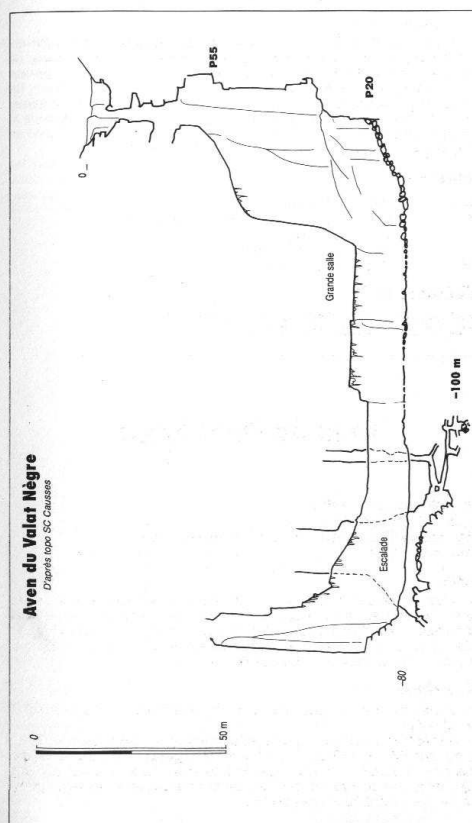
Puits	Cordes	Amarrages
MC + P 55	75 m	un A.N. + deux spits, deux A.N. sur poutrelle métallique, une déviation à -10 m.
Toboggan de 20 m	35 m	deux spits, un A.N.

**Bibliographie**

*Grottes et abîmes des Grands Causses*, L. Balsan, 1950.  
*Seule au fond du gouffre*, Véronique Le Guen, Artaud, 1989.



Aven du Valat Nègre.  
Photo D. Valès.



## Causse du Larzac

*Cabane de Saint-Paul – Pas d'Estrech*  
*Aven de la Portalerie*  
*Aven du Mas Raynal*

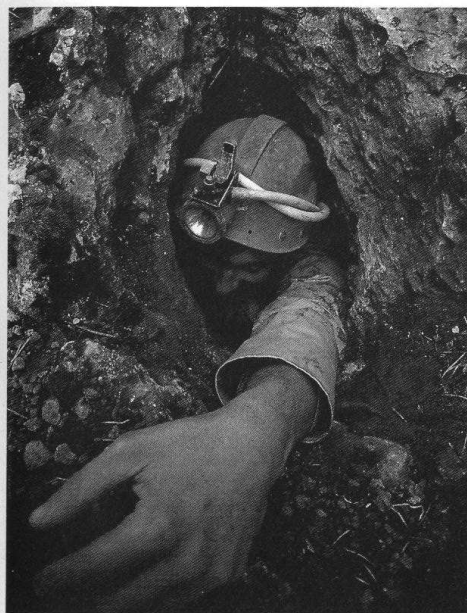


Photo P. Marchandet.

## La Cabane de Saint-Paul-des-Fonts

### Coordonnées, spéléométrie :

X : 658,620 – Y : 182,360 – Z : 650.  
Commune de Saint-Jean-Saint-Paul – Aveyron.  
Carte I.G.N. 2541 Est.  
Développement : 8 600 m (total du complexe Cabane de Saint-Paul – Pas-d'Estrech).

### Accès

De Millau, prendre la D 999 en direction de Saint-Affrique, puis la D 23 jusqu'à Roquefort et, de là, la D 93 pendant huit kilomètres jusqu'à l'embranchement, à gauche, de Saint-Paul-des-Fonts. Au début du village, prendre à gauche une petite rue qui cesse d'être goudronnée après un petit pont, à la sortie du hameau. Continuer à pied la piste très pentue au départ. Un sentier la prolonge, en direction du cirque bien visible, jusqu'à l'entrée de la grotte.

### Historique

En août 1931, Louis Balsan et P. Temple explorent 1400 m de galeries.  
Le 12 août 1932, L. Balsan et R. de Joly s'arrêtent au premier siphon.  
En 1973, le Spéléo-Club Alpin Languedocien explore le Grand affluent et l'affluent de la Fourche.  
En 1983, le C.L.P.A. plonge les siphons terminaux et ajoute ainsi 2000 m supplémentaires.  
Le 5 février 1984, partant de la grotte du Pas d'Estrech, le Spéléo Club des Causses jonctionne avec la Cabane au niveau de la galerie de la Bouteille.

### Description

L'entrée est un porche voûté artificiellement. La partie basse est difficilement praticable, un petit sentier à gauche monte à l'entrée de la cave à fromage que nous parcourons sur environ 150 mètres. Nous cheminons ensuite dans une belle galerie, parfois basse, mais généralement de progression très aisée.  
Juste avant d'arriver au premier lac, sur la droite, un bruit d'eau attire l'attention : c'est une perte de la rivière et on peut suivre celle-ci durant une trentaine de mètres dans un joli méandre.

Le premier lac se traverse par la droite, les deux autres se franchissent soit en bateau, soit en équipant des vires sur la paroi de gauche. L'extrémité du second lac est barrée par une grosse coulée de calcaire qu'il faut escalader et équiper.  
En haut "le passage du Vent" est une lucarne où souffle un très fort courant d'air. On s'y engage pour descendre de l'autre côté. Un dernier lac se présente qui se traverse par une vire à droite.  
La suite est une très grande galerie.  
Nous remarquons d'abord à gauche un premier affluent-méandre puis 100 mètres plus loin, toujours à gauche, au pied d'un éboulis et légèrement surbaissé, le départ large qui mène à l'affluent venant de la grotte du Pas d'Estrech.  
La suite de la grotte est évidente et nous parcourons des galeries au sol d'éboulis jusqu'à retrouver la rivière après une pente abrupte et éboulueuse.  
La rivière coule dans une belle galerie de sept à huit mètres de haut sur deux à trois mètres de large jusqu'au lac terminal. Nous sommes ici à 1500 mètres de l'entrée.

98

## Grotte du Pas-d'Estrech et traversée avec la Cabane de St-Paul

### Coordonnées, spéléométrie :

X : 658,375 – Y : 182,110 – Z : 695.  
Commune de Saint-Jean-Saint-Paul – Aveyron.  
Carte I.G.N. 2541 Est.  
Développement : 1 300 m environ.  
(totalité de la grotte jusqu'à la galerie de la jonction).

### Accès

L'entrée du Pas-d'Estrech est juste avant la pointe de l'extrême ouest du cirque. On emprunte l'ancien chemin montant sur le causse, le même que pour la Cabane. Lorsque ce sentier se rapproche des falaises, partir au pied de celles-ci et les suivre vers la gauche, direction nord-ouest, jusqu'à l'entrée de la grotte, au sommet d'un éboulis.

### Historique

En 1932, L. Balsan explore les 700 premiers mètres.  
Pendant l'hiver 1983-84, le Spéléo-club des Causses établit la jonction avec la grotte de la Cabane de Saint-Paul.

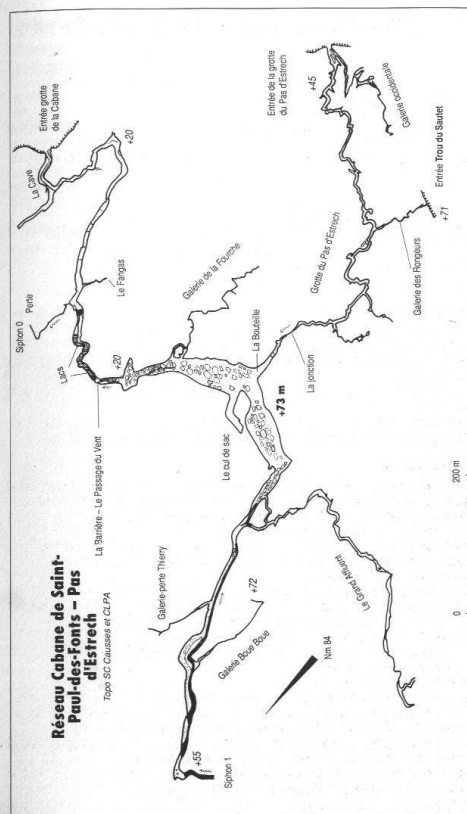
### Description

La grotte est intéressante pour elle-même, et également parce qu'elle permet une traversée, chose très rare sur nos Causses. Il faut donc en profiter.  
L'entrée d'abord basse devient vite un couloir de progression aisée, puis on trouve un méandre en trou de serrure où nous progressons toujours en hauteur et en opposition (négligez les passages descendants).  
Nous atteignons une zone en laminier dans laquelle il faut suivre le courant d'air. Le cheminement est toujours facile, bien que surbaissé jusqu'au puits de cinq mètres. Au pied de celui-ci, on s'enfile dans un méandre vertical, pour rejoindre une arrivée d'eau que l'on suit dans un boyau un peu argileux.  
Deux ressauts actifs mènent à la jonction avec la grotte de la Cabane. Deux autres ressauts, entrecoupés d'une remontée, mènent à la galerie large aboutissant directement dans la galerie de la Cabane.

### Traversée

Dans le sens Pas d'Estrech - Cabane, il faut, au préalable équiper le puits du lac (P 6), situé dans la galerie principale de la Cabane.  
Dans le sens Cabane - Pas d'Estrech, il faut seulement prévoir l'équipement normal de la Cabane (vires des lacs, puits du lac).  
On rejoint le Pas d'Estrech par l'affluent de la Bouteille, c'est à dire le second affluent à gauche après avoir franchi les lacs.  
L'entrée de cet affluent est large et basse.

100



99

### Équipement

#### Obstacles Cordes Amarrages

#### Barrière-passage du vent

Premier lac 40 m quatre A.N., trois spits ou bateau.  
Deuxième lac 40 m cinq A.N., quatre spits ou bateau.  
P 6 15 m un A.N., deux spits.

Bateau : si vous préférez ce moyen qui ne manque pas d'attrait, prévoyez deux cordes de 25 pour les manœuvres de renvoi et attention : les cordes prennent un malin plaisir à aller se coincer dans les concrétions sous l'eau. Les embarquements et débarquements, au niveau de la barrière, ne sont pas tristes non plus.

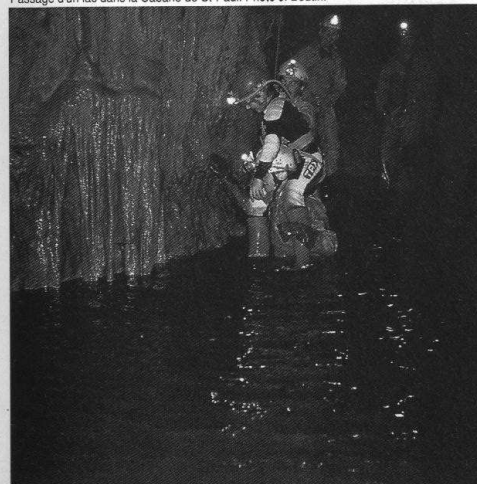
#### Escalade de la Barrière :

Une corde de 15 et deux A.N. et n'oubliez pas l'équipement du P 6 juste après.

### Bibliographie

Bulletin du Spéléo Club des Causses N° 7 1984-1985

Passage d'un lac dans la Cabane de St-Paul. Photo J. Boutin.





## Aven de la Portalerie

### Coordonnées, spéléométrie :

X : 675,230 - Y : 185,260 - Z : 728.  
Commune de la Couvertorade - Aveyron.  
Carte I.G.N. 2641 Ouest.  
Profondeur : -149 m.  
Développement : plus de 1 000 m.

### Accès

De Millau, prendre la direction Montpellier (N 9). Trois kilomètres après l'Hospitalet, prendre à gauche la D 7 jusqu'à la Blaquerie, dans le village un panneau à gauche indique la Portalerie.  
Se rendre à ce hameau, l'aven est à 50 mètres au sud.

### Historique

En 1933, l'abbé Pouget explore 400 mètres de galerie. La même année L. Balsan s'arrête à la grande salle.  
En 1968, le Gersam s'arrête sur le siphon terminal à -149 m.

### Description

L'entrée est un beau P15. Nous débouchons dans une belle et grande galerie longue de 300 mètres, agrémentée de passages un peu aquatiques, de petites escalades, et d'une série de gours en escalier.

Un grand gour domine un P7. En bas, un gour temporaire est suivi d'une descente de huit mètres et on arrive alors dans la grande salle (55 x 30 x 18 mètres). Par le milieu du gros éboulis, occupant la grande salle, on escalade sur six à sept mètres pour trouver un départ contre un gros bloc marqué P 8. Au bas de celui-ci, nous prenons au plus évident entre les blocs, et descendons jusqu'à une première salle. Nouveau passage entre blocs, et un lami noir long de 50 mètres débouche dans une galerie plus aisée.

On shunte un P 5 par une étroiture en amont et un ressaut atteint une galerie facile, parfois en dioclase, qui bute rapidement sur un premier siphon. A l'étiage, on peut le franchir et rejoindre un autre siphon, terminus de l'aven.

### Remarques

Exploration belle et facile, compter environ quatre heures.

### Équipement

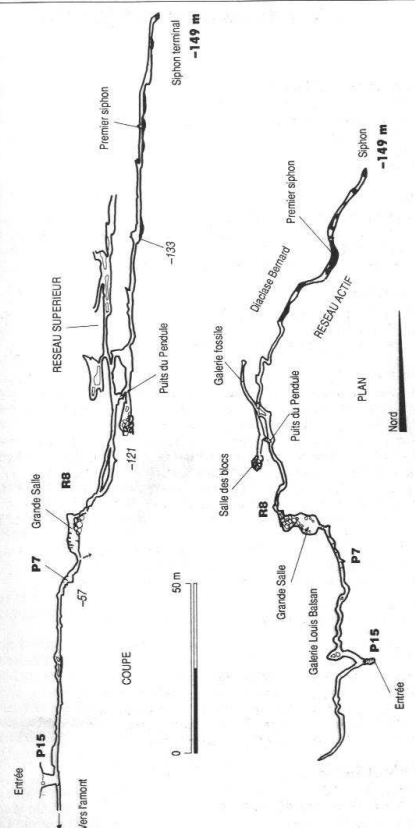
Puits	Cordes	Amarrages
P 15	25 m	un A.N. + deux spits, une déviation au départ.
P 7	20 m	deux spits (M.C. gour), deux spits en haut du puits et un spit à -2 m (à gauche quand on regarde le puits).
E 8	10 m	un A.N. + deux spits (facultatif).

### Bibliographie

Gersam N° 1 et 2  
Séranne N°2, Club loisirs et plein air.

## Aven de la Portalerie

Topo Gersam



## Abîme du Mas Raynal

### Coordonnées, spéléométrie :

X : 671,000 - Y : 173,600 - Z : 739.  
Commune de Cornus - Aveyron.  
Carte I.G.N. 2542 Est.  
Profondeur : -110 m.

### Accès

De Millau, prendre la N 9 en direction de Lodève. Onze kilomètres après l'Hospitalet du Larzac, à l'entrée du village de la Pezade, sur la droite, un panneau indique "le Mas Raynal". Suivre cette petite route D140. On traverse le hameau de Canals. 1 500 mètres plus loin, sur la gauche, débute une piste (panneau en bois marqué "abîme") que l'on suit jusqu'au bout (2 000 mètres). L'entrée de l'abîme est 50 mètres à gauche. Impossible de la rater, c'est énorme.

### Historique

Le 7 juillet 1889, Martel descend le grand puits, accompagné de Gaupillat, L. Armand et E. Foulquier. Ils découvrent le torrent souterrain : la Sorgues.

En 1920, M. Crémieu, ingénieur, achète le gouffre dans l'espoir d'utiliser la force hydraulique de la Sorgues. Un monte charge est installé, un barrage est construit. Mais le calcaire, trop fissuré, anéantit tout le travail et l'exploitation du Mas Raynal est abandonnée.

En 1933, L. Balsan franchit la voûte mouillante amont, traverse un lac et s'arrête sur une nouvelle voûte mouillante.

1970, les plongeurs de Marseille aidés par le S.-C. de Béziers explorent un kilomètre de galeries nouvelles, en aval et en amont.

1973 : les plongeurs J.-L. Gilles et P. Parrot franchissent les deux siphons de l'amont.

1974 : J.-L. Gilles, Y. Gilles et P. Parrot explorent 600 mètres de galeries derrière le siphon aval. Ils s'arrêtent devant un rétrécissement où l'eau s'engouffre avec violence.

### Description

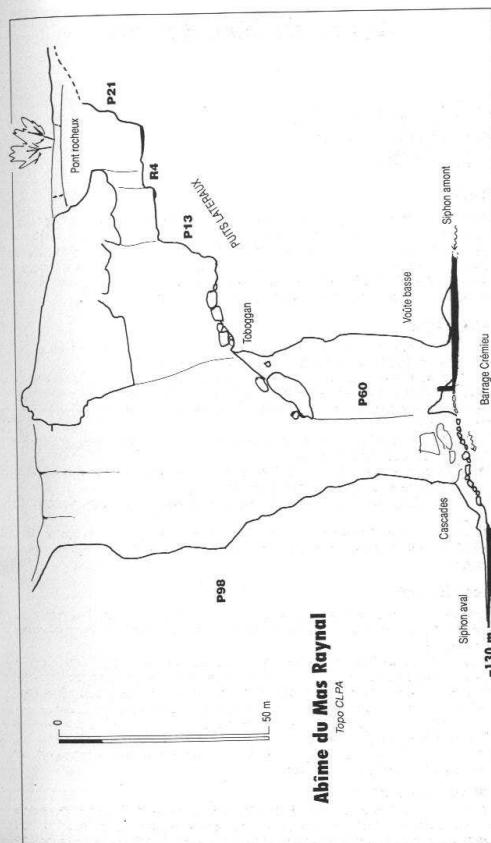
Superbe aven, c'est un grand puits de 106 mètres, très vaste, où la lumière du jour pénètre à flots. C'est sans aucun doute la verticale la plus impressionnante des Causses.

Le grondement de la rivière accompagne la descente, une légère brume plane parfois dans le puits. Celui-ci se resserre sur les 30 derniers mètres, en dioclase. On prend pied au-dessus du torrent. Là, les restes d'un barrage sont hélas bien visibles : murs en béton, ferrailles. En aval, on peut suivre la rivière, tumultueuse, sur 70 mètres. On franchit de petites cascades puis on est arrêté par un plan d'eau où il faut beaucoup se mouiller. On bute un peu plus loin sur le siphon.

En amont, on descend le barrage Crémieu sur une poutrelle qui fait toboggan. 40 mètres après, c'est le siphon amont.

### Variante par les puits latéraux

Quand on est à l'extrémité du puits proche de la barre de fer (vestiges du monte charge) on peut voir un petit sentier qui part dans la végétation. On le suit sur 50 mètres jusqu'à un pont rocheux dominant un puits de 20 mètres. On équipe



depuis le pont (spits en place). La suite est évidente puisqu'on se dirige vers le grand puits. Un ressaut de quatre mètres nécessite une corde, on contourne une flaque, une petite verticale de 13 mètres se présente. En bas de celle-ci, nous sommes déjà dans le grand puits et la vue est vraiment grandiose d'ici. Il faut continuer à descendre contre la paroi de gauche sur un toboggan (spits) jusqu'à un palier qui domine le puits. Il faut alors partir sous de gros blocs pour équiper une grande diacase, d'abord inclinée, puis de plus en plus large et verticale.

Nous descendons contre-paroi sur 10 mètres ; puis, après un dernier fractionnement, la descente devient plein vide et on prend pied sur le barrage Crémieu.

### Équipement

#### Puits Cordes Amarrages

##### Par le grand puits :

— par la barre de fer :

P 106 120 m deux spits + barre à 3 m.

— en face de la barre :

P 106 130 m un A.N., un spit haut de puits, un spit à 2 m, un spit à 10 m.

##### Par les puits latéraux :

P 21 30 m un arbre et deux spits.

P 4 6 m deux spits.

P 13 18 m quatre spits.

Toboggan 20 m quatre spits.

P 60 70 m un A.N. + deux spits départ de la diacase,

un spit à 15 m, un spit à 30 m.

Si l'on a suffisamment de cordes il est intéressant de descendre d'un côté pour remonter de l'autre. On profite ainsi de tous les aspects de cet aven.

### Bibliographie

*Les Causse Majeurs* E.-A. Martel, 1936.

*Séranne* N° 1, Bulletin du C.L.P.A., 1977.

*Spélunca* N° 20, article de H. Salvayre, 1985.



Concrétionnement à -109 m dans Baume Rousse. Photo Joël Boutin.

## Petits Causse

*Causse de Camprieu*

*Causse de la Cabane*

*Causse de Canayère*

*Causse Bégon*

*Causse Rouge*

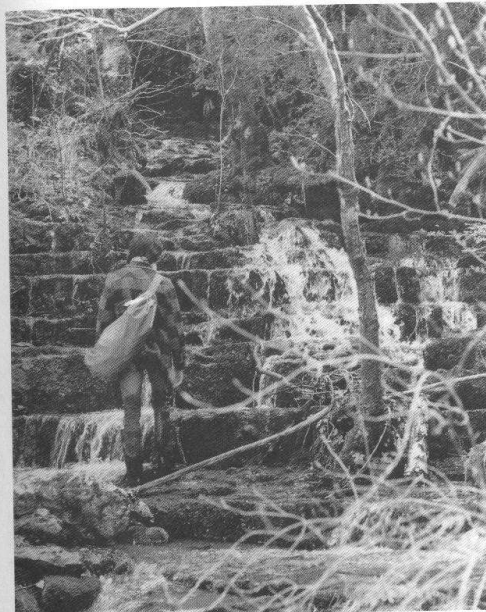
*Bramabiau*

*Cabane du Trévezet*

*Baume Layrou*

*Combe Albert*

*La Peyrière*



Accès à la Cabane du Trévezet. Photo Joël Boutin.

## Abîme de Bramabigu

**Coordonnées, spéléométrie :**

Résurgence du Bramabiau : X : 691,500 – Y : 202,700 – Z : 1005  
Commune de Saint-Sauveur-des-Pourcils – Gard.  
Carte I.G.N. 2640 Est.  
Dénivelé : 90 m.  
Développement : 10 100 m.  
Longueur de la traversée : environ 700 m.

## Accès

**Accès**  
De Meyrueis, prendre la direction de Lanuéjols, puis Camprieu, Mont Aigoual. Juste avant Camprieu, la grotte bien connue est indiquée. Il est impératif de signer une décharge au pavillon d'accueil de la grotte ; une partie de celle-ci étant visible par les touristes.  
Pour l'accès à la traversée par la perte, se diriger vers Camprieu, on passe un petit pont sur le Bonheur, suivre celui-ci en aval jusqu'à l'entrée.  
**Accès à la résurgence** : suivre le sentier touristique.

## Historique

Le 28 juin 1888, accompagné de Gaupillat, d'Armand et de plusieurs aides, Martel accomplit la première traversée de Bramabiau. De 1890 à 1892, F. Mazaurio découvre cinq kilomètres supplémentaires. A partir de 1924, M. de Lapierre ajoute plus de deux kilomètres de galeries. En 1983, plus de 4 000 mètres de galeries sont ajoutés au réseau par les spéléos de Meyrueis. Le développement de la caverne dépasse alors les 10 000 mètres.

### Description

On ne peut que décrire cette belle traversée qui est le symbole historique du début de la spéléologie sportive en France.

La traversée est très simple :

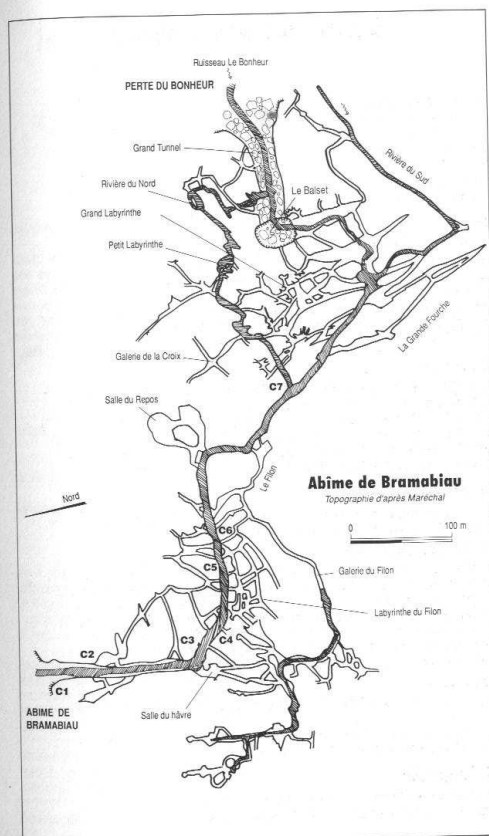
Nous entrons par la porte du Bonheur, large tunnel de section carrée, qui est bientôt rejoint par l'avenue du Baiset qui perce le plafond. La rivière s'enfonce et nous progressons ensuite en opposition. Un premier lac peut se shunter par un passage sur la gauche. Une cascade peut poser quelques difficultés en hautes eaux (prévoir éventuellement une corde de 15 mètres et deux ou trois A.N.). Enfin nous progressons soit dans la rivière, soit en opposition, certaines sont délicates pour les petits. On progresse ainsi jusqu'à la sortie.

## Remarques

Aucune difficulté, de 30 minutes à deux heures d'explo, le mieux est de prendre son temps.  
Les difficultés peuvent toutefois apparaître avec la montée de l'eau. Les crues pouvant exister, surveillez la météo sur l'Aigoual.

## Bibliographie

*Les Causses Majeurs*, E.-A. Martel, 1936.  
*Grottes et abîmes des Grands Causses*, L. Balsan.



## Grotte des Cabanes du Trévezèl

Coordonnées, spéléométrie :

X : 685,500 – Y : 199,550 – Z : 590.  
Commune de Dourbies – Gard. Carte I.G.N. Nant 2641 Ouest.  
Développement : supérieur de 4 000 m.

## Accès

De Trèves (Gorges du Trézéval), prendre la route de Campriou.  
On remonte les gorges du Trézéval vers l'amont sur environ deux kilomètres jusqu'à un premier grand virage à gauche.  
On peut garer une voiture un peu avant le virage, dans un renforcement de paroi.  
Le ravin des Cabanes, affluent du Trézéval est bien visible sur l'autre rive des gorges. Un sentier part du muret qui borde la route et descend jusqu'à la rivière le petit ruisseau des Cabanes, bien visible. Il faut chercher un sentier en rive gauche de celui-ci. On monte dans la forêt sur 150 mètres environ, puis le sentier traverse le ravin et devient très raide pendant une trentaine de mètres, jusqu'à l'entrée de la grotte, porche d'où sort un courant d'air froid l'été.

## Historique

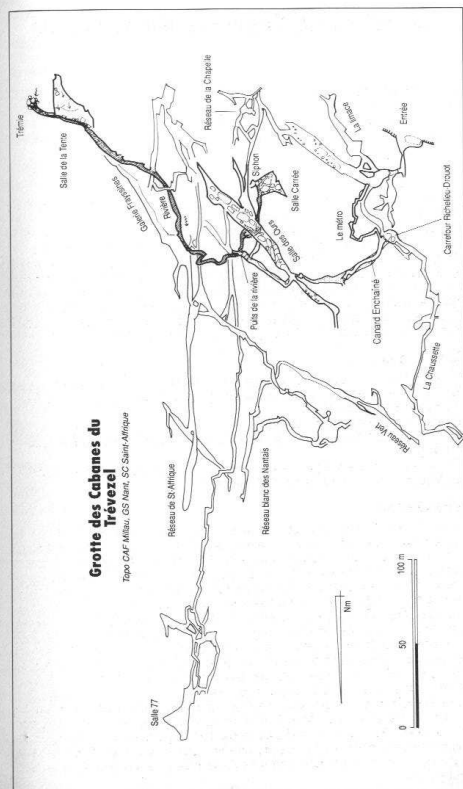
En 1953, l'Alpina Millau découvre la grotte et l'explore sur deux kilomètres.  
En 1977, découverte de nouveaux réseaux (galerie du CAF), par le S.-C. Saint-Affrique et le C.A.F. de Millau.  
En 1978, découverte du réseau Vert.  
En 1979, le G.S. Nant explore les réseaux de la Chapelle, réseau Blanc, de la Châtaine.  
En 1980-81, les trois groupes s'associent pour continuer les recherches. La cavité est topographiée et dépasse les 4000 mètres.

### Description

Du porche d'entrée, on entre sous terre par une galerie qui s'élargit bientôt : il ne faut pas continuer tout droit vers le réseau de la Chapelle mais chercher à gauche à 1,50 mètre de haut le départ d'un boyau, le Métro, que l'on parcourt à quatre pattes, jusqu'au carrefour Richelieu-Drouot. De là, partent plusieurs galeries ; nous prenons celle de droite. Elle est doublée, quelques mètres plus bas, par la galerie du Canal Enchaîné qui est d'un parcours moins aisé.

Quelques passages tortueux mènent à un nouveau carrefour : à droite, un toboggan monte vers la salle de l'OURS ; à gauche, un diverticule concrétionné est suivi d'un petit puits, tandis que se termine bientôt. Il faut donc partir en face et enjamber un petit puits, ensuite une courte galerie mène au puits de la rivière : toboggan de 10 mètres suivi d'une petite verticale de six mètres. La corde est utile et c'est spité. Nous sommes alors au niveau de la rivière.

Celle-ci se creuse dans une galerie en diclase large d'un mètre environ et haute de cinq à six mètres au plus. Vers l'amont, on parcourt facilement la rivière, à part quelques coulées de calcite qui lui fait contourner et quelques rampings humides. Nous montons de plus en plus jusqu'à un élargissement de la galerie qui forme la salle de la Tente, point de départ vers d'autres réseaux, notamment la galerie Frayssines.





Quelques mètres en amont de la salle, la rivière sort d'un éboulis instable, certainement proche de la surface. Revenons à la base du puits de la Rivière. L'aval est superbe également ; la galerie est plus basse. On débouche bientôt en hauteur dans la salle Carrée, que l'on atteint en suivant l'eau, en quelques descentes. Nous traversons une partie de la salle pour suivre l'actif ; la voûte s'abaisse et c'est le siphon aval.

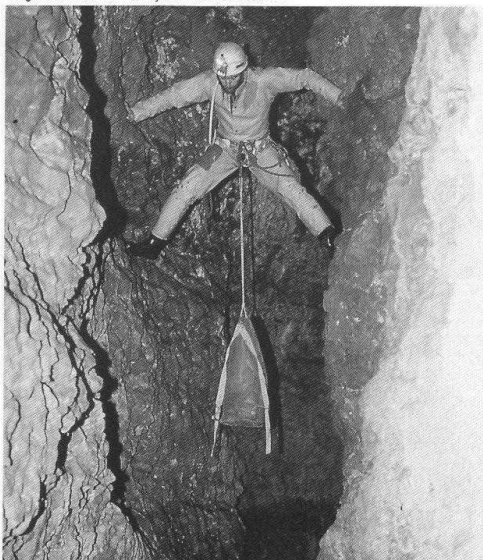
### Équipement

Puits de la rivière	Corde	Amarrages
P 10	20 m	deux spits en haut du toboggan, un spit de déviation au début de la petite verticale.

### Bibliographie

Mirabal n° 1, Bulletin de l'Alpina Millau, 1970-81.

Progression dans Baume Layrou. Photo D. Valès.



114

partir d'ici, nous progressons plus rapidement dans le lit de la rivière à sec ; mélange de sable et de galets. L'argile est ici inexistante. Des affluents se présentent à droite et à gauche, assez nombreux ; réseau Ratobélix, rivière des Topographes, etc.

Le meilleur guide est ici le courant d'air, très sensible.

Nous arrivons à une partie active qui précède le passage dit de l'Ouragan. La galerie s'abaisse subitement et l'on doit ramper sur les galets. Si c'est sec, ça va, sinon c'est la baignade. Un resserrement entre deux coulées de calcite forme étroiture. Derrière, se présente une partie bien concrétionnée. Le lac est une grande vasque qui se traverse aisément.

Nous avançons souvent au-dessus de l'actif, de belles salles se présentent : salle Rouge, salle des Diamants... À la fin de la salle Rouge, il faut rester au niveau de l'actif pour s'engager dans une galerie basse et humide : les Petits Baigneurs. On débouche alors sur de nouvelles salles, pour buter finalement sur la salle de l'Ascension qui marque le terminus de la Longue Rivière à + 122 mètres.

### Remarques

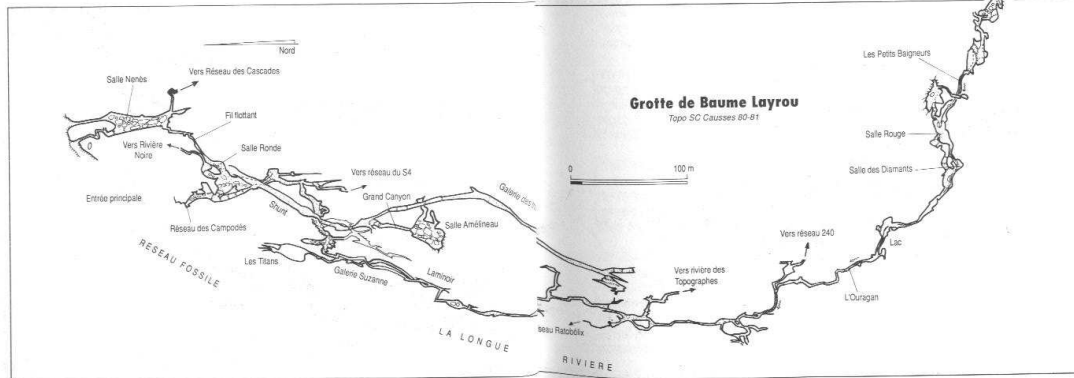
Parcours très sportif qui ne demande pas un mètre de corde. Compter cinq heures d'exploration aller-retour, en marchant bien. Toutefois, on risque de perdre pas mal de temps à chercher les passages, surtout de la salle Ronde au début de la galerie Suzanne.

La météo doit être surveillée ; il est probable que l'Ouragan pose un problème après de gros orages. La rivière est alimentée par des pertes proches, au contact des schistes du massif du Suquet. Une exploration remarquable.

### Variante Salle Amélineau et galerie des Trois.

Revenons au Fil flottant.

Quand on sort de cette galerie, on traverse la salle Ronde et il faut maintenant



116

## Grotte de Baume Layrou

### Coordonnées, spéléométrie :

X : 685,390 – Y : 199,300 – Z : 710.

Commune de Trèves – Gard. Carte I.G.N. 2641 Ouest.

Développement : 9 700 m environ.

### Accès

De Trèves (Gorges du Trévezel), on prend la route D157 en direction de Camprieu. On suit les gorges vers l'amont durant deux kilomètres environ, jusqu'à un virage à gauche très net. Juste avant ce virage, côté falaise, un renforcement permet de garer une ou deux voitures (même emplacement que pour les Cabanes du Trévezel). Le ravin des Cabanes est visible sur le versant opposé des gorges. Dans le virage, il faut suivre le muret au bord de la route, une ouverture dans celui-ci donne accès à un petit sentier qui descend jusqu'au Trévezel. Traverser la rivière et emprunter un sentier qui la suit vers l'aval, en rive gauche donc. Un chaos de gros blocs encombre le Trévezel. Peu après, le sentier bifurque à gauche et devient assez abrupt. Il suffit de le suivre dans la forêt, puis on traverse une barre rocheuse. On arrive à un carrefour où il faut prendre à droite, puis encore à droite. On domine alors un petit ressaut équipé d'une échelle en bois, qu'il vaut mieux utiliser avec précaution. On prend pied devant l'entrée principale de la grotte.

### Historique

Le 19 avril 1980, le S.-C. des Causse de Millau découvre le porche d'entrée de Baume Layrou ; à la fin de l'année, 8 000 mètres de galeries ont été explorées.

Un an après, 9 863 mètres sont explorés.

### Description

#### La longue rivière

On entre sous terre par un méandre à forte pente, large de trois mètres et très haut. Nous descendons jusqu'à la salle Nénès, grande salle d'effondrement. On doit suivre le plus possible la paroi de droite et monter presque au sommet du chaos de blocs, pour redescendre jusqu'au sol de la salle.

On trouve alors, au ras du sol, un passage où souffle un bon courant d'air : c'est le "Fil flottant", galerie en diacase un peu étroite, qui mène à la salle Ronde. Délaisser le départ qui descend à droite vers la rivière Noire, n'entreprendre aucune escalade, il faut rester dans la galerie principale. On progresse quelques dizaines de mètres, au-dessus d'un méandre qui a surcreusé la galerie. On laisse à gauche le départ du réseau du S4, et on accède à une zone assez éboulue où on peut se guider aisément au courant d'air, aux traces de passage et à des balises *scotch-light*.

On arrive à la galerie Suzanne, de faible dimension, où l'on suit un lit de rivière fossile, parsemé de galets plats, que l'on ne quittera plus. La progression dans cette diacase est faite de ramping, passages dans les blocs, passages étroits. Une diacase part à droite à angle droit ; on suit celle-ci sur quelques mètres pour arriver à une galerie de dimensions plus respectables. La progression est un peu plus aisée, nous sommes en bordure du Grand Laminioir, probablement dans une faille ; le calcaire est extrêmement fissuré. Une nouvelle diacase étroite part à droite, à angle droit. On accède à une petite salle, début de la Longue Rivière. A

115

partir en face et monter dans une trémie. Nous débouchons ainsi dans une grande diacase qui donne sur un carrefour.

Laisser à droite le Réseau des Campodés, à gauche on continue de monter dans cette diacase pour aboutir dans une galerie supérieure ; le Shunt. Nous partons vers la droite, c'est-à-dire le Sud.

C'est un beau fossile très sec. On retrouve ici un sol fait de galets de schiste. Un passage au-dessus d'un puits, en opposition, peut-être équipé car un peu exposé. La galerie remonte ensuite par un grand toboggan.

Nous sommes ici dans un remplissage de galets qui a été recréusé par la rivière ; planchers suspendus. Un carrefour se présente ; à droite, le Grand Canyon, vaste galerie en diacase, descend jusqu'à la salle Amélineau. Grande salle d'effondrement située sur le bord du Grand Laminioir. Aucune continuation ne part de cette salle.

Revenons au carrefour.

À gauche nous empruntons la galerie des Trois, longue de 400 mètres, d'abord en diacase, puis en laminioir sur la fin. Beau concrétionnement par endroit ; cette galerie se termine sur des salles sans continuation possible.

### Remarque

Pour toute exploration dans Baume Layrou, il est utile d'emporter une photocopie du plan qui aidera beaucoup à s'orienter et fera gagner bien du temps.

### Équipement

On peut prendre deux cordes de 20 mètres, deux ou trois A.N. et deux ou trois spits pour équiper quelques passages en vire ou des descentes pas toujours évidentes.

### Bibliographie

Bulletin du S.-C. Causse Millau, N° 4, 1981.

117

## Aven de Combe Albert

### Coordonnées, spéléométrie :

X : 683,020 – Y : 196,050 – Z : 850.  
Commune de Trèves – Gard.  
Carte I.G.N. 2641 Ouest.  
Profondeur – 353 m.

### Accès

De Trèves (Gorges du Trévezel), on monte par la D 47, sur le Causse Bégon, en direction de Saint-Jean-du-Bruel. Au col de la Pierre-Plantée il faut prendre à droite, vers Causse Bégon, puis, encore à droite, en direction de la ferme de Combe Albert. Garer les véhicules 200 mètres après ce dernier carrefour. L'aven est à 200 mètres à gauche de la route. Il faut traverser un champ, l'entrée est située sur le travers, entourée de piquets.

### Historique

En 1933, L. Balsan explore l'aven jusqu'à –50 m.

En 1977, le Spéléo-club des Causses explore la totalité du réseau connu aujourd'hui.

### Description

L'entrée de l'aven est fermée par une petite grille que vous devez remettre en place après votre passage (troupeau de brebis).

On descend immédiatement un P 17 dans des blocs, qui débouche dans une salle en pente. Il faut descendre un ressaut de cinq mètres et une descente avant de s'engager dans le méandre où coule un petit actif. D'emblée, c'est étroit, quelques élargissements permettent de se déplier de temps à autre. De très étroit, ça devient étroit.

Une étroiture précède de quelques mètres un P 6. Un peu plus loin, il faut s'engager, au bas du méandre, dans une nouvelle étroiture, faire encore une dizaine de mètres pour monter dans un passage un peu arrosé. Le haut du méandre s'élargit et voilà le passage dit de l'Homme Obus ; à 1,50 mètre du sol s'ouvre une lucarne que l'on franchit. On débouche dans la partie nommée l'Estréchadou ; la zone la plus exiguë est passée.

Nous progressons d'abord dans le haut du méandre, fossile, puis on rejoint bientôt l'actif et le parcours devient un peu aquatique. Rampings, oppositions, escalades. De temps à autre, on passe sous de belles cheminées. Vers –180 m on rencontre des cascades que l'on peut éviter en restant dans le fossile de la diacalse, nous arrivons bientôt en haut de la salle Monjols. On y descend par un petit ressaut qu'il faut équiper.

C'est une salle d'effondrement dans un calcaire marneux. Au bas de celle-ci, un toboggan, qu'il vaut mieux équiper car très glissant, rejoint l'actif qui tombe en cascade. Un peu plus loin on débouche en hauteur dans la grande salle Balsan. Un P 12 permet d'y prendre pied. C'est une nouvelle salle d'effondrement de belles dimensions et assez déclive, elle se termine par deux ressauts de cinq et 10 mètres sur des coulées de calcite, suivis du puits du Torchon (P 10). On arrive alors dans la belle galerie du Gypse, longue de plus de 200m et où la progression ne pose aucun problème.

110

Elle se termine sur une zone marneuse éboulée ; nous dominons un ressaut qu'on équipe et qui précède le grand puits Cazal (P 50) bien arrosé. Ce puits, énorme en haut, va en se rétrécissant à mesure que l'on descend. Proche du terminus, il donne à l'exploration de Combe Albert une note vraiment grandiose. Le haut du puits s'équipe à partir d'une vire, sur la gauche. Vers –5 m on passe sous la cascade, c'est la douche. Un premier fractionnement, à –11, nous en éloigne et un second, 10 mètres plus bas, permet de descendre une belle tirée de 30 mètres. Une petite descente nous amène dans la rivière que l'on continue à suivre vers l'aval.

Sur la gauche, on rencontre bientôt l'affluent Marlène qui bute en amont, après une centaine de mètres, sur un siphon. En suivant le cours principal nous arrivons très vite au siphon terminal, point bas de l'aven, à –353 m.

### Remarques

Il faut compter entre 15 et 17 heures d'exploration. Combe Albert ne compte aucune difficulté majeure mais c'est une course bien sportive. Le début de l'aven est très étroit mais, plus on avance, plus les dimensions des galeries augmentent, ce qui est bien agréable (à la descente...)

Pensez bien sûr, à prendre des kits "tubes" et en bon état si possible, vous ne le regretterez pas.

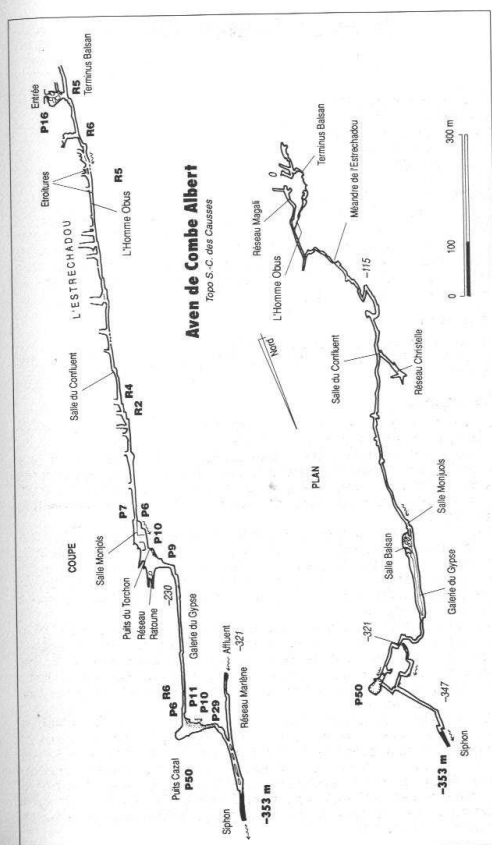
### Équipement

Puits	Cordes	Amarrages
P 17	25 m	deux spits entrée.
R 5	10 m	un A.N. ressaut avant le méandre.
R 6	12 m	trois spits ressaut entre deux étroitures.
R 7	12 m	un A.N. haut de la salle Monjols.
Toboggan	10 m	un A.N.
P 12	20 m	deux spits haut de la salle Balsan.
R 10	15 m	un A.N.
R 10	15 m	un A.N.
P 10	15 m	deux spits puits du Torchon.
R 6	15 m	trois spits
P 50	90 m	trois spits de vire, deux spits en haut du puits, un spit à –11 m, un spit à –21 m.

Prenez, en plus, une corde de 15 mètres et quelques amarrages pour équiper, éventuellement, un passage, si vous avez fait une erreur d'itinéraire.

### Bibliographie

L. Balsan, *Spelunca*, 1933.  
*Bulletin Spéléo-club des Causses*, 1978.



119



Sur les traces d'E.-A. Martel : traversée de Bramabiau. Photo D. Valès.

## Grotte de la Peyrière

### Coordonnées, spéléométrie :

X : 663,425 - Y : 213,760 - Z : 460.  
Commune de Rivière-sur-Tarn - Aveyron.  
Carte I.G.N. Aguessac 2540 Est.  
Développement : 3 650 m.

### Accès

De Millau, aller à Aguessac (N 9) puis direction Le Rozier jusqu'à Boyne. De là, sur la gauche, aller au Bourg et, de ce hameau, prendre la petite route menant à Suège et Duéjols sur 300 mètres, c'est à dire jusqu'à ce qu'on distingue, sur la gauche, par une sorte de petit col, le ravin encaissé de la Peyrière. Il faut descendre vers le fond de ce ravin et le suivre en rive droite vers l'aval sur 200 mètres. Un léger ravin que l'on remonte sur 10 mètres mène à l'entrée basse de la cavité.

### Historique

L'entrée était connue sur 10 mètres par Louis Balsan.

En 1954, Maurice Cartailiac désobstrue deux étroitures et s'arrête sur une voûte mouillante à 310 mètres de l'entrée.

Le 25 juin 1980, un membre de l'Alpina "Caillou" réussit à franchir la voûte mouillante et s'arrête 300 mètres plus loin devant une escalade.

Le 13 septembre, deux spéléos de ce club continuent jusqu'à un laminoin situé à 1500 mètres de l'entrée.

Le 15 mai 1982, une équipe explore la cavité jusqu'à 2300 mètres de l'entrée.

Les explorations doivent souvent être reportées à cause des conditions météo.

Fin 1983, la quasi totalité du réseau actuel est explorée.

### Description

L'entrée est un interstrate bas, quelques passages étroits annoncent une galerie à quatre pattes de 50 mètres de long, finissant par une escalade de cinq mètres. On poursuit par une galerie plus aisée, où l'on doit toujours rester en bas. On arrive, après 300 mètres, à une galerie très étroite et aquatique qui bute au bout de 60 mètres sur la voûte mouillante.

Au-dessus de l'eau, la revanche d'air varie de 0 à 20 centimètres...

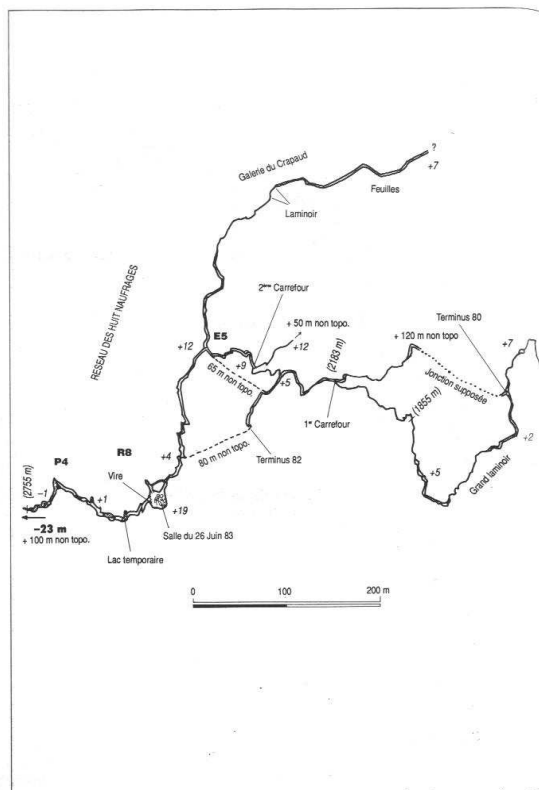
Il faut s'immerger et passer en apnée sur 1,50 mètre environ, d'abord à quatre pattes puis debout, le plafond se relevant rapidement.

La progression est ensuite plus aisée, jusqu'à la descente d'un ressaut glissant, suivi d'une escalade de huit mètres qu'il est conseillé d'équiper. Ensuite, on ne note pas de difficulté sur 900 mètres, bien que la galerie ne soit jamais grande, à l'exception d'un P 10 (après une trémie) qu'il faut traverser en opposition.

A 1500 mètres de l'entrée, une reptation annonce un carrefour : à droite, des boyaux deviennent vite impénétrables. À gauche, nous empruntons le grand laminoin, long de 200 mètres. Celui-ci est suivi de galeries peu aisées mais sans difficultés majeures et on atteint le premier carrefour (2183 mètres de l'entrée).

Prendre à gauche sur 80 mètres, jusqu'à remarquer en hauteur le départ circulaire d'un boyau (50 centimètres de diamètre). Le suivre sur 45 mètres, on arrive au second carrefour où l'on part à gauche, 80 mètres plus loin nous prenons pied

122



124

dans la "Galerie des huit Naufragés" bien plus vaste. C'est une belle galerie de deux mètres de large pour six de haut entrecoupée de plusieurs toboggans.

Une trémie barre le passage et, à travers celle-ci, nous entrons dans la salle du 26 juin 83, la plus grande de la cavité.

Pour la suite, il faut atteindre une lucarne dans la paroi par une courte vire facile.

Après avoir enjambé un premier ressaut, nous en descendons un de huit mètres.

Là, nous suivons une galerie, facile, d'abord descendante jusqu'à un lac, puis remontante et glissante menant à un puits de 10 mètres qui se shunte à gauche, 10 mètres avant par une conduite forcée évidente tombant sur un ressaut de trois mètres à équiper (surplomb).

La suite est alors évidente : un toboggan bas dans le sable, une salle que nous traversons puis un nouveau toboggan dans du sable avec des traces de violentes circulations.

Nous butons devant une chatière semi-noyée, souvent ensablée ; suivent derrière 100 mètres de galerie argileuse, et c'est le siphon terminal, à 2850 mètres de l'entrée.

Cette exploration sans difficultés majeures de progression, mise à part la voûte mouillante, est tout de même réservée à de bons spéléos car l'effort y est toujours soutenu tout au long des différentes galeries et, ce, sur 2800 mètres.

### Remarques

Course très sportive, la seule difficulté est la voûte basse à 350 mètres de l'entrée (il vaut mieux faire demi-tour si cette voûte est amorcée). Le temps d'exploration est très variable, compter de six à huit heures.

Attention : ne pas s'engager dans la cavité au moindre risque de pluie ou d'orage. La grotte se noie dans sa quasi totalité.

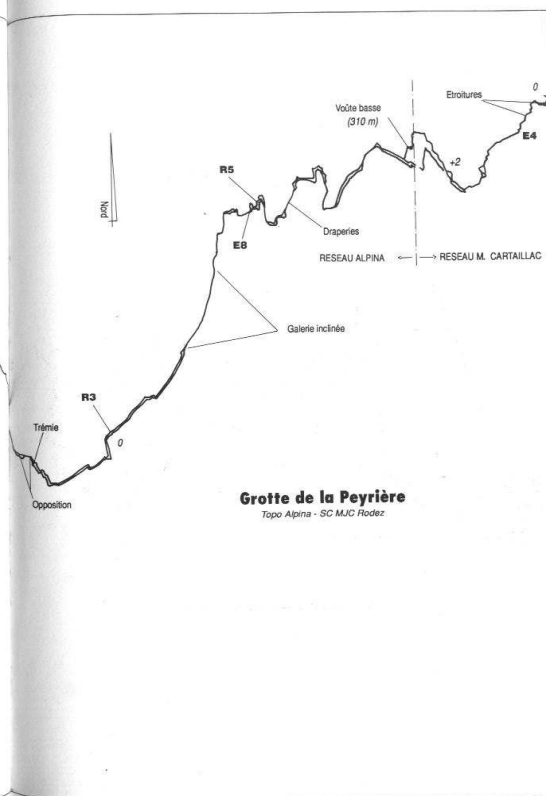
### Equipement

Puits	Corde	Amarrage
R 5	Echelle de 10 m	un spit fortement conseillé
E 8	Echelle de 10 m	un spit fortement conseillé
	+ corde de 10 m	un spit fortement conseillé
P 4	Echelle de 5 m	un spit obligatoire

### Bibliographie

Mirabal N° 3, Bulletin de l'Alpina Millau.

123



**Grotte de la Peyrière**  
Topo Alpina - SC MJC Rodez

125

# Table des matières

Avant-Propos	4
--------------	---

## Présentation générale

— utilisation du guide	6
— renseignements pratiques	10
— spéléo-secours	10
— météorologie	11
— aperçu historique des explorations	11
— listes des cavités les plus importantes des Grands Causses	12
— karstologie	16

## I - Causse Comtal

1 - Tindoul de la Vayssière	26
2 - Perte du Crès (2500 m)	29
3 - Grotte du Clos del Pous (3000 m)	32

## II - Causse de Sauveterre

4 - Aven du Rabiné (-116 m)	36
5 - Aven de Corgnes (-187 m)	38
6 - Grotte du Coutal (-100 m; 7300 m)	41
7 - Grotte de la Clujade (sup. à 4000 m)	45

## III - Causse Méjean

8 - Aven de Banicous (-344 m)	50
9 - Aven de Hures (-345 m)	53
10 - Aven de la Bastide (-307 m)	56
11 - Aven de Las Peyros (-226 m)	58
12 - Baume Fromagère (-214 m)	61
13 - Aven de Deidou (-179 m)	64

127

## VI - PETITS CAUSSES

14 - Aven de Baume Rousse (-166 m)	66
15 - Aven des Offraous (-165 m)	69

## IV - Causse Noir

16 - Aven de Puech Nègre (-400 m; 9400 m)	74
17 - Aven des Patates (-277 m; 2600 m)	81
18 - Aven de la Bouteille (-234 m)	85
19 - Aven de Trouchiols (-125 m)	89
20 - Aven Noir (-110 m)	91
21 - Aven du Valat Nègre (-100 m)	94

## V - Causse du Larzac

22 - Cabane de St-Paul-des-Fonts (8600 m)	98
23 - Grotte du Pas d'Estrech (1300 m)	100
24 - Aven de la Portalerie (-149 m; 1000 m)	102
25 - Aven du Mas Raynal (-110 m)	104

## VI - Petits Causses

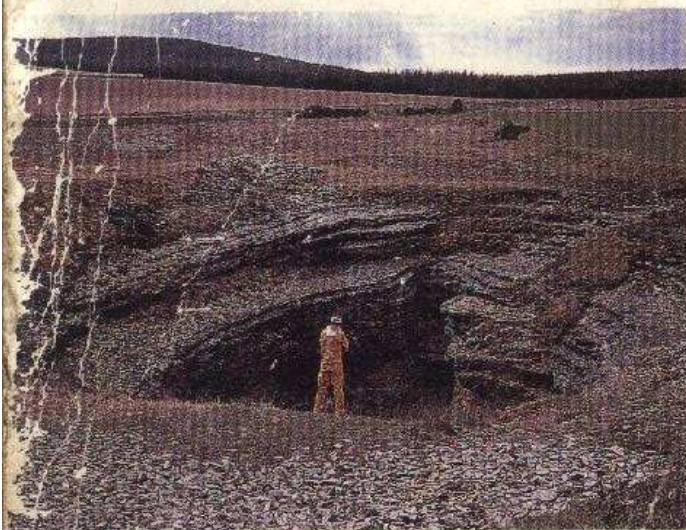
26 - Abîme de Bramabiau (-90 m; 10100m)	110
27 - Grottes des Cabanes du Trévezet (4000 m)	112
28 - Grotte de Baume Layrou (9700 m)	115
29 - Aven de Combe Albert (-353 m)	118
30 - Grotte de la Peyrière (3650 m)	122

Achevé d'imprimer en mai 1990

Conception graphique  
et mise en page Luc-Henri Fage.

Impression : Les Presses de Provence 90.89.63.00





## LES GRANDS CAUSSES...

Pour tous les spéléologues, les noms du Causse Noir, du Méjean, de Sauveterre, ou du Larzac résonnent de façon intense.

C'est là, dans ces cavernes devenues mythiques, qu'un Edouard-Alfred Martel inventa une nouvelle science : la spéléologie, il y a cent ans.

Depuis cet âge d'or des pionniers de Bramabiau, de l'aven

Armand, de Hures ou de Dargilan, la spéléologie caussenarde a progressé sans cesse, offrant aux spéléos modernes l'un des plus beaux terrains de jeux français.

Grandes verticales à Trouchiols, au Mas-Raynal... Rivières souterraines superbes de la Clujade, du Coutal... L'ormes galeries à l'aven des Patates... Des gouffres qui totalisent plus de dix kilomètres de développement.

Quand, en outre, on trouve ces merveilles souterraines dans un écrin naturel superbe et sauvage, le plaisir devient total. Gorges encaissées du Tarn et de la Jonte... steppes désolées du Méjean... Forêts somptueuses du Causse Noir... Tout se conjugue pour les amateurs des sports de nature.

Les spéléologues trouveront dans cet ouvrage, écrit par un amoureux des grands Causses, qui a participé à de nombreuses premières ces dernières années, toutes les informations nécessaires pour accéder aussi bien aux plus belles "classiques" des grands Causses, qu'à des explorations plus "engagées".



ISSN 0764-2520



### Spéleo sportive... une collection pour découvrir la France profonde !

1 - Spéleo sportive dans les Monts du Vaucluse, L.-H. Fage (épuisé).

2 - Spéleo sportive dans le Jura franc-comtois, Y. Aucant, J.-C. Frachon (épuisé).

3 - Spéleo sportive à la Pierre-Saint-Martin, M. Douat, J.-F. Pernet, S. Puisais.

4 - Spéleo sportive dans les Alpes de Haute-Savoie, R. Maire, C. Rigaldie.

5 - Spéleo sportive dans le Marguareis, A. Oddou, J.-P. Sounier.

6 - Spéleo sportive dans le Vercors, J.-J. Delannoy, D. Haffner.

7 - Spéleo sportive en Ardèche, P. Drouin, T. Marchand.

Le complément indispensable des guides :

**Spéologie, approches scientifiques,**  
B. Collignon.